

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



**Ironie et empathie dans le récit biblique.
Étude de cas dans l'histoire de Jacob (Gn 27,1-40 ;
29,15-30 et 30,25-43)**

Mémoire présenté par **Audrey Wauters**

en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Études bibliques, finalité
approfondie

Promoteur : Professeur André Wénin

Année académique 2012-2013

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je souhaite adresser mes sincères remerciements et ma profonde reconnaissance à mon promoteur, le professeur André Wénin, pour m'avoir permis de bénéficier de son encadrement. Son aide et ses conseils, ainsi que la disponibilité qu'il m'a témoignée, ont été déterminants dans la réalisation de ce mémoire.

J'adresse par la même occasion mes remerciements à l'ensemble du corps professoral du Master en Études bibliques pour la qualité et la richesse de leur enseignement grâce auquel j'ai pu acquérir les compétences et connaissances indispensables à l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements s'adressent également à Mesdames Anne-Monique Staes-Polet et Pascale Hoffmann pour leur gentillesse et leur professionnalisme sur lesquels j'ai pu compter au cours de ces deux années d'études.

Pour finir, je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à ma famille et à mes amis et camarades qui n'ont jamais cessé de m'encourager et de me soutenir tout au long de mes études.

INTRODUCTION

Dans ce mémoire, nous nous attacherons à l'étude de trois péripécies du cycle de Jacob (Gn 25-37) suivant la méthode de l'exégèse narrative afin de mettre en évidence, dans un premier temps, l'emploi de l'ironie dans ces récits et, dans un deuxième temps, l'effet créé de la sorte pour le lecteur. Les unités narratives qui nous intéresseront sont la supplantation d'Ésaü par Jacob (Gn 27,1-40), le mariage de Jacob avec Léa d'abord et avec Rachel ensuite (Gn 29,15-30) et le détournement par Jacob du meilleur du troupeau de Laban (Gn 30,25-43)¹. Ces épisodes sont tous caractérisés par une tromperie centrée sur le patriarche, tantôt en tant que trompeur, tantôt en tant que trompé. Ces trois récits sont indubitablement construits sur la technique de l'ironie en raison de la position privilégiée du lecteur par rapport aux victimes des diverses tromperies. Néanmoins, il est nécessaire de rappeler ici que tous les récits bibliques mettant en scène une tromperie ou une ruse ne sont pas automatiquement construits selon cette technique². Notons également que d'autres tromperies ont lieu dans le récit de l'histoire de Jacob, notamment de Rébecca sur Isaac en vue du départ de Jacob (Gn 27,41-28,5), de Rachel sur Laban qui dérobe les idoles de son père avant de les cacher (Gn 31,19-35) et des fils de Jacob sur les Sichémistes suite au viol de Dina (Gn 34). Pour des raisons de limite du mémoire, nous n'envisageons pas ici leur étude.

Bien que ces dernières années, il y ait un nombre de plus en plus important d'études consacrées à la place occupée par l'ironie dans la Bible³, la principale analyse de ce phénomène pour le cycle de Jacob, publiée en 1965 par Edwin Marshall Good, peut ne pas être considérée comme entièrement satisfaisante lorsqu'il est question de chercher à saisir l'effet créé chez le lecteur par l'emploi de l'ironie. Selon Good⁴, il est ici question de se moquer de deux ennemis traditionnels d'Israël, représentés tantôt par Ésaü et tantôt par Laban, mais également des prétentions d'Israël lui-même. D'après lui, ce sont bel et bien ces moqueries qui ont façonné l'histoire de Jacob⁵. Bien que nous ne nous permettrons nullement de rejeter en bloc la thèse de Good dans cette étude, nous nous intéressons dans le cadre d'une

¹ Dans la suite de ce mémoire, pour la facilité, nous nous référerons plus généralement à ces péripécies en tant que « chapitre 27/29/30 » et « Gn 27/29/30 ».

² André WÉNIN, *Le jeu de l'ironie dramatique dans les récits de ruses et de tromperies*, dans Anne PASQUIER, Daniel MARGUERAT et André WÉNIN (éd.), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai-1^{er} juin 2008* (BETL, 237), Louvain-Paris-Walpole, Peeters, 2010, p. 159, n. 1.

³ Didier LUCIANI, *L'ironie vétéro-testamentaire. De Good à Sharp*, dans *ETL*, 85 (2009), p. 387.

⁴ Edwin Marshall GOOD, *Irony in the Old Testament* (Bible and Literature Series, 3), Sheffield, Almond press, 1981, 2^e éd., p. 106.

⁵ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 106.

analyse narrative non pas à l'histoire, le « quoi », mais au récit qui en est fait, le « comment ». C'est pourquoi nous avançons ici l'hypothèse que la manière de raconter les tromperies réalisées contre ou par Jacob vise à créer un effet particulier chez le lecteur aussi bien lorsque le patriarche est lésé que, et même particulièrement, lorsqu'il lèse autrui, en ce sens que ces tromperies sont le moyen par lequel le narrateur place son lecteur du côté de Jacob, comme cela a déjà été proposé dans des études récentes⁶.

ESSAI DE DÉFINITION

Traiter de l'ironie en narratologie biblique réclame d'être en mesure de donner une définition de ce que nous entendrons par « ironie » dans ce mémoire parce qu'il semble évident que, dans le domaine dans lequel nous nous inscrivons, nous ne pouvons nous en tenir à la compréhension générale de l'ironie. Dans un texte littéraire, en effet, celle-ci ne peut se résumer à « se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire comprendre⁷ ».

Cependant, apporter une définition stricte de l'ironie est particulièrement délicat parce que ce procédé est extrêmement complexe⁸. C'est pourquoi nous nous pencherons plutôt sur ce que l'étymologie, un dictionnaire normatif et une encyclopédie spécialisée peuvent nous apprendre de l'ironie avant de nous intéresser à la place qu'elle occupe dans la Bible.

APPROCHE ÉTYMOLOGIQUE

Étymologiquement, « ironie » vient du mot grec εἰρωνεία⁹, que l'on retrouve à une unique occasion dans la Bible (2 M 13,3)¹⁰. D'après le *Dictionnaire grec-français* d'Anatole

⁶ A. WÉNIN, *Le jeu de l'ironie dramatique*, p. 159-170 ; Anne-Laure ZWILLING, *Le narrateur « intrigue » son lecteur. Dire ou taire les modalités de la ruse. Comparaison des récits de Gn 27 et 29*, dans Anne PASQUIER, Daniel MARGUERAT et André WÉNIN (éd.), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai-1er juin 2008*, Louvain-Paris-Walpole, Peeters, 2010, p. 171-179.

⁷ Pierre SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie* (Points essais. Série lettres, 467), Paris, Seuil, 2001, p. 18.

⁸ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 13 ; Douglas Colin MUECKE, *The Compass of Irony*, Londres-New York, Methuen, 1980, p. 3.

⁹ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 13 ; P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 31 ; Jean-Louis SKA, « Nos pères nous ont raconté ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (CahÉv, 155), Paris, Cerf, 2011, p. 57.

¹⁰ Le contexte dans lequel apparaît ce terme, sous sa forme génitive εἰρωνείας, est bien celui d'une feinte, ainsi que Bailly l'atteste. Le grand prêtre Ménélas est en effet présenté comme exhortant Antiochos V Eupator *meta pollēs eirōneias* en vue d'assurer son salut personnel auprès du souverain séleucide alors que celui-ci marche sur la Judée avec son armée. Bien que le deuxième livre des Maccabées ait été rédigé en grec à l'origine, il n'est

Bailly, ce terme désigne une « feinte dans la manière d’agir, simulation *ou* affectation de faiblesse *ou* d’impuissance¹¹ ». Ce mot vient lui-même d’un autre mot grec, εἶρων¹², désignant celui « qui interroge, qui feint l’ignorance¹³ ». Ce dernier terme se rattache probablement à l’un de ces deux verbes¹⁴ : εἶρω, « dire, parler¹⁵ », ou εἶρομαι, « demander, interroger¹⁶ ».

À l’origine, l’*eirôn* est un personnage du théâtre grec¹⁷, appartenant plus particulièrement au genre de la comédie¹⁸. Les plus anciennes mentions à son propos se trouvent dans les œuvres d’Aristote¹⁹, en particulier celles ayant trait à l’éthique²⁰. Il le considère comme un « personnage peu recommandable et indigne de confiance²¹ ». En tant que dissimulateur²², parce qu’il « pose des questions sur ce qu’il sait déjà²³ » ou parce qu’il « fait semblant de ne pas savoir ce qu’il sait²⁴ », l’*eirôn* joue « sur l’être et le paraître, les travestissements et les reconnaissances²⁵ ». Notons également qu’Aristote considérerait l’ironie comme un genre de plaisanterie²⁶.

peut-être pas inintéressant de se pencher sur un exemple de traduction hébraïque de ce livre. Premier traducteur des apocryphes grecs en hébreu, Seckel Isaac Fränkel a rendu 2 M 13,3a – sa division en versets transfère néanmoins le v. 3 au v. 4 – comme suit : וְגַם מִיִּנְיָלוֹס הָלַךְ אֶל הַמֶּלֶךְ לְרַמּוֹתָיו בְּשִׁפְתֵי הַלְקוֹת : (« Et Ménélas vint aussi vers le roi pour le tromper avec des lèvres flatteuses ») ; cf. : Seckel Isaac FRÄNKEL, ועתה העתיקם מלשון יון לשפת עברית, כתובים אחרונים. הנודעים בשם אפוקריפא אשר לא נודעו לישראל מימי הכתבם עד היום הזה. ויוצאים לאור, Leipzig, Frederic Fleischer, 1830, p. 107-108. On remarquera tout d’abord qu’il n’a pas traduit le terme εἰρωνεία pour lui-même mais qu’il l’a remplacé par l’expression que l’on retrouve en Ps 12 dans un contexte de fausseté installée entre les hommes depuis que ceux-ci ont cessé de croire (v. 3-4). Plus important est le verbe choisi pour rendre le grec παρακαλεω. Fränkel a ainsi opté pour רָמָה à l’infinitif construit piel, un verbe pour lequel BDB propose « to beguile » et « to deal treacherously with » comme traductions possibles. Cet infinitif construit est de plus employé avec la préposition לְ, indiquant entre autres choses la finalité de l’action exprimée par le verbe, ce qui constitue une insistance anticipée sur la deuxième partie du verset. Dès lors, on constatera qu’alors que l’original grec rend compte de la manière avec laquelle Ménélas exhorte Antiochos V, cet exemple de traduction hébraïque tend par contre à montrer son intention en venant auprès du souverain. Ainsi, la traduction proposée par Fränkel suggère que dans un esprit juif, l’ironie est une notion profondément liée à la tromperie.

¹¹ Εἰρωνεία, dans DGF, p. 596.

¹² P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 31.

¹³ Εἶρων, dans DGF, p. 596.

¹⁴ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 31.

¹⁵ Εἶρω II, dans DGF, p. 596.

¹⁶ Εῖρομαι, dans DGF, p. 808 (forme conjecturale de la 1^{re} personne singulier de l’indicatif du verbe attesté sous la forme εἶρομαι).

¹⁷ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57.

¹⁸ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 14.

¹⁹ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 31.

²⁰ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 34.

²¹ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 32.

²² E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 14.

²³ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57.

²⁴ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57.

²⁵ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 32.

²⁶ P. SCHOENTJES, *Poétique de l’ironie*, p. 34.

Cette approche étymologique révèle que l'ironie désigne à l'origine un comportement et non une figure de rhétorique²⁷, et qu'elle repose sur la perception d'un contraste entre la réalité et le faux-semblant²⁸.

POINTS DE VUE D'UN DICTIONNAIRE ET D'UNE ENCYCLOPÉDIE

Le dictionnaire *Littre* donne trois explications possibles pour définir l'ironie²⁹ : « proprement, ignorance simulée, afin de faire ressortir l'ignorance réelle de celui contre qui on discute ; de là l'ironie socratique, méthode de discussion qu'employait Socrate pour confondre les sophistes » ; « par extension, raillerie particulière par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre » et, au sens figuré, « l'ironie du sort, événement malheureux qui semble être une moquerie du destin ». L'ironie socratique ne semble pas s'appliquer dans le cadre d'une étude narratologique, bien qu'il s'agisse du sens qui découle le plus directement du personnage de l'*eirôn*. Les deux autres sens mettent en évidence les notions d'expression contraire et de plaisanterie, aussi bien dans les mots que dans les choses. De plus, l'ironie dans les mots occupe dans le *Littre* une place privilégiée par rapport à l'ironie dans les choses³⁰, ce qui est dû à la récente acception de ce deuxième sens³¹. Ces définitions de l'ironie résultent du fait que ce phénomène n'est rien de plus ce que la tradition en a fait³².

La *Routledge encyclopedia of narrative theory* apporte à propos de l'ironie des informations davantage exploitables pour une approche narrative. En premier lieu, Liesbeth Korthals Altes indique que l'ironie comporte les principaux éléments de la communication, à savoir un destinataire et son intention, le message lui-même et les stratégies interprétatives du destinataire³³. En deuxième lieu, elle présente quatre formes d'ironie³⁴ : verbale, dramatique ou situationnelle, en tant que principe structurel et en tant qu'attitude de vie. Les concepts

²⁷ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 34.

²⁸ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 14.

²⁹ Art. *Ironie*, dans Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, t. 1, Monte-Carlo, Éditions du Cap, 1971, p. 3303.

³⁰ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 22.

³¹ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 48.

³² P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 19.

³³ Liesbeth KORTHALS ALTES, art. *Irony*, dans David HERMAN, Manfred JAHN et Marie-Laure RYAN (éd.), *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, Londres, Routledge, 2005, p. 261-262.

³⁴ L. KORTHALS ALTES, art. *Irony*, p. 262.

d'ironie verbale et d'ironie de situation étant les plus courants dans la littérature³⁵, nous choisissons de porter notre attention sur ces deux formes.

Selon les auteurs latins, l'ironie verbale consiste à dire l'opposé de ce que l'on veut dire ou quelque chose d'autre que ce qui est attendu en une certaine circonstance³⁶. De plus, elle nécessite de la part du destinataire et du destinataire des compétences linguistiques et littéraires sophistiquées pour la produire et l'interpréter correctement³⁷. L'ironie dramatique ou situationnelle consiste en une opposition entre une certaine évaluation d'un état des choses et la réalité de ce même état³⁸. De plus, sa mise en évidence dans un récit nécessite d'analyser les désaccords entre les niveaux de connaissance du lecteur et des personnages concernés par cette forme d'ironie³⁹.

L'article du *Littre* révèle que dans la langue française, l'ironie continue à être considérée comme basée sur une opposition entre l'apparence et la réalité et comme appartenant au genre de la plaisanterie. L'article de Liesbeth Korthals Altes permet d'aller plus loin en analysant l'ironie en termes de communication et en démontrant qu'aussi bien l'ironie verbale que l'ironie dramatique ou de situation se basent véritablement sur cette opposition entre l'apparence et la réalité. De plus, une clé d'analyse est donnée par la mise en évidence de l'importance de la connaissance dans l'analyse de l'ironie dramatique ou situationnelle.

IRONIE ET RÉCITS BIBLIQUES

Grâce à cette tentative de définition, il est possible de constater que seules l'ironie verbale et l'ironie dramatique ou de situation peuvent se rencontrer dans les récits bibliques. Seuls ces deux types d'ironie sont d'ailleurs mentionnés dans les principales introductions et méthodes relatives à l'analyse narrative⁴⁰. Étant donné que cette étude vise à déterminer l'effet créé chez le lecteur par l'emploi de l'ironie dans trois tromperies contenues dans le cycle de Jacob, nous ne nous attacherons qu'à l'ironie dramatique puisqu'il est ici question de

³⁵ D. C. MUECKE, *The Compass of Irony*, p. 42.

³⁶ L. KORTHALS ALTES, art. *Irony*, p. 262.

³⁷ L. KORTHALS ALTES, art. *Irony*, p. 262.

³⁸ L. KORTHALS ALTES, art. *Irony*, p. 262.

³⁹ L. KORTHALS ALTES, art. *Irony*, p. 262.

⁴⁰ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Cerf, 2009, 4^e éd. revue et augmentée, p. 153-155 ; J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57-61 ; Jean-Louis SKA, Jean-Pierre SONNET et André WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament* (CahÉv, 107), Paris, Cerf, 1999, p. 22.

s'intéresser à des situations dans lesquelles le lecteur est témoin d'un jeu d'ironie entre les personnages ou est complice du narrateur face aux personnages. Cependant, nous vérifierons s'il y a ou non de l'ironie verbale – comprise en tant que contraste entre le sens littéral et le sens voulu des mots⁴¹ – dans ces passages.

Rappelons que contrairement à ce que la tradition a retenu, l'ironie, verbale ou dramatique, n'est pas caractérisée par un quelconque humour⁴², mais par son caractère indirect qui exige du lecteur la capacité de la reconnaître⁴³, ainsi que par son rapport à la réalité ou à ce qui, dans la fiction, est considéré comme tel⁴⁴. Notons également que si la tradition de langue française considère que l'ironie dans les choses implique toujours quelque chose de malheureux, l'ironie dramatique n'exige absolument pas un contexte tragique⁴⁵.

IRONIE DRAMATIQUE

À l'instar de l'*eirôn*, l'ironie dramatique ou de situation est issue du théâtre⁴⁶. Elle désigne une situation dans laquelle le spectateur ou, dans le cas de la littérature, le lecteur a une connaissance des faits supérieure à au moins un des personnages du récit⁴⁷. Elle peut ainsi se résumer à un « contraste entre deux perceptions⁴⁸ », c'est-à-dire entre celui qui connaît la réalité d'une situation donnée et celui qui l'ignore et qui, dès lors, agit de manière inappropriée⁴⁹. Ce contraste peut être perçu uniquement par le lecteur mais aussi par d'autres personnages du récit⁵⁰. De plus, il est important de noter que le personnage qui ignore la réalité de la situation dans laquelle il se trouve est généralement celui qui aurait le plus intérêt à la connaître⁵¹, d'autant plus lorsque les événements aboutissent à un résultat qui est l'inverse de ce que ce personnage pouvait espérer⁵². L'ironie dramatique ou de situation peut également se retrouver dans la parole d'un personnage lorsque celui-ci s'exprime en toute innocence sans se rendre compte de l'ironie que recèle son propos⁵³.

⁴¹ Shimon BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield, Sheffield Academic press, 1997, p. 210.

⁴² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 153.

⁴³ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 30.

⁴⁴ E. M. GOOD, *Irony in the Old Testament*, p. 31.

⁴⁵ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 57.

⁴⁶ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 57.

⁴⁷ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 125 ; P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 57.

⁴⁸ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57.

⁴⁹ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 125 ; P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 57.

⁵⁰ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 57.

⁵¹ P. SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, p. 57.

⁵² S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 125.

⁵³ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 125.

Ce type d'ironie vise à imposer au lecteur le point de vue du narrateur, c'est-à-dire à lui faire partager son jugement sur les événements et les personnages qui prennent place dans le récit⁵⁴. En accordant un surplus de connaissance, le narrateur établit une distance entre celui qui bénéficie de son omniscience et ceux qui comprennent une situation donnée à moitié ou pas du tout⁵⁵. En tant que « commentaire implicite », l'ironie réclame en général du lecteur la capacité d'en percevoir le sens caché⁵⁶. Elle exige d'ailleurs d'être immédiatement perçue par le lecteur, sous peine de perdre son effet dans le cas où elle devrait être expliquée⁵⁷.

POSITION DU LECTEUR ET CONNAISSANCE

L'ironie dans la Bible repose principalement sur une différence de niveaux de connaissance entre le lecteur et le ou les personnage(s)⁵⁸. Les niveaux de connaissance sont au nombre de trois : la position supérieure du lecteur, la position inférieure du lecteur et la position égale⁵⁹. Ces divergences sont dues au narrateur qui choisit de faire bénéficier ou non son lecteur d'un surplus de connaissance par rapport à un personnage ou à plusieurs⁶⁰.

Lorsque le lecteur est en position supérieure – la position qui permet au narrateur de faire naître l'ironie⁶¹ –, sa connaissance des personnages et des événements est telle que sa compréhension des choses est généralement supérieure à celle des personnages du récit⁶². Ce n'est jamais sans visée que le narrateur livre ou non des informations au lecteur⁶³, en ce sens que partager plus ou moins sa connaissance de l'histoire permet de créer certains effets chez le lecteur.

⁵⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 155.

⁵⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 155.

⁵⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 144.

⁵⁷ J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 57.

⁵⁸ J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 57.

⁵⁹ J.-L. SKA, J.-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative*, p. 22.

⁶⁰ Robert ALTER, *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau, 4), Bruxelles, Lessius, 1999, p. 215.

⁶¹ J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 60 ; A. WÉNIN, *Le jeu de l'ironie dramatique*, p. 160.

⁶² Meir STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington, Indiana University press, 1987, p. 164.

⁶³ Jan P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique* (Le livre et le rouleau, 13), Bruxelles, Lessius, 2002, p. 140.

RAPPEL DE L'HISTOIRE DE JACOB

Dans cette introduction, il n'est sans doute pas inutile de rappeler les grandes lignes de l'histoire de Jacob afin de donner une idée de l'ensemble du contexte où s'insèrent les trois péripécies qui seront analysées dans ce mémoire. De plus, dans une optique résolument synchronique, nous considérons la Genèse comme un récit suivi. C'est donc comme tel que nous le lisons, dans sa version massorétique, dans la suite de ce travail.

Jacob, le deuxième fils d'Isaac et de Rébecca et l'un des petits-fils d'Abraham et de Sarah (Gn 25,19-26), échange le droit d'aînesse de son frère Ésaü contre un plat de lentilles (v. 29-32). À l'approche de la mort d'Isaac, il subtilise la bénédiction que son père destinait à son frère avec l'aide de sa mère (27,1-29), à qui Adonaï avait annoncé que l'aîné de ses fils sera le serviteur de son cadet (25,22-23). C'est à cet endroit que prend place notre première péripécie qui narre la supplantation d'Ésaü par Jacob (27,1-40). Rébecca, craignant que ce dernier ne soit tué en raison de la haine qu'Ésaü a développée à son égard après avoir été supplanté, convainc Isaac de l'envoyer à Harrân, le lieu où habite son frère Laban chez qui il devra choisir une épouse (27,41-28,5).

Au cours de son voyage vers Harrân, Jacob a un songe dans lequel il voit une échelle se dressant jusqu'au ciel et au sommet de laquelle se tient Adonaï qui lui garantit son éternelle protection (28,10-15). Arrivé dans la région où habite son oncle, il rencontre Rachel, la deuxième fille de Laban, qu'il désire prendre pour femme en échange de sept années de service (29,9-18). Cependant, lors de la nuit de nocce, Laban remplace Rachel par Léa, sa fille aînée ce qui oblige Jacob à accepter de travailler sept années supplémentaires en échange de son mariage avec la femme qu'il aime (v. 22-30). Notre deuxième péripécie, qui relate le mariage de Jacob avec Léa puis avec Rachel (v. 15-30), se situe donc à ce stade-ci de l'histoire. De ses épouses et de leurs servantes, Jacob a onze fils et une fille (29,31-30,24).

Après quatorze années passées à Harrân, Jacob désire rentrer chez lui avec sa famille et demande les bêtes imparfaites du petit bétail de son oncle comme salaire (30,25-34). Laban retire ces bêtes imparfaites de son troupeau et les donne à ces fils avant de confier le reste de son petit bétail à Jacob (v. 35-36). Ce dernier emploie cependant un procédé sur les bêtes parfaites lui permettant de les faire mettre bas de petits imparfaits grâce auxquels il constitue son propre troupeau (v. 37-42). Cet épisode du détournement du meilleur du troupeau de

Laban (v. 25-43) constitue notre troisième péricope. Suite à cet événement, la relation de Jacob avec son oncle change et il quitte Harrân avec ses épouses, leurs servantes et sa descendance (31,1-18). Avant le départ, Rachel dérobe à son père ses idoles et les cache dans le bât de son chameau, ce qui empêchera Laban de les retrouver (v. 19-35). Sur la route du retour, au gué du Yabboq, Jacob lutte contre un homme qui, au terme de leur combat, lui donne le nom d'Israël en mémoire de cette lutte (32,23-31).

Lors de sa rencontre avec son frère, après une série de préparatifs dus au souvenir de la menace qui l'avait contraint à partir pour la maison de Laban (v. 2-22), Jacob et Ésaü font la paix (33,1-15). Ce dernier a en effet pardonné le fait d'avoir été supplanté lors du don de la bénédiction de leur père. À Sichem, la ville cananéenne dans laquelle Jacob s'installe, sa fille est violentée par le prince héritier de cette cité qui cherchera à la prendre pour épouse (v. 18-34,4). Ses fils convainquent le chef de Sichem de se plier à leur tradition de la circoncision, ce qui se révélera être une ruse car alors que les Sichémites souffrent encore, deux des fils de Jacob entrent dans la ville, la pillent et en assassinent tous les hommes (34,5-29). Cet événement oblige Jacob à partir, avec l'ensemble de sa famille, pour Béthel où Dieu renouvellera son alliance envers lui (35,1-12). Ensuite, ils partent vers Ephrata mais, au cours de leur voyage, Rachel met au monde un deuxième fils avant de mourir en couches (v. 16-20). Finalement, Jacob et les siens s'installent à Hébron, là où avaient habité son père Isaac et son grand-père Abraham (v. 27-29).

Jacob interviendra encore dans les derniers chapitres de la Genèse jusqu'à ses funérailles (49,33-50,8), bien qu'il cède l'avant-plan de la scène à son fils Joseph à partir du trente-septième chapitre.

Les trois péricopes qui seront étudiées dans ce mémoire se situent ainsi dans la première partie de l'histoire de Jacob. La première (27,1-40) provoque le départ de Jacob de la maison d'Isaac alors que la dernière (30,25-43) provoque celui de la maison de Laban. Entre ces deux événements, le deuxième récit (29,15-30), au contraire, le contraint à rester dans le lieu où il se trouve. En envisageant l'ensemble du cycle de Jacob comme un unique récit, la première scène en est l'élément déclencheur tandis que les deux autres sont chacune une phase de la complication.

PLAN ET MÉTHODOLOGIE

Chacun des trois épisodes sélectionnés dans l'histoire de Jacob sera étudié successivement. Pour chacun, une première étape consistera à proposer une traduction la plus proche possible du texte hébraïque massorétique de l'unité narrative retenue. L'intérêt d'une telle traduction est qu'elle permettra de percevoir comment nous comprenons ces textes et de prendre la mesure des subtilités de leur grammaire et de leur syntaxe. Ces remarques philologiques seront intégrées à chacune des traductions dans les notes de bas de page. Viendra ensuite une section consacrée aux principaux jeux de mots présents dans le texte. Leur étude visera à mettre en évidence un certain nombre d'informations contenues dans les termes et associations de termes employés aussi bien par le narrateur que par les personnages en discours direct. Ces jeux de mots se révèlent en effet être des clefs de lecture essentielles devant impérativement être prise en compte, en particulier les préalables du récit concernant les frères en Gn 25, avant d'entrer dans la lecture des récits.

La deuxième étape consistera à réaliser une analyse narrative de la péricope. Le choix de ce type d'approche repose sur le fait que l'analyse narrative repose sur la communication entre narrateur et narrataire⁶⁴. Cette méthode, qui est appliquée depuis une trentaine d'années aux récits bibliques, permet ainsi de percevoir comment la narration d'un récit donné est élaborée de manière à créer un effet chez le lecteur⁶⁵, en particulier par l'emploi de l'ironie qui sera mis en évidence. Nous ne chercherons pas à dégager l'ensemble des techniques narratives pouvant être employées pour attirer l'empathie du lecteur pour le personnage, mais nous nous centrerons sur celles qui permettent la mise en œuvre de l'ironie. Cette analyse sera réalisée en deux temps. Une première phase s'attachera à l'étude de l'organisation de l'intrigue dans ses différentes phases afin de voir comment la tension narrative structure le récit et comment le lecteur est ainsi stimulé. À cette occasion, la caractérisation des personnages et les cas d'intertextualité considérés comme pertinents seront également envisagés. Une seconde phase visera à étudier comment la position du lecteur, en tant qu'outil narratif permettant l'apparition de l'ironie, évolue au fil des récits selon l'emploi qui y est fait des modes narratif et scénique. Ce sera donc aussi l'occasion de mettre en évidence les cas d'ironie. Ces analyses narratives se voudront personnelles, même si nous aurons néanmoins recours aux plus importants commentateurs de la Genèse. Le choix d'une telle méthodologie

⁶⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 12.

⁶⁵ J.-L. SKA, J.-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative*, p. 7.

repose sur une volonté de proposer une étude dégagée autant que faire se peut de l'influence de toute lecture ayant été réalisée jusqu'à ce jour. Par la suite, les traits communs apparaissant entre les trois unités narratives seront mis en évidence afin de voir s'il est possible de dégager un schéma narratif commun.

Après l'étude des trois récits sélectionnés, il sera temps de chercher à valider notre hypothèse de départ, à savoir que l'emploi de l'ironie dans ces épisodes a pour but de créer certains effets chez le lecteur visant à le rapprocher du personnage de Jacob, aussi bien lorsque ce dernier trompe que lorsqu'il est trompé. Il s'agira aussi de considérer les différents types d'effets que l'ironie permet dans les textes examinés.

CHAPITRE 1.

JACOB SUPPLANTE ÉSAÛ (GN 27,1-40)

La supplantation d'Ésaü par Jacob (Gn 27,1-40) est un épisode important du livre de la Genèse parce qu'il raconte comment celui qui sera par la suite appelé Israël obtient la bénédiction paternelle, bénédiction qui lui permet d'accéder à la promesse et à l'héritage abrahamiques. Ce récit, considéré comme le pendant de Genèse 25,29-34⁶⁶, rassemble les quatre membres de la famille patriarcale : Isaac, le père, qui en cherchant à bénir l'aîné de ses fils, Ésaü, est dupé par le cadet, Jacob, qui met à exécution une ruse imaginée par Rébecca, la mère. Se présentant toujours par paires composées d'un parent et d'un enfant⁶⁷, chaque personnage considéré individuellement tient néanmoins un rôle capital dans cette narration qui relate aussi bien une tromperie familiale⁶⁸, qu'un conflit d'intérêts entre un père et une mère⁶⁹.

Le découpage du récit tel qu'il est ici proposé n'est pas celui qu'on trouve en général dans les commentaires⁷⁰. Un certain nombre d'auteurs considèrent en effet que l'épisode de la supplantation d'Ésaü est rapporté par l'ensemble du chapitre 27⁷¹. D'autres vont même au-delà de ce chapitre en prenant en compte plusieurs versets de Gn 26 et 28⁷². Nous estimons

⁶⁶ Walter BRUEGGEMANN, *Genesis* (Interpretation. A Bible Commentary for Teaching and Preaching), Atlanta, John Knox press, 1982, p. 226.

⁶⁷ Robert ALTER, *Genesis. Translation and Commentary*, Londres-New York, W. W. Norton, 1996, p. 137 ; Jan P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis. Specimens of Stylistic and Structural Analysis* (The Biblical Seminar, 12), Eugene, Wipf & Stock publishers, 2004, 2^e éd., p. 98.

⁶⁸ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 100.

⁶⁹ John E. HARTLEY, *Genesis* (New International Biblical Commentary. Old Testament Series, 1), Peabody, Hendrickson publishers, 2000, p. 246.

⁷⁰ Parmi les auteurs consultés, seuls Françoise Smyth, Laurence Turner et Michael Williams proposent de limiter cet épisode aux v. 1-40 ; cf. Françoise SMYTH, *Genèse 27,1-40 : lecture*, dans Jean-Daniel MACCHI et Thomas RÖMER (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 60 ; Laurence A. TURNER, *Genesis* (Readings. A New Biblical Commentary), Sheffield, Sheffield Academic press, 2000 ; p. 115 ; Michael James WILLIAMS, *Deception in Genesis. An Investigation into the Morality of a Unique Biblical Phenomenon* (Studies in Biblical Literature, 32), New York, Peter Lang, 2001, p. 18.

⁷¹ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 226 ; Jacques CAZEAUX, *Le partage de minuit. Essai sur la Genèse* (Lectio divina, 208), Paris, Cerf, 2006, p. 439 ; Hermann GUNKEL, *Genesis* (Mercer Library of Biblical Studies), Macon, Mercer University press, 1997, p. 298 ; Victor P. HAMILTON, *The Book of Genesis. Chapters 18-50* (The New International Commentary on the Old Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 211 ; Ephraïm A. SPEISER, *Genesis* (The Anchor Bible, 1), New York, Doubleday, 1979, p. 205 ; Gerhard VON RAD, *La Genèse*, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 277 ; Claus WESTERMANN, *Genesis 12-36. A Commentary*, Minneapolis, Augsburg publishing house, 1985, p. 431.

⁷² George W. COATS, *Genesis with an Introduction to Narrative Literature* (The Forms of the Old Testament Literature, 1), Grand Rapids, Eerdmans, 1983, p. 197 ; David W. COTTER (éd.), *Genesis* (Berit Olam. Studies in Hebrew Narrative & Poetry), Collegeville, The liturgical press, 2003, p. 197 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 97. J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 246 ; J. Gerald JANZEN, *Abraham and All the Families of the Earth. A*

néanmoins que la délimitation du v. 1 au v. 40 est la plus pertinente dès lors que l'on tient compte de la tension narrative de ce récit. De fait, elle est initiée par l'appel qu'Isaac lance à Ésaü (v. 1) en vue de le bénir et arrive logiquement à son terme lorsque cette bénédiction est enfin donnée (v. 39-40). Par contre, le v. 41 relance la tension sur une toute nouvelle problématique : le départ de Jacob pour la maison de son oncle. Si ce départ est lié à l'épisode de la supplantation, il n'y appartient cependant pas puisque c'est parce que cette supplantation a eu lieu qu'Ésaü projette de tuer son frère et que Rébecca intervient auprès de son époux pour envoyer Jacob chez Laban.

TRADUCTION

- ¹. Et il arriva lorsqu'Isaac fut vieux et ses yeux devinrent faibles au point de ne plus voir et il appela Ésaü son fils aîné et il lui dit : « Mon fils », et il lui dit : « Me voici. »
- ². Et il dit : « Voici, je te prie, je deviens vieux, je ne connais pas le jour de ma mort.
- ³. Et maintenant, emmène, je te prie, tes armes, ton carquois et ton arc et sors dans la campagne et chasse pour moi du gibier,
- ⁴. et fais pour moi de bons plats selon ce que j'aime et amène[-les]-moi que je mange afin que mon âme te bénisse avant que je meure. »
- ⁵. Et Rébecca écoutait⁷³ quand Isaac parlait à Ésaü son fils. Et Ésaü alla dans la campagne pour chasser du gibier à amener
- ⁶. tandis que⁷⁴ Rébecca dit à Jacob son fils disant : « Voici : j'ai entendu ton père parler à Ésaü ton frère en disant :

Commentary on The Book of Genesis 12-50 (International Theological Commentary), Eerdmans-The Handsel press, Grand Rapids-Édimbourg, 1993, p. 103 ; Nahum M. SARNA, *Genesis. The Traditional Hebrew Text with the New JPS Translation* (The JPS Torah Commentary), Jérusalem-New York-Philadelphie, The Jewish publication society, 1989, p. 189 ; Bruce K. WALTKE, *Genesis. A Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 2001, p. 373 ; Gordon J. WENHAM, *Genesis 16-50* (Word Biblical Commentary, 2), Dallas, Word books, 1994, p. 197.

⁷³ L'hébreu recourt au verbe שָׁמַע aussi bien dans le récit du narrateur au v. 5a que dans les propos du personnage au v. 6b lorsqu'il s'agit de définir l'action de Rébecca. De même dans la Septante et les Targums qui emploient respectivement les verbes ἀκούω et שָׁמַע dans les deux cas. Cependant, la tendance chez les commentateurs est de traduire שָׁמַע par « to listen » et שָׁמַע par « to hear » ; cf. R. ALTER, *Genesis*, p. 138 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 190 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 205 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 277 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 378 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 198 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 432. Certains emploient même le verbe « to overhear » pour rendre compte de שָׁמַע ; cf. N. M. SARNA, *Genesis*, p. 190 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 205. D'autres par contre usent de ce verbe aussi bien pour le v. 5a que pour le v. 6b ; cf. V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 212 et 214 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 248. Étant donné que HALOT distingue également entre « to listen to » pour le v. 5a et « to hear » pour le v. 6b, nous avons choisi de suivre la majorité des auteurs en traduisant שָׁמַע différemment selon que c'est le narrateur ou le personnage qui caractérise l'action d'écouter ou d'entendre. Néanmoins, nous avons conscience, en optant pour une telle traduction, du risque de projeter sur l'hébreu quelque chose qui ne s'y trouve pas. C'est pourquoi nous relativiserons notre choix de traduction dans la deuxième partie de l'analyse narrative de ce récit, en développant seulement en note la possibilité de jugement du narrateur qui peut ressortir d'une distinction dans le sens donné aux deux emplois du verbe שָׁמַע dans ces versets.

7. "Amène-moi du gibier et fais pour moi de bons plats, que je mange et que je te bénisse devant Adonaï avant ma mort."
8. Et maintenant, mon fils, obéis-moi en ce que je te commande :
9. Va, je te prie, vers le troupeau et prends pour moi de là deux bons chevreaux, que j'en fasse de bons plats pour ton père selon ce qu'il aime.
10. Et tu [les] amèneras à ton père et il mangera afin qu'il te bénisse avant sa mort. »
11. Et Jacob dit à Rébecca sa mère : « Voilà Ésaü mon frère [est] un homme poilu et moi un homme glabre.
12. Peut-être mon père me palpera-t-il et je serai à ses yeux comme quelqu'un qui nargue et j'amènerai sur moi une malédiction et non une bénédiction. »
13. Et sa mère lui dit : « Sur moi ta malédiction, mon fils, seulement obéis-moi et va, prends pour moi. »
14. Et il alla et il prit et il amena à sa mère et sa mère fit de bons plats selon ce que son père aimait.
15. Et Rébecca prit les vêtements les (plus) précieux d'Ésaü son fils aîné qui [étaient] avec elle dans la maison et elle habilla Jacob son fils cadet.
16. Et les peaux des chevreaux, elle en habilla ses mains et la partie lisse de son cou.
17. Et elle mit les bons plats et la nourriture qu'elle avait faits dans la main de Jacob son fils.
18. Et il vint vers son père et il dit : « Mon père », et il dit : « Me voici, qui es-tu mon fils ? »
19. Et Jacob dit à son père : « Je suis Ésaü ton premier-né, j'ai fait selon ce que tu m'as dit, lève-toi, je te prie, assieds-toi et mange de mon gibier afin que ton âme me bénisse. »
20. Et Isaac dit à son fils : « Comme tu as fait vite pour trouver mon fils ! », et il dit : « C'est qu'Adonaï ton Dieu a provoqué une rencontre devant moi. »
21. Et Isaac dit à Jacob : « Approche-toi, je te prie, que je te palpe, mon fils ; es-tu mon fils Ésaü ou non ? »
22. Et Jacob s'approcha vers Isaac son père et il le palpa et il dit : « La voix [est] la voix de Jacob mais les mains [sont] les mains d'Ésaü. »
23. Mais il ne le reconnut pas car ses mains étaient comme les mains d'Ésaü son frère, velues, et il le bénit⁷⁵.
24. Et il dit : « Es-tu mon fils Ésaü ? », et il dit : « C'est moi. »

⁷⁴ Nous considérons le we-X-qatal comme marquant la simultanéité des actions d'Ésaü et de Rébecca ; cf. V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 214 ; Paul JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Institut biblique pontifical, 1965, 2^e éd. corrigée (troisième réimpression photomécanique : 2007), §166 d ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 190 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 205 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 198.

⁷⁵ Autre traduction possible : « et il était sur le point de le bénir » ; cf. L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118.

- ²⁵. Et il dit : « Approche pour moi, que je mange du gibier de mon fils afin que mon âme te bénisse. » Et il [l']approcha de lui et il mangea et il lui amena du vin et il but.
- ²⁶. Et Isaac son père lui dit : « Approche-toi, je te prie, et donne-moi un baiser mon fils. »
- ²⁷. Et il s'approcha et il lui donna un baiser et il sentit l'odeur de ses vêtements et il le bénit et il dit : « Vois, l'odeur de mon fils [est] comme l'odeur d'une campagne qu'Adonaï a bénie.
- ²⁸. Et que Dieu te donne de la rosée des cieux et des parties fertiles de la terre et abondance de grain et de moût.
- ²⁹. Que des peuples te servent et que des nations se prosternent devant toi. Sois un maître pour tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi : ceux qui te maudissent, maudit ! et ceux qui te bénissent, béni ! »
- ³⁰. Et (il arriva) lorsqu'Isaac eut fini de bénir Jacob et (il arriva) que Jacob était à peine sorti, sorti de devant Isaac son père, Ésaü son frère venait de sa chasse.
- ³¹. Et il fit lui aussi de bons plats et il [les] amena à son père et il dit à son père : « Que mon père se lève et qu'il mange du gibier de son fils afin que ton âme me bénisse. »
- ³². Et Isaac son père lui dit : « Qui es-tu ? », et il dit : « Je suis ton fils, ton premier-né, Ésaü. »
- ³³. Et Isaac trembla d'un tremblement grand à l'extrême et il dit : « Qui donc est-il celui qui a chassé du gibier et il me [l']a amené, et j'ai mangé de tout avant que tu [ne] viennes et je l'ai béni ; aussi béni il sera. »
- ³⁴. Dès qu'Ésaü entendit les paroles de son père, il cria un cri grand et amer à l'extrême et il dit à son père : « Bénis-moi, moi aussi, mon père. »
- ³⁵. Et il dit : « Ton frère est venu avec tromperie et il a pris ta bénédiction. »
- ³⁶. Et il dit : « Est-ce parce qu'il a appelé son nom Jacob qu'il m'a supplanté ces deux fois ? Il a pris mon droit d'aînesse et voici maintenant il a pris ma bénédiction ? », et il dit : « N'as-tu pas réservé pour moi une bénédiction ! »
- ³⁷. Et Isaac répondit et il dit à Ésaü : « Voici je l'ai établi maître pour toi et je lui ai donné tous ses frères comme serviteurs et je lui ai accordé du grain et du moût ; et pour toi, donc, que ferai-je, mon fils ? »
- ³⁸. Et Ésaü dit à son père : « As-tu une seule bénédiction mon père ? Bénis-moi, moi aussi, mon père », et Ésaü éleva sa voix et il pleura.
- ³⁹. Et Isaac son père répondit et lui dit : « Voici loin des parties fertiles de la terre sera ton habitat et loin de la rosée des cieux, d'en haut⁷⁶.

⁷⁶ Autre traduction possible : « ta demeure jouira des parties fertiles de la terre et de la rosée du ciel, d'en-haut » ; cf. N. M. SARNA, *Genesis*, p. 194.

⁴⁰ Et sur ton épée tu vivras et ton frère tu serviras et il arrivera lorsque tu erreras, tu arracheras son joug de sur ton cou. »

EXAMEN DE QUELQUES JEUX DE MOTS

LES DEUX FRÈRES : CARACTÉRISATION PAR JEUX DE MOTS SUR LEURS NOMS

ÉSAÛ : LE VELU ET LE CADET

Lorsqu'Ésaü et Jacob reçoivent leur nom en Gn 25, le texte massorétique présente plusieurs jeux de mots, impossibles à rendre en traduction, entre le nom donné et une ou plusieurs caractéristiques physiques propres à chacun des nourrissons et visibles au moment de leur naissance.

Pour Ésaü (v. 25), les jeux de mots peuvent ne pas paraître clairs⁷⁷. L'aîné d'Isaac est décrit comme אֶדְמוֹנִי («rouge, rougeâtre»). Le terme prépare la suite où Ésaü se verra renommé Édom (אֶדְוֹם) (v. 31) après qu'il aura cédé son «roux» (אֶדְוֹם) à Jacob. Ce nom désigne aussi une région de Canaan (32,4). Par ailleurs, le narrateur évoque l'apparence physique d'Ésaü : il est «tout entier comme un manteau de poil». Le terme est שֵׁעָר («poil, cheveu»), ce qui prépare un lien avec Seïr, un endroit situé en Édom où Ésaü ira demeurer en 32,4. La proximité entre שֵׁעָר et שֵׁעָר est due au partage des consonnes ע et ש et des mêmes voyelles. Ce lien permet du reste le don de ce nom au fils premier-né (v. 25). Le jeu de mots sera employé par Jacob pour souligner cette caractéristique de son frère (27,11) : «Voilà Ésaü (שֵׁעָר) mon frère [est] un homme poilu (שֵׁעָר)». Chaque indication du narrateur compte donc⁷⁸ : dès le début du récit, il informe le lecteur de la pilosité particulière d'Ésaü, présente en quelque sorte dans son nom même, un élément qui sera important par la suite étant donné que Jacob va devoir se faire passer pour son frère en vue d'obtenir la bénédiction destinée à ce dernier⁷⁹.

⁷⁷ G. W. COATS, *Genesis*, p. 184.

⁷⁸ Rares dans les récits bibliques, les caractéristiques physiques d'un personnage sont généralement en lien étroit avec les nécessités du récit lui-même ; cf. S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 48.

⁷⁹ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 48-49.

Cependant, le *śē'ār*, si étroitement lié au personnage d'Ésaü, n'est pas sans lien avec un terme qui désigne Jacob⁸⁰, ou du moins est supposé le désigner dans l'oracle d'Adonai à Rébecca (25,23) : צָעִיר (« jeune, petit »). En plus des deux consonnes communes (ע et ר), ces mots sont liés par l'assonance des voyelles.

JACOB : TALONNEUR ET TROMPEUR

En Gn 25, le narrateur introduit une première étymologie du nom de Jacob dans le bref récit qu'il réalise de sa naissance : « Son frère sortit ensuite, la main agrippée au talon (בְּעֶקֶב) d'Ésaü : on l'appela Jacob (יַעֲקֹב) » (v. 26). À travers une similitude sonore, le nom *ya'āqōḇ* est ainsi lié au terme *'āqēḇ*⁸¹. Cette explication étymologique souligne que Jacob est celui qui est en lutte avec Ésaü⁸². Cette lutte, qui a débuté avant même leur naissance (v. 22a), a pour enjeu la préséance entre les frères⁸³.

En Gn 27, c'est Ésaü lui-même qui propose une variation sur le sens du nom de son frère lorsqu'il pose la question : « Est-ce parce qu'il a appelé son nom Jacob (יַעֲקֹב) qu'il m'a supplanté (וַיַּעֲקֹבֵנִי) ces deux fois ? » (v. 36). Ici, *ya'āqōḇ* est mis en relation, à travers un nouveau jeu de mots, avec le verbe עָקַב (« supplanter⁸⁴ »). Si un lien a lieu d'être entre *'āqāḇ* et *āqēḇ*, il indiquerait que « s'agripper au talon » serait un acte connoté au moins de supplantation.

Ces jeux de mots étymologiques sur le nom de Jacob vont dans le même sens et tendent à le qualifier comme un trompeur, sa tromperie prenant pour cible son frère. Cependant, aucun indice dans le texte ne permet de savoir si le narrateur veut que le lecteur adhère à l'explication étymologique proposée par Ésaü⁸⁵. De plus, si Jacob est présenté d'emblée comme s'agrippant au talon de son frère, il est aussi qualifié plus loin de *'iš tām*

⁸⁰ Andrzej STRUS, *Nomen - omen. La stylistique sonore des noms propres dans le Pentateuque* (AnBib. Investigationes scientificae in res biblicas, 80), Rome, Biblical Institute press, 1978, p. 60 ; James G. WILLIAMS, *The Comedy of Jacob. A Literary Study*, dans JAAR, 46 (1978), p. 208.

⁸¹ A. STRUS, *Nomen - omen*, p. 60

⁸² G. W. COATS, *Genesis*, p. 184.

⁸³ F. SMYTH, *Genèse 27,1-40*, p. 61.

⁸⁴ Si BDB proposent « to overreach », HALOT donne par contre « to betray ». DCH quant à lui donne aussi bien « to cheat » que « to supplant » pour le v. 36.

⁸⁵ Carl D. EVANS, *The Patriarch Jacob. An Innocent Man*, dans Hershel SHANKS (éd.), *Abraham and Family. New Insights into the Patriarchal Narratives*, Washington, Biblical archaeology society, 2000, p. 124.

(25,27), c'est-à-dire « homme innocent⁸⁶ ». Cette information dont seul le lecteur dispose est importante car elle émane du narrateur⁸⁷.

UNE CLEF DE LECTURE : PRIMOGÉNITURE ET BÉNÉDICTION

Le narrateur de Gn 27 se caractérise par la prudence avec laquelle il identifie Ésaü en tant que « fils aîné » (בֶּן־זָדוֹן) plutôt que « premier-né » (בְּכוֹר) dans son récit (v. 1.15)⁸⁸. Premier-né est un terme chargé de sens dans la Bible car il désigne le premier descendant mâle qui a droit à une double part de l'héritage paternel⁸⁹. Il sera employé par la suite aussi bien par Jacob (v. 19) que par Ésaü lui-même (v. 32), lorsqu'ils se présentent devant Isaac arrivant auprès de lui, l'un à la suite de l'autre, en vue de recevoir la bénédiction paternelle. *A priori*, il peut sembler que l'emploi de ce terme par Jacob participe à la tromperie qu'il est en train de commettre puisque c'est en tant que *b^ekōr* qu'il se présente à son père alors qu'il en est, selon le récit de sa naissance (25,26), le fils cadet. L'aspect trompeur de l'usage du terme tient en particulier au fait que Jacob l'utilise à la fin de sa réponse⁹⁰, étant donné qu'il s'introduit auprès d'Isaac en disant : « Je suis Ésaü ton premier-né ».

בְּכוֹר est construit sur la même racine que בְּכֹרָה (« droit d'aînesse »), בכר⁹¹. Or, la *b^ekōrāh* est ce qu'Ésaü a précédemment cédé à son frère contre un brouet (v. 29-34). Possesseur du droit d'aînesse, Jacob est devenu par conséquent le premier-né d'Isaac, et, à ce titre, il bénéficie d'une position privilégiée au sein de la famille⁹². Selon la coutume, la bénédiction est destinée au premier-né⁹³, qui est logiquement celui qui détient le droit d'aînesse⁹⁴, ce qui implique que Jacob est dans son droit lorsqu'il se présente comme *b^ekōr* (27,19) étant donné qu'Ésaü lui a précédemment vendu sa *b^ekōrāh* en échange d'un repas. Ce n'est d'ailleurs pas par tromperie qu'il a acquis le droit d'aînesse de son frère⁹⁵. Ésaü était libre de ne pas se laisser prendre à l'ingénieuse astuce de son frère, ce que le narrateur précise d'ailleurs lorsqu'il indique qu'il a méprisé son droit d'aînesse (25,34b).

⁸⁶ C. D. EVANS, *The Patriarch Jacob*, p. 125 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 216.

⁸⁷ Cependant, il semble que cette compréhension de *tām* soit tardive et impossible en raison du contexte ; cf. L. A. TURNER, *Genesis*, p. 109 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 177.

⁸⁸ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 190.

⁸⁹ Michael D. HILDENBRAND, art. *Firstborn*, dans *EDB*, p. 462.

⁹⁰ R. ALTER, *Genesis*, p. 139.

⁹¹ Matityahu CLARK, *Etymological Dictionary of Biblical Hebrew. Based on the Commentaries of Samson Raphael Hirsch*, Jérusalem, Feldheim publishers, 1999, p. 26.

⁹² R. ALTER, *Genesis*, p. 141.

⁹³ F. SMYTH, *Genèse 27,1-40*, p. 61.

⁹⁴ Don C. BENJAMIN, art. *Birthright*, dans *EDB*, p. 190.

⁹⁵ C. D. EVANS, *The Patriarch Jacob*, p. 125.

Un intéressant jeu de mots structure la complainte d'Ésaü (27,36) basée sur l'allitération et l'assonance de בְּרָכָה et בְּכֹרֶה (« bénédiction »), avec en plus la rime du pronom suffixe⁹⁶. Plus largement, dans ce récit, le *b^ekōr*, la *b^ekōrāh* et la *b^erākāh*, ainsi que le verbe *bārak* (« bénir »), sont mis en relation⁹⁷. L'idée induite par le rapprochement de ces termes est que celui qui reçoit la bénédiction est celui qui dispose du droit d'aînesse : le premier-né.

Ainsi, Ésaü demeure le premier-né de son père au sens biologique de l'expression puisque rien ne peut modifier l'ordre selon lequel les jumeaux d'Isaac sont venus au monde. Néanmoins, il ne peut plus prétendre à ce titre dans le sens spécifique que lui donne le texte biblique puisqu'en vendant son droit d'aînesse à Jacob, il lui a cédé le bénéfice de ce que la primogéniture amène normalement dans la Bible : la bénédiction de Dieu qui apporte notamment prospérité, pouvoir et fertilité⁹⁸. C'est Ésaü qui fait un usage abusif de ce terme (v. 32) puisqu'il ne peut ignorer qu'il a précédemment vendu son droit d'aînesse à son frère. Cependant, la manière avec laquelle il se présente à son père, en contraste total avec ce que fait Jacob, montre combien il est sûr d'être dans son bon droit, tout comme Isaac, d'ailleurs, qui ignore sans doute que le droit d'aînesse a été vendu. Cela indique qu'il n'a pas totalement admis les conséquences de cette vente⁹⁹, comme le montre également son insistance pour recevoir lui aussi une bénédiction.

ANALYSE NARRATIVE

ORGANISATION DE L'INTRIGUE

EXPOSITION (V. 1A)

Dans cette narration, l'exposition est extrêmement brève¹⁰⁰. Le lecteur possède déjà une certaine connaissance des personnages qui y interviennent puisque ce récit appartient à un ensemble plus grand : le cycle de Jacob. S'il n'y a dès lors aucun intérêt à les introduire à nouveau, deux changements par rapport à ce qui précède sont cependant indiqués : Isaac est maintenant vieux et sa vue a diminué au point qu'il ne puisse plus voir¹⁰¹.

⁹⁶ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 99.

⁹⁷ J. G. WILLIAMS, *The Comedy of Jacob*, p. 208.

⁹⁸ F. Rachel MAGDALENE, art. *Bless, Blessing*, dans *EDB*, p. 192.

⁹⁹ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 251.

¹⁰⁰ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 436.

¹⁰¹ R. ALTER, *Genesis*, p. 137.

COMPLICATION (v. 1B-27A)

Moment déclencheur (v. 1b-5a)

La tension de ce récit, basée sur le suspense, est initiée par le qualificatif de « fils aîné » appliqué à Ésaü (v. 1b) qui constitue un appel à la mémoire du lecteur. En Gn 25, en effet, il y a eu une inversion de l'aîné et du cadet d'Isaac lorsqu'Ésaü a cédé son droit d'aînesse à Jacob (v. 33b). Le lecteur, dont l'intérêt vient d'être déclenché, ne peut dès lors que s'interroger quant aux conséquences de ce choix de la part du narrateur : Ésaü est certes l'aîné mais il ne dispose plus de son droit spécifique¹⁰². Le suspense se renforce lorsqu'Isaac, désireux de donner la bénédiction à Ésaü, lui indique comment il va pouvoir l'obtenir (27,2-4). À nouveau, la vente du droit d'aînesse revient à la mémoire, la bénédiction étant destinée au porteur de ce droit. La logique veut donc que ce soit Jacob et non Ésaü qui l'obtienne. Le récit ne dit pas si le patriarche est ou non au courant de cette vente¹⁰³. Toutefois, il semble qu'il n'en ait pas la moindre idée puisqu'il considère de manière évidente que c'est Ésaü qui recevra la bénédiction¹⁰⁴. Un autre appel à la mémoire du lecteur est contenu dans ce passage. Le fait qu'Isaac précise que les bons plats doivent être faits selon ce qu'il aime rappelle qu'entre ses deux fils, sa préférence va à Ésaü, le chasseur (25,27a), parce qu'il apprécie le gibier (v. 28a). Le dernier élément de tension de cette scène est créé par l'indication selon laquelle Rébecca a écouté la conversation entre le père et son fils (27,5a). Cela a pour conséquence d'augmenter le suspense. En effet, le lecteur sait que Rébecca aime Jacob (25,28) et il peut supposer que la mère a interprété l'oracle divin (v. 23) comme une prophétie selon laquelle son fils préféré sera l'héritier d'Isaac¹⁰⁵.

Les quatre premiers versets apportent une caractérisation essentielle d'Isaac : il est un vieillard qui s'inquiète de ce qu'il pourrait mourir sans avoir transmis sa bénédiction. C'est donc son âge avancé qui l'incite à agir pour le devenir de sa famille¹⁰⁶. Selon le sens donné à la particule déprécative $\kappa\iota$ employée à deux reprises (27,2a.3a)¹⁰⁷, le patriarche peut être vu comme supérieur ou inférieur à son fils. Supérieur si la particule est considérée comme

¹⁰² Anne-Laure ZWILLING, *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles mises en récit dans l'Ancien et le Nouveau Testament* (Lectio divina, 238), Paris, Cerf, 2010, p. 78.

¹⁰³ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 117.

¹⁰⁴ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 212.

¹⁰⁵ Norman J. COHEN, *Masking and Unmasking Ourselves. Interpreting Biblical Texts on Clothing and Identity*, Woodstock, Jewish lights publishing-Skylight paths publishing, 2012, p. 37.

¹⁰⁶ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 212.

¹⁰⁷ $\kappa\iota$, dans BDB, p. 609.

exhortative, inférieur si elle est considérée comme supplicative. Son association avec les doubles mentions de son âge avancé (v. 1a.2a) et de son inquiétude vis-à-vis de sa mort (v. 2b.4b) suggère que cette particule est plutôt supplicative ici. Cela indique qu'il est en position de faiblesse aussi bien physiquement que psychologiquement. Mais sa manière de converser avec Ésaü tend davantage à montrer que leur relation se situe sur le plan de la réciprocité¹⁰⁸. Isaac est également présenté comme un personnage passif parce que, s'il instruit son fils en vue de lui accorder la bénédiction (v. 3-4), seul ce dernier doit passer à l'action pour l'obtenir¹⁰⁹. En effet, pour ce faire, il devra se rendre à la chasse et préparer un repas avec le gibier qu'il aura pris. De son côté, Ésaü est relativement effacé dans ces quelques versets puisqu'il s'y exprime à peine (v. 1b), bien que les rares mots qu'il prononce manifestent de l'honneur et du respect à l'égard de son père¹¹⁰. La caractérisation de Rébecca est quant à elle difficile à établir car la matriarche est introduite dans le récit simplement comme en train d'écouter la conversation entre Isaac et Ésaü (v. 5a).

Le début de ce récit indique clairement de quoi il va s'agir : le don, et par là même l'obtention, de la bénédiction patriarcale¹¹¹. Cette dernière touche aussi bien à la transmission de la promesse divine qu'au règlement de l'héritage¹¹². Le lecteur comprend que ce qui sous-tend ce récit est le désir qu'a Isaac d'accorder une bénédiction à Ésaü. Cependant, parce qu'il a connaissance de l'épisode de la vente du droit d'aînesse et de la présence de Rébecca « écoutant aux portes », il se demande si le fils pouvant légitimement prétendre à la bénédiction, c'est-à-dire celui qui possède le droit d'aînesse, obtiendra ce qui lui est dû¹¹³.

Phases de la complication (v. 5b-27a)

Première phase (v. 5b-17)

La première phase de complication raconte l'élaboration d'une ruse par Rébecca afin que Jacob obtienne la bénédiction paternelle à la place de son frère. La tension narrative est maintenue en indiquant que le départ d'Ésaü pour la chasse coïncide avec la discussion entre Rébecca et Jacob (v. 5b-7). C'est une véritable opportunité qui s'offre à eux¹¹⁴, bien qu'ils ne

¹⁰⁸ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 248.

¹⁰⁹ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 117.

¹¹⁰ N. J. COHEN, *Masking and Unmasking Ourselves*, p. 40.

¹¹¹ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 280.

¹¹² W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 231.

¹¹³ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 116.

¹¹⁴ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 213.

disposent que d'un certain temps et d'une marge de manœuvre assez étroite pour subtiliser la bénédiction. En d'autres termes, leur entreprise est risquée car ils n'ont aucun contrôle sur la chasse d'Ésaü, qui peut revenir à la tente paternelle dans un délai plus ou moins long. Ces versets attestent également que c'est ce que la matriarche a entendu qui la pousse à agir¹¹⁵. Son idée est de préparer elle-même les bons plats réclamés par Isaac à partir de chevreaux que Jacob prendra pour elle parmi le troupeau et qu'il amènera ensuite à son père afin que ce dernier le bénisse (v. 8-10). Le lecteur se rappellera qu'en Gn 21, Sarah (qui, comme Rébecca, écoute aux portes, 18,10) agit de manière à favoriser son fils Isaac au détriment de l'aîné du patriarche (v. 10), signe que, dans la Genèse, les femmes sont souvent des initiatrices¹¹⁶. Rébecca est ainsi pleinement installée dans la lignée des matriarches, chacune ayant influencé la direction de la famille abrahamique à travers leur descendance¹¹⁷. La tension grandit lorsque Jacob émet une objection vis-à-vis de cette ruse (27,11) et se renforce lorsqu'il suggère la possibilité d'attirer sur sa personne une malédiction plutôt qu'une bénédiction si son père venait à le démasquer (v. 12). D'un côté, le suspense augmente parce que le lecteur ignore si la peur de Jacob ne va pas compromettre la réalisation du plan. D'un autre côté, ces deux versets sont une autre illustration du risque que la matriarche est sur le point de faire courir à son fils. Rébecca rassure Jacob en s'engageant à prendre, le cas échéant, la malédiction sur elle (v. 13), ainsi qu'en trouvant un artifice pour qu'il soit en mesure d'assumer l'identité d'Ésaü¹¹⁸. Ce dernier point est d'ailleurs la condition *sine qua non* à la réussite de la ruse. L'énumération des modalités de la tromperie (v. 14-17) permet une tension narrative relativement soutenue car l'ombre du retour d'Ésaü continue à planer sur la scène¹¹⁹. Préparer le repas, vêtir Jacob des vêtements les plus précieux de son frère et habiller son cou et ses mains des peaux de chevreaux sont en effet des actions dont la réalisation réclame un certain temps. De plus, la matriarche prépare la ruse avec une extrême minutie. Non seulement elle s'assure que Jacob ne sera pas reconnu¹²⁰, mais elle veille également à ce que les sens valides de son époux puissent être abusés : le goût (v. 14,17), l'odorat (v. 15-16) et le toucher (v. 16). Ce stratagème consciencieusement élaboré atteste que la tromperie qui se prépare est véritablement risquée pour Jacob, compte tenu de tous les paramètres qui doivent être réunis pour qu'elle réussisse. D'où le suspense qui s'accroît.

¹¹⁵ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 213.

¹¹⁶ Guy MATALON, *Rebekah's Hoax*, dans *JBQ*, 36 (2008), p. 243.

¹¹⁷ David J. ZUCKER, *The Deceiver Deceived. Rereading Genesis 27*, dans *JBQ*, 39 (2011), p. 46.

¹¹⁸ N. J. COHEN, *Masking and Unmasking Ourselves*, p. 37.

¹¹⁹ G. MATALON, *Rebekah's Hoax*, p. 247.

¹²⁰ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 438.

La première parole prononcée par Jacob dans ce récit (v. 11-12) est importante pour la caractérisation du personnage. Celui-ci n'adhère pas aveuglément au plan de sa mère mais pointe du doigt, dans la ruse que celle-ci est en train de concevoir, un oubli¹²¹, voire une faille qui pourrait avoir des conséquences dramatiques pour sa personne. C'est donc la peur d'être pris et d'écoper d'une malédiction qui l'incite à réagir, et non pas une quelconque volonté de contrecarrer le plan de sa mère¹²². C'est même une manière indirecte d'indiquer qu'il consent à ce plan¹²³. Une autre marque de son approbation est qu'il va, prend et amène les chevreaux (v. 14a)¹²⁴, des gestes qui contribuent à le caractériser comme un fils obéissant à ce que sa mère lui commande¹²⁵, et peut-être même agissant sous sa pression¹²⁶. En effet, cette manière de faire pourrait suggérer qu'il effectue à la hâte une tâche déplaisante¹²⁷, ou encore son manque d'enthousiasme pour le plan de sa mère¹²⁸. Le verset 14a montre également Jacob comme un personnage plutôt passif dans la mise en œuvre de la ruse¹²⁹.

Du côté de Rébecca, la scène précise sa caractérisation initiée au verset 5. La matriarche met à profit, au détriment d'Isaac et d'Ésaü, la supériorité qu'elle a acquise en écoutant leur conversation. Au contraire de son époux, elle est le personnage actif par excellence dans ce récit. Cette caractérisation se remarque à plusieurs faits : elle conçoit la ruse, instruit Jacob, le persuade quand il doute et prépare les divers artifices nécessaires à la réussite de la tromperie. Une comparaison des conversations entre chaque parent et son fils préféré permet de remarquer que les deux relations ne sont pas du même ordre. En effet, alors que la conversation entre Isaac et Ésaü illustre une réciprocité entre les deux hommes, celle entre Rébecca et Jacob montre que la matriarche domine son fils à travers les nombreux ordres qu'elle lui adresse (v. 8-10.13b)¹³⁰. Cela est particulièrement vrai car la tromperie qu'elle veut que Jacob mette en œuvre n'est en rien une suggestion mais un ordre¹³¹. De plus, sa réponse à la peur de Jacob a pour conséquence de le faire taire, ce qui ajoute à son côté

¹²¹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 216.

¹²² R. ALTER, *Genesis*, p. 139 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 249 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191.

¹²³ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 437-438.

¹²⁴ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 217.

¹²⁵ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 217 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 207.

¹²⁶ E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 211.

¹²⁷ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191.

¹²⁸ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 208.

¹²⁹ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 207.

¹³⁰ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 248.

¹³¹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 216.

dominateur¹³². Rébecca est ainsi donnée à voir dans cette scène comme autoritaire, dominatrice et manipulatrice¹³³.

En informant le lecteur que Jacob est celui qui a légitimement droit à la bénédiction paternelle (Gn 25) et en lui permettant de « prendre part » aux préparatifs de la tromperie, le narrateur crée chez lui une attente : le souhait que le plan de Rébecca soit mené à bien par Jacob et que celui-ci puisse dès lors obtenir ce qui lui est dû. Le lecteur est stimulé aussi bien par la discussion entre la matriarche et son fils préféré que par leurs longs préparatifs car le temps dont ils disposent avant le retour d'Ésaü est compté. De plus, la manière de raconter du narrateur lui permet de réaliser à quel point cette entreprise est risquée car Rébecca et Jacob doivent prendre en compte de nombreux paramètres pour parvenir à tromper Isaac. L'inconnue du retour d'Ésaü et la prise de conscience des risques que Jacob encourt sont les principaux éléments qui créent le suspense pour le lecteur tout au long de cette première phase de complication. À ce stade du récit, les questions que se pose le lecteur ont quelque peu évolué : il se demande maintenant lequel des deux parents va finir par triompher¹³⁴.

Deuxième phase (v. 18-25)

La deuxième phase de complication relate l'exécution par Jacob de la ruse imaginée par Rébecca. En plus de l'inconnue qu'est le moment du retour d'Ésaü qui plane à nouveau sur toute la scène, le suspense qui gouverne ce récit croît lorsqu'Isaac pose à Jacob la question de son identité (v. 18b). Le lecteur réalise que tromper Isaac va être plus compliqué que prévu¹³⁵, même s'il est un vieillard aveugle et donc un personnage *a priori* en position de faiblesse. En effet, le vieux père a des doutes sur le fils qui se tient en sa présence rien qu'en ayant entendu son premier et unique mot : אָבִי (v. 18a)¹³⁶. La réponse de Jacob (v. 19) vise à hâter la bénédiction¹³⁷, ainsi qu'à rappeler la raison pour laquelle il est venu auprès de son père¹³⁸. Mais la tension augmente parce que le patriarche s'étonne de la rapidité avec laquelle il est revenu de sa chasse (v. 20a). Sa réponse (v. 20b) ne semble par ailleurs pas rassurer le père. Malgré l'invocation de la divinité, un mensonge pieux qui se veut convainquant¹³⁹, la

¹³² V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 217.

¹³³ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 117.

¹³⁴ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 206.

¹³⁵ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 208.

¹³⁶ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191.

¹³⁷ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 439.

¹³⁸ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 220.

¹³⁹ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118.

réaction d'Isaac fait doublement croître le suspense. En effet, non seulement il veut palper son fils (v. 21a), ce qui est un réel danger pour la réussite de la tromperie malgré les précautions prises par Rébecca, mais il lui demande à nouveau qui il est (v. 21b). Il cherche donc à être certain de l'identité de son fils car il doute toujours que ce soit Ésaü qui se tient devant lui¹⁴⁰. La tension s'intensifie tout au long de l'épreuve du toucher où Jacob est en péril¹⁴¹. De plus, Isaac est perplexe parce qu'il reçoit des messages conflictuels de ses sens (v. 22-23a)¹⁴². La conséquence pour le lecteur est qu'il se rend compte de la précarité de la situation dans laquelle se trouve alors Jacob¹⁴³. Néanmoins, il semble que la ruse et ses artifices fonctionnent assez pour que le patriarche ignore l'évidence qu'est la voix de Jacob¹⁴⁴, à tel point qu'il finit par le bénir (v. 23b)¹⁴⁵. La tension narrative ne se relâche cependant pas. Au contraire, elle s'intensifie car un doute subsiste quand même en Isaac à cause de cette voix¹⁴⁶. C'est pourquoi le vieux père fait marche arrière et, pour la troisième et dernière fois, demande à Jacob s'il est son fils Ésaü (v. 24a). Le suspense tend à diminuer lorsque le patriarche accède à la demande initiale de son fils (v. 25), à savoir consommer le repas qu'il lui a apporté.

Cette scène montre à quel point Jacob assume à la perfection le rôle que Rébecca a voulu qu'il joue¹⁴⁷. En effet, il se donne à voir comme obéissant extrêmement bien à cette dernière. De plus, on constate qu'il met toutes les chances de son côté pour que le plan initial réussisse grâce à ses mensonges (v. 19.20b.24b) qui sont autant de nouveaux artifices visant à confondre son père. Le recours à la divinité pour couvrir sa tromperie a cependant quelque chose de malhonnête¹⁴⁸. La manière avec laquelle Jacob s'adresse à son père (v. 18a) est totalement en contraste avec celle d'Ésaü¹⁴⁹ : elle relève davantage de l'ordre que du respect dû à un parent. La passivité d'Isaac, telle qu'elle était donnée à voir dans le moment déclencheur, semble à présent moins importante. En effet, il domine la scène de ses doutes et de ses interrogations. De plus, il use de ses sens pour trouver la vérité¹⁵⁰. Cependant, un indice

¹⁴⁰ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 220.

¹⁴¹ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118.

¹⁴² L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118.

¹⁴³ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 249.

¹⁴⁴ R. ALTER, *Genesis*, p. 137.

¹⁴⁵ Néanmoins, il semble que ce passage ne soit pas à propos d'une réelle bénédiction, celle-ci devant associer le geste à la parole ; cf. C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 439-440. Voir aussi la proposition de traduction de Turner ; cf. L. A. TURNER, *Genesis*, p. 118.

¹⁴⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 140 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 209.

¹⁴⁷ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 439.

¹⁴⁸ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 220.

¹⁴⁹ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191.

¹⁵⁰ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 192.

tend à souligner à nouveau la faiblesse physique du patriarche, lorsque Jacob demande à son père de se lever (v. 19). Cette invitation suggère en effet que ce dernier est alité¹⁵¹.

Dans cette scène, le narrateur crée chez le lecteur un sentiment de peur pour Jacob. Il a conscience du risque que ce personnage court en trompant Isaac et se demande si le patriarche va découvrir la supercherie¹⁵². De plus, il espère toujours que le détenteur du droit d'aînesse finira par obtenir la bénédiction qui lui est due. Les questions répétées du patriarche, alors que Jacob essaie tant bien que mal de hâter la bénédiction, et l'inconnue qu'est le retour imminent d'Ésaü permettent de maintenir une tension narrative très forte dans cette deuxième phase. Le narrateur fait percevoir de cette manière à quel point cette tromperie est tout aussi dangereuse que stressante¹⁵³.

Action décisive (v. 26-27a)

Quand Isaac demande à Jacob de lui donner un baiser (v. 26), la tension narrative atteint son paroxysme. Tout semble alors indiquer qu'il pense avoir devant lui le bon fils car il appelle Jacob « mon fils ». C'est la dernière « épreuve » à laquelle Jacob doit se plier pour mener à bien la ruse. Cela montre d'ailleurs à quel point elle a été soigneusement conçue par Rébecca qui avait anticipé presque toutes les tentatives d'Isaac de s'assurer de l'identité de son fils¹⁵⁴. Finalement, Isaac étant convaincu par l'odeur des vêtements d'Ésaü (v. 27a)¹⁵⁵, le suspense tend à se relâcher quelque peu, amenant ainsi un premier dénouement. Cependant, il ne disparaît pas pour autant car Ésaü doit toujours rentrer, un retour dans l'ombre duquel planent de nombreuses craintes et questions concernant Jacob.

DÉNOUEMENT (v. 27B-29)

La bénédiction qu'Isaac donne à Jacob est une forme de dénouement pour deux raisons. La première est que le patriarche bénit le fils qu'il désirait bénir puisqu'il est convaincu à présent qu'Ésaü se tient devant lui. La deuxième est que Jacob a mené à bien le plan de sa mère au point d'obtenir la bénédiction que celle-ci désirait pour lui. C'est pourquoi

¹⁵¹ R. ALTER, *Genesis*, p. 139.

¹⁵² J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 249.

¹⁵³ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 440.

¹⁵⁴ R. ALTER, *Genesis*, p. 140 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 220.

¹⁵⁵ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 221.

ces versets constituent le point culminant du récit¹⁵⁶. Cette bénédiction, dans laquelle Dieu est invoqué¹⁵⁷, est en trois parties : une déclaration sur Jacob, une déclaration sur ce qu'il possédera et une déclaration sur ses futures relations avec autrui¹⁵⁸. En plus d'une bénédiction de prospérité¹⁵⁹ (v. 28) et de la « formule incantatoire traditionnelle en “maudit... béni”¹⁶⁰ » (v. 29b), la parole paternelle est étendue à une bénédiction de domination (v. 29a)¹⁶¹, un type de bénédiction relativement courant dans la Genèse¹⁶². On notera que cette dernière fait écho à l'oracle divin en raison des termes employés¹⁶³.

Nouvelle phase de la complication (v. 30-38)

Troisième phase (v. 30-37)

La tension narrative s'est à peine relâchée après une action décisive amenant un premier dénouement, que le suspense est relancé par le retour d'Ésaü (v. 30b) qui coïncide de peu avec le départ de Jacob de la tente paternelle (v. 30a). Ce suspense porte principalement sur le fait de savoir si le fils qu'Isaac désirait bénir va obtenir lui aussi une bénédiction après avoir suivi les instructions de son père (v. 31). D'autres questions, moins directes mais concernant Jacob, sont aussi en jeu ici : Isaac va-t-il lui reprendre sa bénédiction ? Le maudire ? Comment va réagir Ésaü s'il n'est pas béni lorsqu'il apprendra que son frère l'a berné et supplanté une deuxième fois ? La tension croît lorsque qu'Isaac demande à son aîné qui il est (v. 32a). Sa réponse (v. 32b) provoque chez son père une réaction extrême et la question de savoir si c'est Ésaü qu'il doit reconnaître en raison de l'évidence de la voix (v. 33a)¹⁶⁴. La question que pose le patriarche, qui est une explication de ce qui vient de se

¹⁵⁶ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 99.

¹⁵⁷ Michael Alan STEIN, *Interpreting B-R-KH in Genesis 47*, dans *JBQ*, 37 (2009), p. 176.

¹⁵⁸ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 221.

¹⁵⁹ M. A. STEIN, *Interpreting B-R-KH*, p. 176.

¹⁶⁰ F. SMYTH, *Genèse 27,1-40*, p. 65.

¹⁶¹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 222 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 441.

¹⁶² Dans la Genèse, la bénédiction implique généralement une forme de maîtrise ; ainsi les bénédictions d'Adam et Ève en 1,28 (« Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »), de Noé et de ses fils en 9,2 (« Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains. ») ou d'Abraham en 22,17 (« Je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis. »).

¹⁶³ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 209. On constate en effet, outre le verbe עָבַד (« servir »), la présence du terme לְאֻמִּים (« nations ») aussi bien dans la bénédiction paternelle (27,29) que dans l'oracle d'Adonaï (25,23), un mot rare qui, dans tout le Pentateuque, n'est employé que dans ces deux textes ; cf. Jean-Louis SKA, *Genèse 25,19-34. Ouverture du cycle de Jacob*, dans Jean-Daniel MACCHI et Thomas RÖMER (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 17.

¹⁶⁴ R. ALTER, *Genesis*, p. 142.

passer¹⁶⁵, montre qu'il met du temps à réaliser qu'il a béni le « mauvais » fils¹⁶⁶. De plus, il confirme la validité de la bénédiction (v. 33b) alors qu'Ésaü, à travers une réaction tout aussi extrême (v. 34a), demande désespérément d'être béni lui aussi (v. 34b). La tension s'intensifie autour de la réaction d'Ésaü, lorsque le patriarche lui apprend que Jacob lui a pris sa bénédiction avec tromperie (v. 35). Réponse à sa propre question, elle donne une explication de la raison pour laquelle il ne peut bénir son fils aîné¹⁶⁷. La réaction de ce dernier est extrême car il se plaint de Jacob qui lui a non seulement pris sa bénédiction mais aussi son droit d'aînesse (v. 36a) : devant un tel cri, Isaac va-t-il revenir sur sa parole en apprenant que son fils aussi a été dupé par Jacob ? Mais à la question d'Ésaü (v. 36b), Isaac répond en répétant les termes de la bénédiction qu'il vient de donner et conclut en affirmant son caractère irrévocable¹⁶⁸. Jacob restera béni, en raison des conceptions bibliques à ce propos¹⁶⁹.

Dans cette scène, Ésaü est toujours donné à voir comme un fils honorant et respectant son père. Sa manière de s'adresser à lui montre combien il est sûr de recevoir la bénédiction¹⁷⁰. Néanmoins, le pathos prend le dessus face à son échec : il crie (v. 34a), demande par deux fois à son père d'accorder à lui aussi une bénédiction (v.34b.36b) et profite de l'occasion qui lui est donnée pour se lamenter du fait que son frère lui a également pris son droit d'aînesse (v. 36a)¹⁷¹. Quant à Isaac, son tremblement (v. 33a) semble accentuer sa faiblesse physique car sa réaction à la découverte de la supercherie est essentiellement physique. Jacob est caractérisé par les paroles de son père, comme un fils trompeur qui a dérobé une bénédiction qui ne lui revenait pas (v. 35), et de son frère, comme quelqu'un qui, l'ayant supplanté à deux reprises, lui a pris tant son droit d'aînesse que sa bénédiction (v. 36).

Dans cette troisième phase, le lecteur revient à sa première question : Isaac bénira-t-il le fils qu'il aime ? La réaction dramatique des deux victimes de la tromperie l'amène à l'espérer¹⁷², d'autant plus en raison des demandes presque incessantes d'Ésaü. Ce sont d'ailleurs celles-ci qui donnent à cette scène tout son suspense car en racontant l'événement de cette manière, le narrateur produit chez son lecteur un doute quant à l'irrévocabilité de la bénédiction en raison de son espoir, et ce malgré les insistances du patriarche. C'est pourquoi

¹⁶⁵ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 211.

¹⁶⁶ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 120.

¹⁶⁷ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 211.

¹⁶⁸ R. ALTER, *Genesis*, p. 143 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 210-211.

¹⁶⁹ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 193.

¹⁷⁰ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 211.

¹⁷¹ R. ALTER, *Genesis*, p. 142 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 120.

¹⁷² Le lecteur de la Genèse peut imaginer qu'Isaac peut donner une deuxième bénédiction, car Dieu lui-même a béni Ismaël après Isaac selon le souhait d'Abraham (17,20).

le lecteur, tout en espérant que le souhait d'Isaac se concrétise, se met à craindre pour Jacob. Par ailleurs, dans le cas où le vieux père ne lui accorderait pas de bénédiction, que se passerait-il avec Ésaü étant donné que le lecteur se rend compte à quel point son émotion est forte, tout comme son désir de bénédiction ?

Action décisive (v. 38)

La question que pose Ésaü à son père, « as-tu une seule bénédiction ? » (v. 38a), constitue le point culminant de la tension narrative. La raison est que la confirmation de la bénédiction reçue par Jacob au verset précédent a interpellé le lecteur. En effet, si la souveraineté ne peut être partagée entre deux frères, ce n'est pas le cas du don de la terre et du ciel¹⁷³. Il y a donc une possibilité pour Ésaü d'obtenir, lui aussi, une bénédiction. Le côté poignant de la scène¹⁷⁴, c'est-à-dire sa nouvelle demande d'une bénédiction, ses cris et ses pleurs, renforce d'ailleurs cette idée.

DÉNOUEMENT (v. 39-40)

La réponse formulée par Isaac est ambiguë¹⁷⁵. De plus, sa phraséologie rappelle l'oracle divin du chapitre 25, lui aussi ambigu¹⁷⁶. Cette bénédiction utilise également le même vocabulaire que celle de Jacob¹⁷⁷. Mais elle en est en réalité exactement l'inverse¹⁷⁸. En effet, ni la prospérité (v. 39b), ni la domination (v. 40a), ni la formule incantatoire ne sont accordées à Ésaü ; Dieu n'y est pas non plus invoqué¹⁷⁹. Cependant, il y a pour lui un espoir de s'en sortir un jour (v. 40b)¹⁸⁰. Le renversement entre l'aîné et le cadet initié en Gn 25 est maintenant tout à fait accompli via le renversement des bénédictions.

POSITIONS DU LECTEUR

Ainsi que nous l'avons vu au début de ce chapitre, l'épisode de la supplantation d'Ésaü par Jacob est construit en scènes impliquant à chaque fois un parent et un fils. Une

¹⁷³ R. ALTER, *Genesis*, p. 143.

¹⁷⁴ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 120.

¹⁷⁵ R. ALTER, *Genesis*, p. 143.

¹⁷⁶ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 250.

¹⁷⁷ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 194.

¹⁷⁸ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 221 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 120.

¹⁷⁹ M. A. STEIN, *Interpreting B-R-KH*, p. 176.

¹⁸⁰ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 120.

telle construction implique la supériorité globale du lecteur qui, contrairement aux personnages, a accès à tout. En outre, étant donné qu'il est question de tromper pour deux des quatre personnages du récit et que le lecteur a une connaissance détaillée de la ruse, il bénéficie d'une véritable supériorité par rapport aux deux autres personnages. En effet, ces derniers n'atteindront son savoir, aussi bien en ce qui concerne la ruse que le détournement de la bénédiction, que dans la dernière scène, lorsque les « trompeurs » auront définitivement quitté l'avant-plan.

PREMIÈRE SCÈNE : ISAAC ET ÉSAÛ (v. 1-4)

La première intervention directe du narrateur dans cette scène (v. 1a) contient un élément essentiel à la bonne compréhension de la tromperie imaginée par Rébecca et mise en œuvre par Jacob¹⁸¹ : le patriarche est aveugle. Sa cécité est présentée comme une conséquence de son grand âge, mais la tromperie n'est possible qu'en raison de ce handicap¹⁸². Cette indication est également un moyen pour le narrateur de donner au lecteur une connaissance égale à celle des personnages.

Quand le narrateur applique à Ésaü le terme de « fils aîné » d'Isaac (v. 1b), il épouse le point de vue du patriarche. Dans la Bible, nommer un personnage par un terme indiquant une relation familiale est souvent la marque du point de vue d'un personnage¹⁸³. Pour le lecteur, le choix de ce terme a deux conséquences. La première est qu'il rend compte de la relation entre les deux personnages : aux yeux d'Isaac, Ésaü est son aîné et, à ce titre, il désire lui accorder sa bénédiction. Cela est d'ailleurs accentué par le discours du vieux père qui déclare à son fils : « afin que mon âme te bénisse » (v. 4b), ce qui indique qu'il désire le bénir de tout son être¹⁸⁴. La deuxième est qu'en optant pour ce *naming*, le narrateur rappelle subtilement au lecteur qu'Ésaü a cédé son droit d'aînesse à Jacob et qu'il n'est dès lors plus le fils à qui est destinée la bénédiction.

Dans cette scène, le lecteur bénéficie d'un certain surplus de connaissance vis-à-vis des personnages et jouit donc d'une position supérieure. Contrairement à Isaac, il sait qu'Ésaü

¹⁸¹ R. ALTER, *Genesis*, 137 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 247 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 190 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 205.

¹⁸² J. G. JANZEN, *Abraham and All the Families*, p. 104.

¹⁸³ Adele BERLIN, *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1994, p. 59 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 116.

¹⁸⁴ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 206 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 437.

n'a plus de légitimité pour prétendre à la bénédiction paternelle. Ce dernier devrait également le savoir mais semble pourtant l'avoir oublié puisque la suite du récit (v. 5b.30b-31) montrera qu'il n'est pas demandeur mais qu'il se contente de faire ce que son père lui a dit. D'un autre côté, le narrateur a permis au lecteur de prendre conscience du lien très fort qui unit le père et le fils, ce qui crée un sentiment de sympathie envers le vieil Isaac aimant¹⁸⁵, qui ignore la réalité des choses. Ce dernier point fait ainsi naître l'ironie au sein de ce récit, Isaac agissant de manière inappropriée parce que son jugement est faussé par un manque de connaissance.

DEUXIÈME SCÈNE : RÉBECCA ET JACOB (v. 5-17)

Le narrateur livre une information importante au lecteur en lui révélant que Rébecca est en train d'écouter la conversation entre son époux et l'aîné de ses fils (v. 5a) qui ignorent totalement la présence de la matriarche. Selon que cette dernière écoute dans le but d'entendre ou entende sans écouter, la perception du personnage qu'a le lecteur peut grandement varier. Cependant, étant donné que l'hébreu seul ne permet pas de trancher la question de la nature exacte de l'acte de Rébecca, il est préférable de ne retenir de cette intervention du narrateur que son incidence positive sur la supériorité du lecteur vis-à-vis d'Isaac et d'Ésaü¹⁸⁶.

Lorsque Rébecca rapporte à Jacob les paroles qu'elle a entendues en discours direct (v. 7), elle change quelque peu les mots d'Isaac en vue d'augmenter la sacralité de la bénédiction dont a parlé le patriarche¹⁸⁷ ainsi que pour convaincre son fils¹⁸⁸. Ce cas témoigne de l'importance du mode scénique dans cette narration parce qu'il donne à entendre Isaac et Rébecca et permet ainsi de comparer leurs paroles. La matriarche ne rapporte pas les instructions pour la chasse mais mentionne le gibier et les bons plats¹⁸⁹. Ensuite, plutôt que « afin que mon âme te bénisse », elle dit « que je te bénisse *devant Adonaï* ». Cette mention d'Adonaï peut également être comprise comme une manière par laquelle Rébecca confirme

¹⁸⁵ Aimant, certes, mais peut-être de manière intéressée car la raison pour laquelle Isaac préfère Ésaü est qu'il apprécie le gibier ; cf. G. MATALON, *Rebekah's Hoax*, p. 244 ; A.-L. ZWILLING, *Frères et sœurs dans la Bible*, p. 77.

¹⁸⁶ Notre choix de traduction donne en tout cas lieu à un contraste entre la voix du narrateur (v. 5a) et celle du personnage (v. 6b), le premier indiquant que Rébecca a écouté alors que celle-ci rapporte avoir entendu la conversation. S'il était possible d'affirmer sans aucun doute cette distinction dans le sens donné dans ces deux versets au verbe שָׁמַע en hébreu, on pourrait dès lors envisager une possibilité de jugement pour le lecteur car si « entendre » laisse une grande place au hasard, l'acte d'« écouter » suggérerait une certaine intention de la part de Rébecca. Elle aurait par exemple pu venir à la tente parce qu'elle aurait entendu Isaac appeler Ésaü. Cela serait par ailleurs une manière plus directe pour le narrateur de mettre en évidence le fait que Rébecca est le personnage à l'origine de la tromperie.

¹⁸⁷ R. ALTER, *Genesis*, p. 138.

¹⁸⁸ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 216 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 206.

¹⁸⁹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 216 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 206.

l'oracle qu'elle a reçu en Gn 25¹⁹⁰. Le lecteur a donc une position supérieure par rapport à Jacob qui ignore les véritables paroles de son père et le changement que sa mère leur fait subir. L'usage du discours direct rend possible un jugement du lecteur quant à ce qui se déroule sous ses yeux : aimante¹⁹¹, Rébecca vient malgré tout de manipuler son fils.

Les « bons plats selon ce que j'aime » qu'Isaac commande à Ésaü de lui préparer en vue du don de la bénédiction (27,4) sont mentionnés à deux reprises dans cette scène¹⁹² : la première à travers la voix de Rébecca (v. 9), la seconde à travers la voix du narrateur lorsqu'il rapporte la préparation du repas par cette dernière (v. 14). Ces répétitions sont une manière de montrer comment la matriarche use du lien qui existe entre son époux et leur fils aîné à leur désavantage¹⁹³.

La parole prononcée par Jacob, exprimant une réticence vis-à-vis du plan initial de sa mère (v. 11b-12a), tend à mettre en évidence que c'est cette dernière qui pense à tout dans la mise en œuvre de la tromperie¹⁹⁴. De plus, ce passage offre au lecteur une possibilité de jugement car il réalise que Jacob consent à tromper son père¹⁹⁵. Pourtant, en raison de sa position supérieure, il sait qu'obtenir la bénédiction est une chose légitime pour Jacob. En d'autres termes, si la fin est juste, le moyen utilisé pour y parvenir est problématique.

À travers deux nouveaux *namings* (v. 15), le narrateur livre le point de vue de Rébecca à propos de ses garçons. Comme Isaac, elle considère Ésaü comme son aîné et, logiquement, Jacob comme son cadet. Mais contrairement au patriarche, sa manière de penser est intimement liée à l'oracle divin. Selon son interprétation, le petit qui sera servi par le grand est Jacob. User du *naming* est donc pour le narrateur une façon d'insister sur le fait que Rébecca est véritablement aux commandes de la ruse.

Alors que l'unique action de Jacob est rapportée en mode narratif (v. 14a)¹⁹⁶, le narrateur prend en charge la description des gestes de Rébecca quand elle prépare la ruse (v. 14b-17). Ces versets accentuent davantage le fait que la matriarche est le seul personnage à

¹⁹⁰ Laurence A. TURNER, *Disappointed Expectations. A Narrative-Critical Reading of the Jacob Story*, dans *ScrB*, 36 (2006), p. 55.

¹⁹¹ Probablement un amour inconditionnel lié à l'oracle en Gn 25 ; G. MATALON, *Rebekah's Hoax*, p. 246. Ou plus vraisemblablement à sa manière de comprendre cet oracle.

¹⁹² J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 102.

¹⁹³ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 200.

¹⁹⁴ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 281.

¹⁹⁵ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 438.

¹⁹⁶ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 438.

imaginer et à préparer activement la tromperie¹⁹⁷, en particulier en raison du soin apporté aux détails importants de cette dernière¹⁹⁸.

En mettant au courant le lecteur de la présence de Rébecca, le narrateur lui assure une position supérieure par rapport à Isaac et à Ésaü car il a dès lors connaissance de la supériorité de la matriarche et de ses intentions. Par l'emploi du discours direct, le narrateur permet au lecteur de prendre conscience que Rébecca est à l'origine de la tromperie en ce sens qu'elle manipule son fils en lui rapportant des paroles inexactes. De plus, contrairement à Isaac, Ésaü et Jacob, le lecteur est le seul à bénéficier de cette connaissance. Il est donc le seul à prendre conscience qu'il y a ici duplication du trompeur puisque Rébecca pense la tromperie tandis que Jacob va l'effectuer¹⁹⁹. L'élaboration de la ruse, rapportée principalement en mode scénique, lui permet d'ailleurs de partager la supériorité de Rébecca et de Jacob sur le vieux patriarche²⁰⁰. Cela a également pour conséquence de créer chez lui l'attente de la réussite de la tromperie parce qu'elle lui a été décrite dans le détail. Le narrateur n'émet aucun commentaire quant aux paroles des personnages. Le lecteur doit donc en juger par lui-même. Dans cette scène, l'ironie est générée par le fait que le lecteur sait que Rébecca a écouté la conversation entre son époux et l'aîné de leurs fils et qu'elle se sert de cette connaissance qu'elle a acquise en vue de tromper Isaac.

TROISIÈME SCÈNE : ISAAC ET JACOB (v. 18-29)

La scène au cours de laquelle interviennent Isaac et Jacob alterne paroles des personnages et récit du narrateur. L'emploi du discours direct permet au narrateur de montrer les trois mensonges auxquels recourt Jacob pour convaincre son père de sa fausse identité : se présenter comme Ésaü (v. 19a), parler du gibier qu'il a pris (v. 19b) et invoquer Adonaï (v. 20b). La ruse se déroule donc sous les yeux du lecteur. Une possibilité de jugement lui est ainsi offerte car à côté de ces mensonges qui se justifient par la nécessité de convaincre son père, Jacob énonce également des vérités comme le fait qu'il est son aîné (v. 19a) qui vient chercher sa bénédiction (v. 19b). Le narrateur n'émettant aucun commentaire aussi bien à propos de ces mensonges que de ces vérités, au lecteur de juger grâce à son surplus de connaissance. On notera également un cas d'ironie verbale vis-à-vis d'Isaac lorsque Jacob dit qu'il est Ésaü (v. 19a).

¹⁹⁷ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 207.

¹⁹⁸ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 438.

¹⁹⁹ A.-L. ZWILLING, *Frères et sœurs*, p. 79.

²⁰⁰ A.-L. ZWILLING, *Le narrateur « intrigue » son lecteur*, p. 177-178.

Les paroles du patriarche sont, elles, remplies de doute quant à l'identité du fils qui se tient en sa présence étant donné qu'à trois reprises, il l'interroge à ce propos (v. 18b.21b.24b). Cependant, à chaque fois qu'il cherche à vérifier qu'il s'agit bien d'Ésaü en usant de l'un de ses sens valides, le narrateur indique qu'il ne le reconnaît pas (v. 23a.25b.27a). Le lecteur peut donc constater qu'Isaac est berné par tous les artifices mis en œuvre par Rébecca, mais aussi se rendre compte de la fragilité de ceux-ci. L'ironie de cette scène est ainsi particulièrement jouissive pour le lecteur, surtout au moment où le patriarche débute sa bénédiction. De fait, lorsqu'il déclare « l'odeur de mon fils » (v. 27b), le lecteur peut se rendre compte à quel point le vieux père s'est laissé duper et ne s'aperçoit pas de ce qu'il fait en réalité. Parce qu'il a fait en sorte que le lecteur soit du côté de Jacob notamment grâce au savoir qu'il lui procure, le narrateur crée une attente envers la réussite de la ruse et, donc, la crainte que son père démasque Jacob à chaque fois qu'il est proche de découvrir la tromperie.

Le recours au mode scénique dans cette scène permet au narrateur de montrer la mise en œuvre de la ruse, ce qui donne lieu à l'ironie car les mensonges de Jacob sont absolument transparents pour le lecteur²⁰¹. Sa connaissance est supérieure à celle d'Isaac et égale à celle de Jacob, ce qui l'amène à espérer que ce dernier mènera à bien le plan. D'autant plus parce que le fils d'Isaac est en possession du droit d'aînesse qui lui donne droit à la bénédiction²⁰², d'où un certain soulagement du lecteur lorsqu'il reçoit enfin cette dernière.

QUATRIÈME SCÈNE : ISAAC ET ÉSAÜ (v. 30-40)

La question que pose Isaac à Ésaü (v. 32a) diffère de celles qu'il a posées à Jacob (v. 18b.21b.24a) par le fait qu'il manque le vocatif « mon fils ». S'adressant à son fils comme à un étranger, le patriarche ne s'attend pas un seul instant à ce qu'un autre fils se présente à lui²⁰³. Ni même qu'il puisse avoir été trompé par sa propre descendance²⁰⁴. Le vieux père s'est donc véritablement laissé prendre au piège de la tromperie de son cadet. Ce passage génère de l'ironie parce que le lecteur est sans aucun doute supérieur aux deux personnages. Isaac n'a pas en effet encore pris conscience qu'il vient d'être dupé par le plus jeune de ses fils et ne peut dès lors imaginer qu'un autre Ésaü se présente à lui. Ésaü ignore quant à lui tout de ce qui s'est passé alors qu'il chassait dans la campagne ; il se présente ainsi en toute innocence à son père, dans le but d'obtenir la bénédiction promise.

²⁰¹ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 119.

²⁰² J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 249.

²⁰³ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 211.

²⁰⁴ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 191.

Le narrateur expose les émotions de ses personnages aussi bien par sa propre voix qu'en citant leurs paroles en discours direct (v. 33-36) lorsque ceux-ci découvrent la supercherie. L'immense pathos contenu dans cette scène a pour conséquence de provoquer une émotion chez le lecteur : celui-ci ne peut qu'être mal à l'aise face à la détresse des victimes, ce qui provoque une nouvelle attente, celle que le désir initial d'Isaac se concrétise enfin, ainsi qu'une nouvelle peur, celle de la réaction d'Ésaü si son attente est déçue.

Lorsqu'Isaac juge l'acte de Jacob (v. 35), son propos est quelque peu en opposition avec l'effet créé par le narrateur tout au long de ce récit. Certes, il y a bien eu tromperie puisque Rébecca et Jacob ont joué sur l'ignorance du patriarche pour arriver à leurs fins. Mais en ayant accordé au lecteur un surplus de connaissance essentiel, le narrateur l'a amené à prendre conscience que, malgré la tromperie, Jacob a obtenu une bénédiction légitime.

Dans cette scène, les victimes de la tromperie rejoignent le niveau de connaissance du lecteur, ce qui est source d'une ironie absolument dramatique. En effet, le lecteur est mis face au désarroi d'un père et de son fils dont les plans pour l'avenir viennent de s'effondrer. Leur émotion intense est de plus décrite dans le détail²⁰⁵. Cette ironie cesse toutefois dès que les personnages rejoignent le savoir du lecteur, ce qu'ils ne font d'ailleurs pas tout à fait en même temps : Isaac réalise en effet avoir été dupé avant Ésaü (v. 33 et 35), qui a d'ailleurs besoin des explications de son père pour en prendre conscience (v. 36). Lorsque l'ironie prend fin, la place est ainsi libre pour la confrontation à la détresse des personnages. Le narrateur ne juge pas mais se contente de donner à voir au lecteur les conséquences de la tromperie de Jacob. Cela ne le place pas pour autant davantage du côté d'Isaac et d'Ésaü car, tout au long du récit, l'effet de la narration a eu pour conséquence de le rapprocher toujours plus de Jacob.

CONCLUSION

L'épisode de la supplantation d'Ésaü est dominé par l'ironie : le lecteur assiste au succès absolu d'une ruse élaborée avec grande minutie par Rébecca et exécutée précautionneusement par Jacob, et cela, grâce à la position supérieure aussi bien par rapport à la victime directe, Isaac, qu'à la victime indirecte, Ésaü. Grâce à l'important surplus de connaissance accordé par le narrateur, le lecteur est témoin de l'ampleur de la méprise du vieux patriarche quant à l'identité du premier fils qui s'est présenté à lui, un repas entre les

²⁰⁵ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 210.

mains, pour recevoir la bénédiction. Néanmoins, la réussite de la tromperie ne provoque pas chez lui de véritable jubilation car elle débouche à terme sur une situation d'ironie dramatique. Ainsi, si le lecteur est effectivement placé du côté de Jacob, tant parce qu'il partage avec lui un même niveau de connaissance que parce que le récit suscite chez lui de la crainte pour ce qui va arriver au personnage, il ne demeure pas pour autant insensible à la profonde détresse engendrée par sa tromperie chez le père et le frère dupés.

CHAPITRE 2.

JACOB ÉPOUSE LÉA ET RACHEL (GN 29,15-30)

Les mariages de Jacob avec Léa et Rachel constituent un épisode qui tient lieu de prélude à toute l'histoire d'Israël. La raison en est que c'est à travers ces mariages que Jacob engendrera les fils qui seront à l'origine des douze tribus. Ce récit met essentiellement en scène deux hommes : Laban, l'oncle, et Jacob, son neveu. Deux femmes tiennent également un rôle dans cette narration, à savoir Léa et Rachel, les filles de Laban. Si elles sont constamment traitées en objet, elles sous-tendent pourtant toute l'intrigue étant donné que Rachel se révèle être l'objet du désir de Jacob et Léa celui de la tromperie de Laban. Généralement, ce récit est considéré par les commentateurs comme le pendant de 27,1-40²⁰⁶, Jacob récoltant une juste rétribution pour la tromperie qu'il a commise à l'égard de son père²⁰⁷.

Les limites de cette péricope découlent du constat qu'un nouvel épisode commence en raison de l'initiative de Laban d'offrir un salaire à son neveu (29,15) ; ce récit se termine dès lors que le fils d'Isaac parvient à obtenir le salaire conclut avec son oncle (v. 30). Cette délimitation 29,15-30 est assez commune parmi les auteurs²⁰⁸.

TRADUCTION

- ¹⁵. Et Laban dit à Jacob : « Est-ce parce que tu [es] mon frère et tu me serviras gratuitement ? Fais-moi savoir quel [sera] ton salaire. »
- ¹⁶. Et Laban avait deux filles : le nom de la grande [était] Léa et le nom de la petite [était] Rachel.
- ¹⁷. Et les yeux de Léa [étaient] délicats²⁰⁹ et Rachel était belle de silhouette et belle d'apparence.

²⁰⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 155 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 218-219.

²⁰⁷ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 205.

²⁰⁸ G. W. COASTS, *Genesis*, p. 213 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261-263 ; Stephen K. SHERWOOD, « *Had God Not Been on My Side* ». *An Examination of the Narrative Technique of the Story of Jacob and Laban. Genesis 29,1-32,2* (Publications universitaires européennes. Série XXIII, 400), Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1990, p. 71 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 127-129 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 294-297 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 232-238 ; M. J. WILLIAMS, *Deception in Genesis*, p. 19.

²⁰⁹ רַךְ est un terme dont la signification dans ce contexte précis est incertaine. Pouvant signifier « doux », « tendre » ou même « faible » dans certains cas, il peut tout aussi bien être l'indication de l'atout physique de Léa que l'indication d'un défaut la pénalisant par comparaison avec l'extrême beauté de sa sœur ; cf. R. ALTER,

- ¹⁸. Et Jacob aima Rachel et il dit : « Je te servirai sept années pour Rachel, ta fille cadette. »
- ¹⁹. Et Laban dit : « Il [est] bien que je la donne à toi plutôt que je la donne à un autre homme.
Demeure avec moi. »
- ²⁰. Et Jacob servit pour Rachel sept années et elles furent à ses yeux comme quelques jours dans son amour [pour] elle.
- ²¹. Et Jacob dit à Laban : « Donne[-moi] ma femme car mes jours sont accomplis, que je vienne à elle. »
- ²². Et Laban rassembla tous les hommes du lieu et il fit un banquet.
- ²³. Et il arriva au soir, (et) il prit Léa sa fille et il la fit venir à lui et il vint à elle.
- ²⁴. Et Laban donna à elle Zilpa, sa servante, pour Léa sa fille [comme] servante.
- ²⁵. Et il arriva au matin, et voici : elle [était] Léa. Et il dit à Laban : « Qu'est-ce que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel [que] j'ai servi chez toi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ? »
- ²⁶. Et Laban dit : « On ne fait pas ainsi dans notre lieu de donner la jeune avant l'aînée.
- ²⁷. Accomplis la semaine de celle-ci que nous te donnions aussi celle-là pour le service que tu serviras chez moi encore sept autres années. »
- ²⁸. Et Jacob fit ainsi et il accomplit la semaine de celle-ci et il lui donna Rachel, sa fille, à lui pour femme.
- ²⁹. Et Laban donna à Rachel, sa fille, Bilha, sa servante, pour elle pour servante.
- ³⁰. Et il vint aussi à Rachel et il aima de surcroît Rachel plus que Léa et il servit chez lui encore sept autres années.

EXAMEN DE QUELQUES JEUX DE MOTS

QUE LE MAÎTRE DE SES FRÈRES SERVE SON ONCLE

La mise en œuvre de l'ironie dans ce récit dépend notamment de l'importance que revêt la thématique du service. De fait, le verbe עָבַד est véritablement le terme-clef de cette narration²¹⁰, où il apparaît en cinq occurrences (v. 15.18.20.25.27), sans compter le substantif עֲבָדָה au v. 27²¹¹. En outre, on remarque une assonance entre ce verbe et le nom de Jacob au v.

Genesis, p. 153 ; D. W. COTTER, *Genesis*, p. 222 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 263 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 218 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235. Nous avons choisi de comprendre ce terme dans un sens positif parce que nous considérons que l'intention du narrateur est de comparer les deux filles de Laban.

²¹⁰ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 403 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 234.

²¹¹ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261.

20 (*wayya 'āḥōd ya 'āqōb*)²¹². L'importance de cette notion de service attire nécessairement l'attention du lecteur²¹³. La raison en est que la compréhension que Rébecca a de l'oracle divin (25,23), qui est le motif pour lequel elle envoie son fils cadet subtiliser la bénédiction paternelle (27,1-40), était que le grand « servira » le cadet. Par ailleurs, l'idée selon laquelle Jacob sera servi – cette fois-ci par des peuples – se retrouve également dans la bénédiction d'Isaac (v. 29). C'est pourquoi il est ironique de constater que, lorsque son oncle propose à celui qu'il nomme son « frère » de le servir comme salarié (29,16), celui qui aurait dû être servi se met volontairement au service de son oncle pendant sept ans (v. 18) pour, finalement, y rester bien malgré lui sept années supplémentaires (v. 27). Cette ironie exploite naturellement un jeu sur la connaissance : le lecteur en sait davantage que les personnages, à l'exception de Jacob qui, toutefois, ignore sans doute l'oracle. Or, à la maison de son oncle, le fils d'Isaac se retrouve dans une situation où il n'a pas vraiment le choix. Dépourvu de toute ressource, il lui est en effet relativement difficile de refuser la proposition de Laban qui porte non pas sur le fait qu'il va travailler pour lui, mais sur la rétribution de ce service. L'ironie liée à la *'āḥōdā^h* est ainsi redoublée : non seulement Jacob, « le maître de ses frères », va se mettre au service de celui qui le nomme « mon frère » (v. 16), mais il va en plus le faire parce que la situation dans laquelle il se trouve ne lui en laisse pas le choix.

ELLE EST LÉA

À travers un jeu de mots reposant sur leurs sonorités, le narrateur de Genèse 29 annonce de manière subtile au lecteur que Léa sera à l'avenir liée à Jacob. De fait, lorsque ce dernier demande à son oncle de lui donner sa femme au terme des sept années de service auxquelles il s'était engagé pour obtenir la main de Rachel, il fait part de son désir de venir « à elle » (v. 21b)²¹⁴, en hébreu *וְאָבְרָאָה אֵלַיָּהּ*. Nul doute qu'il n'échappe pas au lecteur familier de cette langue une certaine ressemblance phonétique entre *'ēle^yhā* et *lē^a*, lui permettant d'entendre non pas « que je vienne à elle » mais « que je vienne à Léa » (*וְאָבְרָאָה אֵל־לֵאָה*). Une telle lecture est évidemment très intéressante parce qu'elle offre la possibilité d'anticiper le retournement de situation qui va avoir lieu le soir de la noce, lorsque Laban prendra Léa plutôt que Rachel pour l'amener à Jacob (v. 23a).

²¹² A. STRUS, *Nomen - omen*, p. 133.

²¹³ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 217.

²¹⁴ Scott B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts. Jacob and Laban's Double Talk*, dans Scott B. NOEGEL (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 165.

Ce jeu de mots se répète d'ailleurs à cette occasion (v. 23b)²¹⁵, où le narrateur raconte que Jacob « vint à elle » (וַיָּבֹא אֶל־הָאִשָּׁה). Évidemment, il est tout à fait possible de comprendre « et il vint à Léa » (וַיָּבֹא אֶל־לֵאָה), d'autant plus que le nom de cette dernière est donné dans le même verset. Ainsi, dès avant la tromperie de Laban au cours de la noce, le lecteur peut anticiper que Jacob ira à Léa. Néanmoins, il est également possible de penser que le lecteur ne prend véritablement conscience de ce jeu de mots qu'après coup. Dans ce cas, ce n'est que lorsque la tromperie est commise (v. 23) que le lecteur peut revenir sur la forme *'ēle^yhā* (v. 21), percevant ainsi à quel point il est ironique à l'égard de Jacob que celui-ci semble avoir anticipé ses noces avec la sœur de celle qu'il aime.

ANALYSE NARRATIVE

ORGANISATION DE L'INTRIGUE

COMPLICATION (v. 15-21)

Moment déclencheur (v. 15)

Dans cette scène – qui ne comporte pas d'exposition quant aux deux personnages masculins puisque ceux-ci sont connus du lecteur –, la tension narrative est initiée par la question que Laban adresse à Jacob (v. 15a)²¹⁶. Elle génère du suspense parce que, normalement, un parent n'est pas supposé obtenir un salaire en échange de ses services²¹⁷. Le lecteur est ainsi amené à questionner les tenants et – sans doute surtout – les aboutissants de cette question. La proposition selon laquelle Jacob doit déterminer lui-même son salaire (v. 15b) contribue à ce suspense. De fait, depuis que ce dernier a été envoyé par son père auprès de Laban (28,1-2), le lecteur est plongé dans l'attente de le voir prendre femme parmi les filles de son oncle²¹⁸. C'est pourquoi il lui est permis de faire l'hypothèse qu'au lieu d'un salaire, le fils d'Isaac pensera à demander à se marier, conformément à l'ordre de son père (v. 2b) et au désir de sa mère (27,46). Ce verset révèle en tout cas que Jacob a déjà servi pour Laban depuis un mois²¹⁹.

²¹⁵ S. B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts*, p. 165.

²¹⁶ G. W. COASTS, *Genesis*, p. 213.

²¹⁷ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 294-295.

²¹⁸ S. K. SHERWOOD, « *Had God Not Been on My Side* », p. 81.

²¹⁹ R. ALTER, *Genesis*, p. 153 ; D. W. COTTER, *Genesis*, p. 221.

La caractérisation de Laban dans ce verset est complexe : comment le lecteur doit-il en effet comprendre la question et la proposition qu'il adresse à Jacob ? *A priori*, cela n'a rien de négatif²²⁰ : l'oncle semble se montrer amical envers son neveu²²¹, voire préoccupé par le bien-être de ce dernier²²². À vrai dire, Jacob est venu auprès de lui les mains vides²²³. Aucune indication suggérant que ses parents l'aient pourvu d'argent ou de quelque bien matériel ne se trouve dans l'épisode de son envoi auprès de son oncle (28,1-5), ce qui est d'ailleurs quelque peu surprenant eu égard au motif de cet envoi²²⁴. Cela se confirmera en tout cas dans la suite de ce récit, lorsqu'il proposera à son oncle de le servir pour Rachel (29,18b) plutôt que de lui payer le prix de la fiancée²²⁵. Ainsi, Laban peut apparaître comme ne désirant pas tirer profit d'un parent qui, s'il doit rester chez lui, doit être rémunéré pour son service. Néanmoins, étant donné que la proposition de rétribuer le service de Jacob ne devrait pas exister entre deux membres d'une même famille, il est également possible d'y voir quelque chose de moins sympathique. On pourrait notamment considérer qu'elle constitue pour l'oncle une manière de tirer un profit personnel de son neveu²²⁶, par exemple en acquérant davantage d'autorité sur lui²²⁷. La raison en est que Laban a peut-être constaté, durant le mois qui vient de s'écouler, que Jacob est un bon travailleur²²⁸. En cherchant à le rémunérer pour ses services, il s'offre ainsi la possibilité de le garder auprès de lui. Cette question et cette proposition pourraient également être l'indication d'un refus implicite de la part de Laban de reconnaître les liens de parenté qui l'unissent à Jacob²²⁹. Cependant, une telle lecture semble en contradiction avec le fait qu'il appelle son neveu « mon frère ».

Cet épisode commence de manière assez obscure. Le lecteur est en effet dans l'incapacité de déterminer avec exactitude la raison pour laquelle Laban propose à son neveu un salaire en échange du travail qu'il accomplira pour lui. Sans conteste, cette inconnue le stimule et le pousse à imaginer divers scénarii. L'attente quant au mariage de Jacob avec l'une des filles de Laban – elle dure depuis plus d'un chapitre ! – l'amène pour sa part à se demander si Jacob saura tirer profit de l'opportunité qui lui est offerte d'enfin prendre femme.

²²⁰ G. W. COASTS, *Genesis*, p. 213.

²²¹ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 234.

²²² N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203 ; G. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 234.

²²³ G. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 466.

²²⁴ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261.

²²⁵ R. ALTER, *Genesis*, p. 154 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 204.

²²⁶ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 217.

²²⁷ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261.

²²⁸ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203.

²²⁹ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 295, n. 38.

Phases de la complication (v. 16-27)

Première phase (v. 16-20)

La première phase de complication, qui rapporte la conclusion d'un contrat de travail entre Jacob et Laban, commence par une exposition différée à propos des filles de ce dernier (v. 16-17). Jusqu'alors, le lecteur ne connaissait que Rachel (v. 6b) ; il découvre maintenant que Laban a deux filles, et la place que chacune occupe au sein de la famille (v. 16) : Léa, la grande, et Rachel, la petite. Cette dernière est à nouveau présentée dans le récit biblique en raison de la nécessité d'introduire Léa et d'indiquer l'ordre de leur naissance, deux éléments qui auront une grande importance pour l'intrigue en cours²³⁰. Le narrateur dévoile également au lecteur quelques détails quant à l'apparence des deux sœurs (v. 17). Cette exposition différée a pour conséquence d'intensifier la tension narrative²³¹. Le lecteur a conscience que toute information donnée par le narrateur est nécessairement importante pour le récit. En effet, il y a toujours une raison pour laquelle ce dernier déroge au principe de l'économie narrative. Dans ce cas-ci, il s'agit d'apporter des renseignements qui préparent le lecteur à la réponse de Jacob²³². De plus, retarder cette réponse à la proposition de Laban contribue également à augmenter le suspense car cela renforce l'attente du lecteur au moyen du ralentissement du rythme²³³. La tension reprend de plus belle par l'indication des sentiments de Jacob à l'égard de Rachel (v. 18a) et par la suggestion du salaire qu'il propose à Laban : sept années de service pour épouser sa cadette (v. 18b). Ces éléments sont en effet en lien direct avec l'attente de le voir prendre femme qui dure depuis plus d'un chapitre. Laban ne tarde pas à accepter (v. 19), permettant ainsi à Jacob de se mettre à travailler pour les sept années suivantes (v. 20). Ces deux derniers versets maintiennent la tension narrative en ce sens qu'ils donnent au lecteur le sentiment que le dénouement de ce récit va rapidement être amené.

La première impression que le lecteur peut avoir de Laban – un oncle amical – semble se confirmer lorsque celui-ci agréé la proposition de son neveu (v. 19). Cependant, cette parole est des plus ambiguës : alors que Jacob vient de lui adresser une demande très précise – « Rachel, ta fille cadette » (v. 18b) –, Laban ne nomme pas la fille qu'il lui donnera au terme

²³⁰ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 204.

²³¹ G. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²³² J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 261 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 203 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²³³ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

de ces sept années de service²³⁴. Les doutes du lecteur quant à ce personnage se voient ainsi renforcés en même temps qu'il continue à se questionner quant à la raison pour laquelle l'oncle a proposé à son neveu de le rétribuer²³⁵. En ce qui concerne Jacob, ces versets le montrent, contrairement à Gn 27, obéissant à son père puisqu'il cherche, selon le désir de ce dernier, à épouser l'une des filles de son oncle. Ce renversement de situation vis-à-vis de l'obéissance à un parent donné est d'ailleurs mis en évidence par le rapprochement entre 29,20 et 27,44, deux versets qui emploient l'expression יָמִים אֶחָדִים (« quelques jours »)²³⁶. Le fils d'Isaac semble en effet avoir oublié la parole de sa mère, « tu demeureras avec lui quelques jours jusqu'à ce que se détourne la fureur de ton frère », car ces quelques jours ne concernent désormais plus le temps qui le sépare de son retour à la maison paternelle, mais celui, subjectif puisqu'il correspond à une durée réelle de sept ans, qui le sépare du mariage avec Rachel. Jacob est par ailleurs donné à voir comme un homme motivé par ses sentiments à travers les deux mentions de son amour pour Rachel (29,18.20). Ces sentiments le poussent d'ailleurs à proposer à son oncle un salaire quelque peu disproportionné²³⁷. En conséquence, Jacob peut être aussi bien vu comme véritablement épris de Rachel que comme quelqu'un d'irraisonnable. Par ailleurs, le fait de faire de son aimée un salaire indique que plutôt qu'une proposition de mariage en bonne et due forme – le mariage entre cousins n'est pas rare dans la Bible²³⁸, ainsi qu'en témoigne notamment l'union entre Isaac et Rébecca, petite-nièce d'Abraham (24,15) –, Jacob préfère en quelque sorte obliger Laban à lui donner Rachel pour femme. Cela tend à révéler que son attachement à cette dernière est tel qu'il cherche à tout prix à s'assurer qu'elle deviendra bel et bien son épouse. Quant aux deux sœurs – dont les noms signifient respectivement « vache (sauvage) » et « brebis »²³⁹ –, leur caractérisation se centre d'abord sur leur ordre de naissance. Suit une très brève description de leur apparence respective. Celle de Rachel ne pose pas de grande difficulté : il est rapporté de manière on ne peut plus claire qu'elle est extrêmement belle. Celle de Léa, en revanche, est plus complexe à déterminer en raison de l'ambiguïté du terme לֵאָה. Quoi qu'il en soit de cette ambiguïté, il

²³⁴ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 223 ; S. K. SHERWOOD, « *Had God Not Been on My Side* », p. 82 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²³⁵ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 223.

²³⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 154 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 204 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 217 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²³⁷ Étant donné que l'Ancien Testament stipule que le prix maximal qu'un homme doit payer pour prendre femme est de cinquante shekels – plus exactement, il s'agit du prix à payer dans le cas d'une femme qui a été violée (Dt 22,29) – et qu'un ouvrier gagnait un shekel ou un shekel et demi par mois à l'époque de Babylone, le prix de la fiancée proposé par Jacob est des plus généreux ; cf. J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 263 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 127 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 295 ; G. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²³⁸ Mark F. ROOKER, art. *Cousin*, dans *EDB*, p. 288.

²³⁹ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 222 ; S. B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts*, p. 164 ; G. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

semble évident qu'elle souffre de la comparaison avec sa sœur²⁴⁰. Ce qui est en tout cas certain, c'est que le narrateur ne s'intéresse aucunement à la personnalité de ces deux femmes, se contentant de décrire sommairement leur apparence physique.

Au terme de cette première phase de complication, les choses sont loin de s'être véritablement précisées. La motivation réelle de Laban reste – sans beaucoup de surprise – la grande inconnue. Cependant, le lecteur connaît à présent le salaire que Jacob désire obtenir en échange de son service. Parce qu'il a connaissance de l'amour que Jacob éprouve envers Rachel, il ne peut que se mettre à espérer, une fois que l'oncle a accepté cette proposition, de voir ce mariage se conclure. Ce sont donc les sentiments du fils d'Isaac qui suscitent l'intérêt du lecteur dans cette phase qui, finalement, laisse ce dernier avec davantage de questions que de réponses²⁴¹.

Deuxième phase (v. 21-24)

Une deuxième phase de complication débute lorsque, au terme des sept années de service convenues entre l'oncle et le neveu, celui-ci demande à Laban de lui donner son salaire (v. 21). Le suspense croît alors d'autant plus que, Jacob ayant accompli le service pour lequel il s'était engagé en vue d'épouser Rachel, la noce semble sur le point d'être célébrée. Sans répondre à la demande de son neveu, Laban se met alors à préparer le mariage en rassemblant les hommes de sa région et en organisant le banquet (v. 22). Or, celle qu'il amène à Jacob au soir du mariage et à qui celui-ci vient n'est pas Rachel mais Léa (v. 23)²⁴². Cette surprise provoque un rebondissement de l'intrigue parce que, lorsqu'il assiste à ce retournement de situation qu'il n'a pas été à même d'anticiper, le lecteur n'est pas en mesure de comprendre la raison pour laquelle l'oncle amène à son neveu une autre fille que celle qu'il désire épouser. Par ailleurs, une telle surprise contribue à maintenir un suspense particulièrement élevé en ce sens que le lecteur se pose à présent la question de savoir

²⁴⁰ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 222 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 235.

²⁴¹ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 223.

²⁴² Le fait que Jacob ne se rende pas compte qu'il n'est pas en présence de la bonne fiancée n'est possible et compréhensible que si Léa porte un voile comme c'était la coutume dans le Proche-Orient ancien ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 204 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 296 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 405 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236. Une autre solution consiste à considérer que Jacob était ivre au soir de sa noce, en ce sens que le terme מִשְׁכָּח rendu par « banquet » est dérivé du verbe שכח, ce qui impliquerait dès lors un parallélisme avec l'épisode au cours duquel Loth a été enivré par ses filles qui ont ainsi tiré profit de son état (Gn 19,30-38) ; cf. J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262 ; G. W. COASTS, *Genesis*, p. 214 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236. Cette compréhension de la méprise de Jacob au soir de la noce est en tout cas particulièrement ancienne puisque Flavius Josèphe décrit le personnage à ce moment du récit comme « trompé par l'ivresse et l'obscurité » ; cf. FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives*, 1, 301, trad. Étienne NODET avec la collaboration de Gilles BERCEVILLE et Élisabeth WARSCHAWSKI, t. 1, Paris, Cerf, 2003, 3^e éd., p. 73.

comment Jacob va réagir à la chose. L'indication de 29,24 – le don de Zilpa à Léa pour être sa servante selon la coutume²⁴³ – est du reste sans intérêt pour l'action en cours. Néanmoins, ce verset a pour conséquence de ralentir le rythme du récit en retardant le moment où Jacob va prendre conscience qu'il a été trompé²⁴⁴.

Le ton sur lequel Jacob s'adresse à son oncle lorsqu'il lui demande de lui donner sa femme tend à le montrer comme particulièrement impatient au terme de ses sept années de service, surtout en raison de l'emploi du verbe יָהָב qui peut fonctionner comme une interjection²⁴⁵. La non-réponse de Laban à la demande de son neveu éveille l'attention du lecteur²⁴⁶. Ce silence indique peut-être une certaine réticence à l'organisation du mariage²⁴⁷, bien que le v. 22 le montre faisant les choses correctement. À partir du v. 23, pourtant, la mise en œuvre de la tromperie crée le contraste par rapport aux échanges amicaux que Laban avait jusqu'alors entretenu avec Jacob²⁴⁸. Dans cette scène, Laban se révèle ainsi être un trompeur particulièrement habile qui, en ne laissant rien soupçonner de ses plans, s'est assuré du plein succès de ceux-ci.

En raison de la surprise, le lecteur est amené à revoir ce qui précède pour revoir l'attitude de Laban. Il comprend ainsi que l'expression neutre de sa réponse au v. 19 laissait présager ce qui vient de se produire, ce qui crée chez lui un vif sentiment d'antipathie à l'égard de l'oncle. Le suspense demeure très important dans cette scène parce que, témoin de la tromperie, le lecteur se demande quelle sera la réaction de Jacob. La surprise créée par l'échange des sœurs n'arrivant en effet pas en même temps pour le lecteur (v. 23) et pour le personnage (v. 25), le premier se voit contraint d'attendre le moment où Jacob va découvrir la tromperie. C'est donc en vertu de l'écart entre la découverte de la tromperie par le lecteur et par le personnage que le premier est rapproché du second, du fait qu'un certain laps de temps lui est donné pour juger ce qui vient de se passer.

²⁴³ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 263 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236.

²⁴⁴ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 297.

²⁴⁵ יָהָב, dans *DCH*, p. 115 ; הָבָה, dans *HALOT*, p. 236 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 261.

²⁴⁶ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 261.

²⁴⁷ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236.

²⁴⁸ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 467.

Troisième phase (v. 25-27)

La tension narrative est relancée dès le lendemain du mariage lorsque Jacob réalise que celle qu'il vient d'épouser est Léa (v. 25a). Le suspense reprend de plus belle en raison de sa réaction suite à cette découverte (v. 25b) : il est à la fois surpris et scandalisé²⁴⁹. Laban, pour sa part, reste très calme lorsqu'il évoque la coutume de son pays (v. 26). On comprend alors pourquoi il « rassembla tous les hommes du lieu » (v. 22) qui lui fourniraient un appui lui permettant de faire valoir cet usage. Cette coutume lui permet du reste de proposer à Jacob la possibilité d'épouser sa fille cadette malgré tout (v. 27). Ce qui crée alors du suspense est la question de savoir si, contrairement à ce qui vient de se passer, Laban s'en tiendra à son engagement et, si, au bout de la semaine de Léa, Jacob pourra enfin prendre Rachel pour femme. Mais le suspense est aussi généré par une autre question : Jacob acceptera-t-il la proposition de son oncle ou tentera-t-il de se dresser contre la coutume du lieu en s'appuyant sur l'engagement de Laban. En réalité, il semble que seule la première position soit envisageable pour lui²⁵⁰. En effet, le mariage étant consommé, il n'est certainement plus possible pour Jacob de faire marche arrière²⁵¹.

La troisième phase de complication donne à voir Laban comme un « adversaire » de Jacob hautement intelligent²⁵². Les interrogations du lecteur à son égard étaient donc justifiées²⁵³. La réponse qu'il adresse à son neveu lorsque celui-ci s'emporte pour avoir été trompé le montre strictement attaché à la coutume de son pays²⁵⁴. Loin de lui l'idée d'avoir trompé Jacob : simplement, chez lui, cela ne se fait pas de donner la cadette avant l'aînée. Il y a malgré tout une certaine hypocrisie à se rattacher de la sorte à la tradition²⁵⁵. En effet, si telle est la tradition à Harrân, pourquoi Laban n'a-t-il pas prévenu Jacob lorsque celui-ci lui a fixé clairement le salaire qu'il désirait obtenir ? Si le respect de la coutume est une chose, le respect de la parole en est une autre. Mais Laban n'a en fait jamais précisé que c'était Rachel qui serait donnée au terme des sept années de labeur, bien que ce soit ce que le lecteur et Jacob ont déduit de la parole de Laban. C'est pourquoi le sentiment du lecteur vis-à-vis de ce dernier est encore plus mitigé qu'auparavant. Par ailleurs, il peut également percevoir Laban comme quelqu'un de particulièrement fin et intelligent, un « antagoniste » idéal pour Jacob

²⁴⁹ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁵⁰ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 263.

²⁵¹ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁵² D. W. COTTER, *Genesis*, p. 221.

²⁵³ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224.

²⁵⁴ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 237.

²⁵⁵ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 205.

sur le terrain de la tromperie. En ce qui concerne Jacob, il est présenté comme le grand perdant de l'histoire : lui qui a travaillé sept années – bien qu'elles ne fussent que quelques jours à ses yeux – se voit maintenant marié à une femme autre que celle à laquelle il désirait s'unir. Sa réaction très forte a d'ailleurs un quelque chose de pathétique en raison des trois questions qu'il enchaîne, mais qui se ramènent en réalité à une seule interrogation, par laquelle il cherche à comprendre ce qu'il s'est passé pour que son oncle ait agi de cette manière envers lui.

Le lecteur comprend à présent que Laban avait intentionnellement caché une information particulièrement importante – la coutume de son pays ne permet pas qu'une cadette soit donnée en mariage avant son aînée – lorsqu'il a accepté la proposition de « salaire » de Jacob lors de leur échange initial²⁵⁶. De plus, il comprend que l'oncle est surtout motivé par son intérêt personnel²⁵⁷. Outre l'explication que Laban donne à son acte, il indique en effet à son neveu qu'il ne lui donnera Rachel que s'il accomplit la semaine de Léa et, surtout, s'engage à servir chez lui « encore sept autres années ». Cela tend également à confirmer les doutes quant à la proposition de salaire de l'oncle : son intention n'était probablement pas de permettre à son neveu de s'assurer son indépendance matérielle mais de le garder à son service. C'est donc en raison de sa prise de conscience de toute l'astuce dont Laban a fait montre que le lecteur développe de l'antipathie à son égard : non seulement l'oncle est parvenu à duper Jacob mais le lecteur se sent lui-même, dans une certaine mesure, trompé par Laban dont il n'a été en mesure d'anticiper ni les actions ni les intentions. Porté par la droiture de Jacob et par ses sentiments sincères vis-à-vis de Rachel, le lecteur est stimulé par la tromperie parce que le narrateur a su susciter chez lui une profonde empathie à l'égard du personnage. De surcroît, il désire maintenant encore plus ardemment le voir prendre son aimée pour femme. Mais la proposition de Laban ne tend pas à le rassurer quant au devenir marital de Jacob étant donné que l'oncle ne lui apparaît pas comme un homme de parole, d'où la présence d'un important suspense dans cette scène.

Action décisive (v. 28a)

Le suspense qui domine ce récit est à son point culminant lorsqu'il est rapporté que Jacob achève, selon la demande de son oncle, la semaine de Léa (v. 28a). La raison en est qu'après la tromperie qui vient d'avoir lieu, le lecteur ne sait plus s'il peut croire Laban, bien

²⁵⁶ M. J. WILLIAMS, *Deception in Genesis*, p. 19.

²⁵⁷ M. J. WILLIAMS, *Deception in Genesis*, p. 19-20.

qu'il continue à espérer fortement que, cette fois, Jacob parviendra à ses fins : prendre Rachel pour femme.

DÉNOUEMENT (v. 28B-29)

Le dénouement de ce récit intervient lorsque Laban donne finalement Rachel en mariage à Jacob (v. 28b), même si la noce elle-même n'est pas rapportée. Ce n'est qu'alors que ce dernier obtient ce qu'il désirait au départ, épouser la femme qu'il aime. À nouveau, le verset 29 ne constitue pas un réel intérêt pour l'action en cours puisqu'il relate que Laban a donné Bihla comme servante à sa fille, selon la tradition. Il y a toutefois une différence avec l'indication du don de Zilpa au v. 24 en ce sens que le narrateur est ici en train de préparer l'épisode suivant qui relatera la naissance des enfants.

ÉPILOGUE (v. 30)

Dans ce récit, l'épilogue tient en un unique verset indiquant que Jacob est bien venu à Rachel après être venu à Léa (v. 30a). C'est également l'occasion pour le narrateur de dévoiler les sentiments contrastés du fils d'Isaac envers ses épouses (v. 30b). On comprend toutefois, compte tenu de ce qui a été raconté, que son amour pour Rachel perdure et est plus important que celui qu'il éprouve pour Léa²⁵⁸ : celle-ci a en effet été le moyen grâce auquel Laban est parvenu à duper son neveu, d'où probablement un ressenti particulier à son égard. Le narrateur rappelle enfin les sept années supplémentaires que Jacob a passées au service de son oncle après avoir épousé Rachel (v. 30c).

POSITIONS DU LECTEUR

PREMIÈRE SCÈNE : LE CONTRAT (v. 15-20)

Au moyen du mode narratif (v. 16-18a.20), le narrateur apporte un certain nombre d'informations au lecteur qui ont pour conséquence de lui permettre d'acquérir une connaissance égale à celle de Jacob. De fait, il y a fort à parier qu'après avoir passé un mois à la maison de Laban, Jacob sait que son oncle a deux filles. Le lecteur rejoint cette

²⁵⁸ On remarquera par ailleurs qu'au v. 31, le narrateur indique, en recourant au point de vue d'Adonai, que Léa est haïe.

connaissance au v. 16 et apprend par la même occasion l'ordre selon lequel Léa et Rachel ont vu le jour. La description des deux femmes (v. 17) soulève la question de savoir si le narrateur donne une description objective ou fait partager au lecteur le point de vue de Jacob quant aux filles de Laban. Il semble toutefois plus vraisemblable qu'il s'agisse de la seconde possibilité²⁵⁹. Le dévoilement des sentiments qu'éprouve le fils d'Isaac à l'égard de Rachel (v. 18a.20b) relève quant à lui d'une focalisation interne au moyen de laquelle le narrateur est à même de partager avec son lecteur les sentiments de Jacob. Cet élément est d'ailleurs d'une très grande importance pour le récit en cours. En indiquant que « Jacob aime Rachel » avant de céder la parole à celui-ci (v. 18) – l'unique parole exprimée par le fils d'Isaac dans cette scène –, le narrateur crée un certain effet sur le lecteur qui peut constater ainsi à quel point cet amour est fort. En effet, avec grande impatience²⁶⁰, il profite de l'occasion que lui offre son oncle pour s'assurer de prendre femme parmi ses filles selon la demande d'Isaac, en proposant un prix des plus élevés pour obtenir la fiancée²⁶¹. Le fait qu'il ne donne pas l'impression de réfléchir à la proposition de son oncle renforce d'ailleurs la perception positive que le lecteur a de ses sentiments envers cette femme²⁶². En conséquence, le lecteur est animé par l'espoir de voir l'amour de Jacob se concrétiser à travers une union avec Rachel. Cet espoir est également entretenu par le fait que le narrateur recourt à une nouvelle focalisation interne pour indiquer qu'en raison de ses sentiments, les sept années de labeur que le fils d'Isaac passe auprès de son oncle n'ont été que quelques jours à ses yeux.

Laban s'exprime à deux reprises au cours de cette scène. Ces paroles qu'il adresse à son neveu plongent le lecteur dans la perplexité. La première (v. 15) a un certain caractère incongru car il ne devrait pas être question de salaire entre deux membres d'une même famille. En outre, cette première parole donnera par la suite lieu à une certaine ironie en ce sens qu'alors que Laban cherche à contractualiser une relation qui ne devrait pas l'être à travers sa proposition de salaire, Jacob fera de même en faisant de Rachel son salaire (v. 18). La deuxième (v. 19), masquant les intentions de l'oncle, se caractérise par le manque de détail eu égard à la parole précise de Jacob qui demande Rachel. En réalité, cette deuxième parole

²⁵⁹ Le narrateur présente Rachel à deux reprises dans le chapitre 29 : d'abord au v. 10 en tant que fille de Laban, frère de Rébecca, ensuite aux v. 16-17 en tant que seconde fille de Laban, « belle de silhouette et belle d'apparence ». L'indication de son aspect physique lors de cette deuxième présentation est le moyen par lequel le narrateur fait partager au lecteur la raison pour laquelle Jacob est tombé amoureux d'elle, ce qui tend à indiquer qu'il s'agit ici du point de vue du personnage et non d'une description objective. Nous reprenons ainsi globalement l'opinion de Bar-Efrat sur cette question ; cf. S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 119.

²⁶⁰ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁶¹ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 295.

²⁶² J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

est de l'ordre de l'ironie verbale²⁶³, ainsi que la suite du récit le montrera : en ne mentionnant ni le nom de Rachel ni le fait qu'elle est sa cadette, Laban laisse entendre à Jacob ce que celui-ci désire entendre, tandis qu'il se ménage une marge de manœuvre suffisante pour agir selon, outre la coutume de l'endroit, son bon vouloir²⁶⁴. La connaissance du lecteur est inférieure à celle de Laban, et donc égale à celle de Jacob, à ce stade du récit puisque le narrateur ne lui révèle rien des intentions de l'oncle. Ce ne sera qu'*a posteriori* qu'apparaîtra aux yeux du lecteur, puis de Jacob, que Laban cachait des choses, bien que sa première parole était de nature à susciter quelque doute à son propos.

Dans cette première scène, le narrateur donne l'occasion au lecteur de partager la connaissance de Jacob en lui donnant accès à plusieurs éléments clefs de ce récit : la différence entre les deux filles de Laban et les sentiments de Jacob envers l'une d'elles. Ce dernier point crée d'ailleurs un fort sentiment de sympathie à son égard. Ainsi, il est amené à voir Rachel selon la perspective de Jacob. Par contre, son niveau de connaissance est inférieur à celui de Laban.

DEUXIÈME SCÈNE : LE MARIAGE AVEC LÉA (v. 21-24)

Au cours de cette scène, la connaissance du lecteur dépasse celle de Jacob et commence à rejoindre celle de Laban. En effet, en mode narratif, le narrateur rapporte que ce n'est pas Rachel mais Léa que l'oncle amène à Jacob (v. 23). Cela génère chez le lecteur un sentiment désagréable à l'égard de l'oncle puisqu'il a pu vérifier que Jacob l'a servi ainsi qu'il s'y était engagé en vue de prendre Rachel pour femme. Ce sentiment découle d'ailleurs largement de la parole prononcée par Jacob lorsqu'il demande à son oncle de lui donner sa femme (v. 21). La manière – d'ailleurs relativement abrupte²⁶⁵ – avec laquelle il s'exprime a pour conséquence de convaincre le lecteur de la force des sentiments que Jacob éprouve pour Rachel²⁶⁶, ce qui renforce son sentiment de sympathie à l'égard du jeune époux.

Progressivement, le lecteur commence à voir plus clair dans ce récit : l'ambiguïté qui pouvait ressortir de l'acceptation somme toute aisée de Laban quant à la proposition de salaire de Jacob semble en effet liée au mariage de Léa, bien qu'on n'en comprenne pas encore le motif. C'est ainsi que le lecteur est placé du côté de Jacob car, bien qu'il ait un niveau de

²⁶³ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 58.

²⁶⁴ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 223 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 127.

²⁶⁵ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224.

²⁶⁶ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

connaissance qui soit supérieur au sien, il en sait toutefois moins que Laban²⁶⁷. Mais en le mettant au courant de l'échange de fiancée, le narrateur lui permet de se rendre compte de la méprise de Jacob. En raison de la coutume de voiler la fiancée et du fait que le vin coule probablement à flot durant le banquet, le lecteur ne se demande guère comment il a été possible pour Jacob de ne pas remarquer qu'une autre femme a partagé sa couche cette nuit-là. C'est en tout cas ainsi que l'ironie fonctionne dans ce récit : Jacob se trompe complètement quant à l'identité de celle qu'il a épousée sans que, le mariage ayant été consommé, il soit possible de faire marche arrière. Comme en Gn 27, la tromperie est donc identitaire²⁶⁸. De plus, Jacob est trompé de la même manière qu'il a trompé son père²⁶⁹, c'est-à-dire par un échange entre aîné et cadet. Un autre parallèle avec le chapitre 27, tout aussi ironique, peut également être mis en évidence en ce sens que la tromperie a lieu dans l'obscurité – « et il arriva au soir » –, de la même manière que Jacob a trompé son père en tirant parti de l'obscurité de sa cécité²⁷⁰.

TROISIÈME SCÈNE : LE NOUVEAU CONTRAT (v. 25-27)

C'est à travers une forme de discours indirect que le narrateur donne à voir au lecteur la réaction de Jacob découvrant que celle à qui il est venu n'est pas Rachel mais Léa (v. 25a)²⁷¹. De fait, depuis la scène précédente, le lecteur sait que ce n'est pas la bonne fiancée qui lui a été amenée, une information que, bien sûr, Jacob ne partage pas. Dès lors, « et voici : elle [était] Léa » ne peut être que l'expression du point de vue de Jacob²⁷². C'est d'ailleurs quelque chose de très fort pour le lecteur car une telle construction a pour conséquence de lui faire partager le choc de Jacob, même s'il bénéficie d'une connaissance supérieure à celui-ci puisqu'il a assisté à l'échange au v. 23.

La réaction hautement émotionnelle du marié (v. 25b) est exprimée de la manière suivante dans le discours qu'il tient à Laban : entre deux questions fondamentalement analogues, en ce sens qu'elles expriment toutes deux sa stupéfaction d'avoir été trompé par

²⁶⁷ A.-L. ZWILLING, *Le narrateur « intrigue » son lecteur*, p. 178.

²⁶⁸ A.-L. ZWILLING, *Le narrateur « intrigue » son lecteur*, p. 176.

²⁶⁹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 262 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 205.

²⁷⁰ R. ALTER, *Genesis*, p. 155. D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 218 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 405.

²⁷¹ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 224 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236.

²⁷² הָיָה introduit en effet le point de vue du personnage et connote en même temps la surprise ; cf. A. BERLIN, *Poetics and Interpretation*, p. 91-95.

son oncle²⁷³, il rappelle les termes de l'accord qu'il avait précédemment conclu – en tout cas de son point de vue – avec ce dernier²⁷⁴. La parole qu'il adresse à Laban est une véritable accusation²⁷⁵, celle d'un homme qui considère avoir agi avec droiture pour finalement se retrouver marié à une autre femme que celle qu'il désirait épouser. C'est donc un passage très fort pour le lecteur qui souffre autant que Jacob de la tromperie dont il vient d'être victime, en raison des sentiments qui sont mis en scène à travers ces questions.

La réponse que Laban adresse à l'accusation de Jacob (v. 26) tend à le montrer comme faisant porter le blâme sur ce dernier²⁷⁶. Cela se remarque par le fait que, plutôt que de répondre de manière directe aux questions posées par son neveu, il invoque la coutume de son pays. Ce faisant, il lui fait comprendre que, puisque la coutume est de donner d'abord l'aînée, il ne l'a pas trompé en lui donnant d'abord Léa. Un tel comportement tend à scandaliser le lecteur qui a assisté à la tromperie alors que, comme Jacob, il était persuadé que l'acceptation du salaire par Laban comportait une sorte de garantie de loyauté. Il réalise maintenant à quel point l'oncle, par son ambiguïté, s'était laissé toutes les portes ouvertes pour agir selon les coutumes de son pays. Finalement, il a été tout aussi berné que Jacob par cette ruse. De plus, le fait que Laban demande à Jacob d'accomplir la semaine de Léa avant d'épouser Rachel (v. 27), et qu'il exige sept nouvelles années de travail pour prix de ce second mariage – le seul qui compte aux yeux de Jacob –, est quelque chose d'assez révoltant pour le lecteur. En effet, trompé, Jacob est maintenant à la merci de son oncle puisque s'il désire toujours épouser Rachel, il n'a pas d'autre solution que d'accepter cette nouvelle proposition. C'est pourquoi il est possible de voir à quel point Laban est un manipulateur hors pair en ce sens qu'il a tout organisé à la perfection pour arriver à ses fins.

Dans cette troisième scène, le niveau de connaissance du lecteur est rejoint par Jacob puisque ce dernier découvre être venu à Léa et non à Rachel. D'un autre côté, il est à présent clair que tout au long de ce récit, la connaissance du lecteur a continuellement été inférieure à celle de Laban. S'il a assisté à l'échange de fiancée, il ne pouvait se douter de la raison de cet échange. L'ironie réside quant à elle dans le fait que Jacob a non seulement été trompé par son oncle – qui d'ailleurs l'accuse d'être, lui, le véritable coupable²⁷⁷ – mais qu'il est également victime d'une manipulation qui tire profit entièrement des sentiments qu'il éprouve

²⁷³ G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236.

²⁷⁴ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁷⁵ G. W. COASTS, *Genesis*, p. 214.

²⁷⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 155 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁷⁷ R. ALTER, *Genesis*, p. 155.

pour Rachel et qui n'ont probablement pas échappé à Laban. Par ailleurs, il est particulièrement ironique de remarquer qu'on assiste ici à un cas de trompeur trompé, ce qui se constate en particulier à travers les termes employés par les deux protagonistes. Quand il accuse son oncle de l'avoir trompé, Jacob recourt en effet au verbe רָמָה qui rappelle le substantif מְרֻמָּה par lequel Isaac désigne l'action de Jacob en 27,35²⁷⁸, un substantif dérivé justement de ce verbe²⁷⁹. Laban use quant à lui du terme בְּכִירָה qui rappelle בְּכוֹר²⁸⁰, un substantif qui évoque aussi bien l'épisode de la supplantation d'Ésaü²⁸¹, que celui de la vente du droit d'aînesse²⁸². Ainsi, celui qui avait dupé son père en se faisant passer pour son aîné est maintenant dupé à son tour par son beau-père qui fait passer son aînée pour sa cadette. De plus, on constate que contrairement à Gn 27, les conséquences pour le trompé sont négatives dans l'immédiat : alors qu'Isaac a malgré tout donné ce qui pourrait être une bénédiction à Ésaü, Jacob est quant à lui contraint de prêter sept années de service supplémentaires en échange de Rachel. Bien que Jacob se retrouve dans la position du trompeur trompé, le lecteur n'est néanmoins pas amené à en rire de bon cœur comme on pourrait s'y attendre car le narrateur s'est assuré de créer un important rapprochement entre le lecteur et le personnage tout au long du récit. En effet, en insistant sur l'amour qui anime Jacob et en retardant sa réaction à la tromperie dont il a été victime, le narrateur a placé le lecteur du côté de Jacob : leur niveau de connaissance est globalement identique – la brève supériorité du lecteur dans la scène précédente vise essentiellement à stimuler son attente quant à la réaction du personnage. Dans ces conditions, le lecteur est aux côtés du personnage tout au long de l'épisode, ce qui crée chez lui profond sentiment d'empathie à l'égard du trompé.

QUATRIÈME SCÈNE : LE MARIAGE AVEC RACHEL (v. 28-30)

La quatrième et dernière scène de ce récit apporte au lecteur un sentiment de soulagement à l'égard de Jacob. Celui-ci finit effectivement par épouser celle qu'il aime (v. 29a), bien que cela l'oblige à passer sept années supplémentaires à la maison de son oncle. L'indication selon laquelle il « aima de surcroît Rachel plus que Léa » est importante²⁸³, en particulier au terme de cette narration. En effet, le contraste entre les sentiments de Jacob vis-

²⁷⁸ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 128 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 406.

²⁷⁹ R. ALTER, *Genesis*, p. 154 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 205 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236.

²⁸⁰ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 225 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 218 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 236-237.

²⁸¹ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 205.

²⁸² J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 262.

²⁸³ G. W. COASTS, *Genesis*, p. 214.

à-vis de ses deux femmes a pour conséquence au niveau du lecteur de renforcer sa sympathie envers le fils d'Isaac.

CONCLUSION

La scène du mariage de Jacob avec Léa et Rachel est particulièrement riche en ironie. Celle-ci se développe au sein même du récit – Jacob est dupé suite à la ruse somme toute rudimentaire de Laban dont le lecteur prend connaissance au moment même de son exécution –, mais aussi dans sa relation avec Gn 27 – le trompé dans cet épisode est le trompeur du précédent, sans compter les nombreux liens entre les deux récits (apparences trompeuses, inversion entre l'aîné et le cadet et tromperie opérée dans la « nuit »). Le lecteur bénéficie d'un niveau de connaissance égal à Jacob durant la plus grande partie de la narration ; il ne lui est supérieur que brièvement, lors de la réalisation de la tromperie, et ce en vue de créer chez lui une attente vis-à-vis de la réaction du personnage. Malgré le phénomène du trompeur trompé, l'ironie n'est pas aussi humoristique qu'il n'y paraît. Le narrateur a en effet placé le lecteur du côté du fils d'Isaac : non seulement ils partagent une position commune vis-à-vis de Laban, mais le récit a suscité chez le lecteur une grande sympathie pour le personnage en raison des insistance sur l'amour que celui-ci porte à celle qu'il n'a pas épousée au premier coup. Ainsi, quand la tromperie a lieu, le lecteur jouit certes, dans une certaine mesure, de l'ironie de la situation mais est davantage amené à éprouver une profonde empathie pour Jacob.

CHAPITRE 3.

JACOB DÉTOURNE LE MEILLEUR DU TROUPEAU DE LABAN (GN 30,25-43)

L'acquisition par Jacob du meilleur du petit bétail de son oncle et beau-père est le préambule à son retour au pays de ses pères, ainsi qu'Adonaï le lui a promis dans son songe (28,15). C'est également le tournant du cycle Jacob-Laban²⁸⁴. Cette narration peut globalement être divisée en deux scènes²⁸⁵ : la première (30,25-34) rapporte des paroles alors que la seconde rapporte des actes (v. 35-43). Jacob et Laban, à nouveau en conflit pour une question de salaire²⁸⁶, en sont les uniques protagonistes. Si Rachel, Joseph et les fils de Laban y sont bel et bien mentionnés (v. 25a.35b), aucun d'eux ne joue cependant de réel rôle ici. Un certain nombre d'auteurs considèrent en tout cas que cet épisode constitue le parallèle de Gn 29,15-30²⁸⁷, Jacob trompant celui qui l'a trompé plusieurs années auparavant.

La péricope qui nous intéresse débute par la tournure וַיְהִי כִּפְאֶשֶׁר (v. 25a), une construction indiquant généralement un nouvel épisode ou du moins une nouvelle phase du récit. Ce demi-verset permet de plus de ménager la transition avec ce qui précède²⁸⁸, étant donné qu'il était déjà question de la naissance de Joseph dans le dernier épisode (v. 22-24). Au terme de la narration se trouve un commentaire du narrateur (v. 43) à travers lequel il indique ce que fut pour Jacob la conséquence de l'ensemble des événements qui ont été rapportés. Dans leur grande majorité²⁸⁹, les commentateurs s'accordent pour fixer les limites de ce récit aux versets 25 à 43.

²⁸⁴ H. GUNKEL, *Genesis*, p. 328.

²⁸⁵ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 141 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

²⁸⁶ G. W. COAST, *Genesis*, p. 216 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 132.

²⁸⁷ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 249 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 491 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 151 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 238.

²⁸⁸ G. W. COATS, *Genesis*, p. 216 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 480.

²⁸⁹ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 249 ; Alain BÜHLMANN et Elena JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43. Un jeu de probabilité*, dans Jean-Daniel MACCHI et Thomas RÖMER (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 128 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 487 ; G. W. COAST, *Genesis*, p. 216 ; D. W. COTTER, *Genesis*, p. 226 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 141 ; H. GUNKEL, *Genesis*, p. 327 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 278 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 268 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 211 ; S. K. SHERWOOD, « *Had God Not Been on My Side* », p. 193 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 234 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 132 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 416 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 478.

TRADUCTION

- ²⁵. Et il arriva quand Rachel eut enfanté Joseph, [et] Jacob dit à Laban : « Laisse-moi aller, que j'aïlle vers mon lieu et à mon pays.
- ²⁶. Donne mes femmes et mes enfants car je t'ai servi pour elles, que j'aïlle car toi, tu connais mon service que je t'ai servi. »
- ²⁷. Et Laban lui dit : « Je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux ; j'ai pratiqué la divination²⁹⁰ et Adonaï m'a béni à cause de toi. »
- ²⁸. Et il dit : « Fixe-moi ton salaire, que je [te le] donne. »
- ²⁹. Et il lui dit : « Toi, tu sais que je t'ai servi et ce que ton bétail est devenu avec moi.
- ³⁰. Car peu [était] ce qui était à toi avant moi, et il a augmenté en masse et Adonaï t'a béni à ma suite ; et maintenant, quand agirai-je moi aussi pour ma maison ? »
- ³¹. Et il dit : « Que te donnerai-je ? » Et Jacob dit : « Tu ne me donneras rien, si tu fais pour moi cette chose : que je païsse à nouveau ton petit bétail, que je [le] garde.
- ³². Je passerai dans tout ton petit bétail aujourd'hui enlever²⁹¹ de là toute tête de petit bétail tachetée et bigarrée, et toute tête de petit bétail grise parmi les agneaux, et bigarré et tacheté parmi les chèvres, et ce sera mon salaire.

²⁹⁰ Certains commentateurs choisissent de traduire le verbe וַיִּשְׁכַּח par « prospérer » parce qu'ils estiment que cela a plus de sens que « pratiquer la divination » dans ce contexte ; cf. R. ALTER, *Genesis*, p. 163 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 282 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 211. Pourtant, traduire par « pratiquer la divination » tend à indiquer le moyen par lequel Laban a pris conscience que la prospérité dont il jouit, à savoir l'accroissement de son troupeau, est toute entière due à Jacob qui bénéficie de la bénédiction d'Adonaï ; cf. H. GUNKEL, *Genesis*, p. 329 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 268 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 236 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 418.

²⁹¹ וַיִּסְרֹם peut être compris aussi bien comme un impératif que comme un infinitif absolu. C'est pourquoi les auteurs sont partagés quant à cette forme verbale. Certains optent pour l'impératif, comme H. GUNKEL, *Genesis*, p. 327 et 329 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 279-280, n. 13 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 234. D'autres, plus nombreux, choisissent de traduire par un infinitif ou par une autre forme verbale en considérant que l'infinitif dépend de la forme verbale finie précédente ; ainsi R. ALTER, *Genesis*, p. 164 ; A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 129 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 488, n. 2 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 268 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 212 ; S. K. SHERWOOD, « *Had God Not Been on My Side* », p. 197 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 303 ; G. J. WENHAM, *Genesis 16-50*, p. 250 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 478. Le même problème se rencontre du côté des versions anciennes. La Septante semble avoir solutionné l'ambiguïté en remplaçant le *yiqtol* וַיִּסְרֹם par l'impératif παρελθάτω et en traduisant וַיִּסְרֹם par l'impératif διαχωρίσων. La Bible d'Alexandrie traduit comme suit : « que toutes tes brebis passent ici aujourd'hui et mets de côté parmi elles ». Le Targum Onkelos a opté pour une correspondance exacte entre וַיִּסְרֹם et וַיִּסְרֹם, traduisant le premier par son équivalent אעבר et remplaçant le second par l'inaccompli אעדי. Aberbach et Grossfeld traduisent comme suit : « Let me pass through your entire flock today, (and) I will remove from there ». De même dans le Pseudo-Jonathan pour lequel Maher donne la traduction suivante : « I will go through your whole flock today, and I will remove from there ». Nous avons choisi de suivre l'opinion de Joüon qui considère cette forme verbale comme un infinitif absolu donnant une circonstance ; cf. P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 123 r. Par ailleurs, nous estimons peu vraisemblable, compte tenu de l'épisode précédemment étudié, que Jacob puisse être naïf au point de confier à son rusé beau-père seul la charge de constituer son troupeau.

- ^{33.} Et ma rectitude de comportement répondra pour moi au jour de demain quand tu viendras au sujet de mon salaire devant toi, tout ce qui ne sera pas tacheté et bigarré parmi les chèvres et gris parmi les agneaux, cela sera volé avec moi. »
- ^{34.} Et Laban dit : « Voici, qu'il soit selon ta parole ! »
- ^{35.} Et il enleva en ce jour-là les boucs rayés et bigarrés et toutes les chèvres tachetées et bigarrées, tout ce que du blanc [était] en lui, et tout [ce qui était] gris parmi les agneaux et il [les] donna dans la main de ses fils.
- ^{36.} Et il mit une route de trois jours entre lui et Jacob tandis que Jacob faisait paître ce qui restait du petit bétail de Laban.
- ^{37.} Et Jacob prit pour lui des branches fraîches de peuplier et d'amandier et de platane et il pela en elles des pelures blanches en dévoilant le blanc qui [était] sur les branches.
- ^{38.} Et il mit les branches qu'il avait pelées dans les auges – [c'est-à-dire] dans les abreuvoirs d'eau où le petit bétail venait pour boire – en face du petit bétail et il entra en chaleur quand il venait pour boire.
- ^{39.} Et le petit bétail entra en chaleur à cause des branches et le petit bétail enfanta des rayés, des tachetés et des bigarrés.
- ^{40.} Et les agneaux, Jacob [les] sépara et il mit les visages du petit bétail vers [le] rayé et tout [ce qui était] gris dans le petit bétail de Laban et il plaça pour lui des troupeaux à part et il ne [les] plaça pas à côté du petit bétail de Laban.
- ^{41.} Et il arriva chaque fois que le petit bétail robuste était en chaleur, Jacob mettait les branches aux yeux du petit bétail dans les auges pour les mettre en chaleur avec les branches.
- ^{42.} Mais quand était faible le petit bétail, il ne [les] mettait pas, et les faibles étaient pour Laban et les robustes pour Jacob.
- ^{43.} Et l'homme augmenta extrêmement et il eut du petit bétail nombreux, et des servantes et des serviteurs et des chameaux et des ânes.

EXAMEN DE QUELQUES JEUX DE MOTS

Le jeu de mots entre le nom לָבָן et l'adjectif לָבָן est sans doute le plus important de ce récit. De nombreux commentateurs l'ont relevé²⁹², bien que la plupart d'entre eux ne l'ont pas

²⁹² R. ALTER, *Genesis*, p. 164 ; A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 131 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490, n. 1 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 149 ; H. GUNKEL, *Genesis*, p. 329 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 283 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 212 ; E. A. SPEISER, *Genesis*, p. 237 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 307 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 420.

développé²⁹³. De plus, ce n'est pas seulement avec le nom de Laban que le narrateur joue mais également avec celui de Jacob : entre לַבָּן, יַעֲקֹב et עֵשָׂא, il y a en effet proximité phonétique²⁹⁴.

À CHACUN SON BÉTAIL SELON SON NOM

Le passage au cours duquel Jacob détaille son salaire est particulièrement obscur, en particulier à cause des termes employés pour décrire l'apparence des animaux dont la signification précise n'est pas aisée à déterminer²⁹⁵. Cependant, on peut aboutir à une lecture assez intéressante en focalisant notre attention sur la proximité phonétique ou sémantique entre les différents termes, surtout dans le cas d'une étude de l'ironie contenue dans ce récit.

Lorsque Jacob propose à Laban de prendre comme salaire toute tête de petit bétail bigarrée, tachetée et grise (v. 32), c'est en réalité une autre manière de dire que toutes les bêtes qui ne sont pas *lābān* lui reviendront²⁹⁶. On comprend ainsi que les animaux blancs – c'est-à-dire les chèvres à la robe unie et les moutons qui ne sont pas noirs²⁹⁷ – resteront en possession de « celui qui est blanc », Laban. Jacob, de son côté, obtiendra les animaux qui sont *nāqōḏ* et *āqōḏ*, en d'autres termes l'ensemble des bêtes bigarrées.

Selon que leur apparence rappelle phonétiquement ou sémantiquement le nom de Laban ou de Jacob²⁹⁸, le petit bétail sera ainsi réparti entre les deux hommes suivant l'accord qu'ils concluent (v. 28.31-33). Cela permet de lever toute ambiguïté qui pourrait apparaître dans ces versets : le nouveau contrat passé entre les deux hommes est ainsi beaucoup plus simple qu'il n'y paraît au premier abord²⁹⁹. L'intention de ce jeu de mots est bien sûr ironique étant donné qu'à terme, les animaux *lābān* – le petit bétail appartenant à Laban –

²⁹³ Song-Mi Suzie PARK, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks » in Genesis 30,25-43. Identity, Election, and the Role of the Divine*, dans *CBQ*, 72 (2010), p. 668.

²⁹⁴ S.-M. S. PARK, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks »*, p. 669 ; A. STRUS, *Nomen - omen*, p. 134-135. Gunkel remarque néanmoins un lien entre le nom de Jacob et l'arabe *'uqāb*, proche de עֵשָׂא ; H. GUNKEL, *Genesis*, p. 329. Turner, de son côté, note bien la proximité entre עֵשָׂא et la racine du nom de Jacob (עֵשָׂא) ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133.

²⁹⁵ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 304.

²⁹⁶ S. B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts*, p. 173.

²⁹⁷ S.-M. S. PARK, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks »*, p. 669.

²⁹⁸ S.-M. S. PARK, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks »*, p. 669.

²⁹⁹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 150 ; S.-M. S. PARK, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks »*, p. 669.

engendreront une progéniture qui ne sera pas *lābān* et qui appartiendra donc au troupeau de Jacob³⁰⁰.

LABAN TROMPÉ « PAR LUI-MÊME »

La proximité entre le nom de Laban et l'adjectif *lābān* est réutilisée plus tard dans le récit³⁰¹, lorsque le narrateur raconte la technique avec laquelle Jacob se constitue un troupeau bigarré à partir d'animaux à la robe unie (v. 37). Pour ce faire, il emploie notamment des branches de *liḥneh* sur lesquelles il dénude des bandes *l^ebānôt* en vue de découvrir leur *lābān* : l'allusion à « celui qui est blanc » ne pourrait être plus évidente³⁰². Ce passage est particulièrement amusant pour le lecteur³⁰³ : Jacob est vainqueur de Laban sur son propre terrain³⁰⁴, et ce en ayant recours à l'idée contenue dans son nom.

Quelques auteurs voient dans ce jeu de mots un parallèle avec Gn 25³⁰⁵, en ce sens que Jacob obtient le droit d'aînesse d'Ésaü – également appelé Édom – grâce au plat de couleur *'ādōm* qu'il était en train de préparer (v. 30). Il y a donc un parallélisme avec inversion dans la relation de Jacob avec ses deux « frères » (25,26 et 29,15) : Jacob dupe son frère avec un roux et Ésaü est appelé Rouge ; Laban est appelé Blanc et Jacob le dupe avec du blanc.

ANALYSE NARRATIVE

ORGANISATION DE L'INTRIGUE

EXPOSITION (V. 25A)

L'épisode au cours duquel Jacob s'arrange pour prendre pour lui-même le meilleur du troupeau de Laban débute par une indication de temps³⁰⁶ : « quand Rachel eut enfanté Joseph » (v. 25a). Cet événement laisse entendre qu'entre les noces du fils d'Isaac avec les filles de son oncle (29,23b.30a) et la naissance de Joseph (30,23-25a), au moins sept années se

³⁰⁰ J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 492.

³⁰¹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 150 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 283 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 420 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 483.

³⁰² G. VON RAD, *La Genèse*, p. 307.

³⁰³ H. GUNKEL, *Genesis*, p. 330.

³⁰⁴ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 212.

³⁰⁵ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 150 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 420.

³⁰⁶ J. G. JANZEN, *Abraham and All the Families*, p. 119.

sont écoulées³⁰⁷. En effet, après avoir servi son oncle sept années pour pouvoir épouser Rachel, Jacob s'est vu contraint de le servir sept années supplémentaires suite à l'échange des deux filles au soir du mariage. Étant donné que ce qui va suivre est lié au retour de Jacob au pays de Canaan, il est possible de déduire que le terme du second contrat de travail coïncide avec la venue au monde de Joseph³⁰⁸. Les uniques protagonistes de la présente narration, Jacob et Laban, étant connus du lecteur, le narrateur ne les présente pas. Pour la même raison, il n'indique pas non plus le lieu dans lequel le récit se déroule, à savoir Harrân³⁰⁹.

COMPLICATION (v. 25B-41)

Moment déclencheur (v. 25b-26)

Le suspense est initié par la demande qu'adresse Jacob à Laban, à savoir le laisser retourner à son pays (v. 25b), accompagné de ses femmes et de ses enfants (v. 26a). Par là, il exprime son désir de disposer librement du salaire qu'il a acquis en quatorze années³¹⁰, ainsi que sa volonté de mettre un terme au statut de serviteur qui est le sien depuis qu'il est arrivé chez son oncle³¹¹. Une attente est ainsi créée du côté du lecteur, reposant totalement sur l'inconnue qu'est la réponse que donnera l'oncle à la demande de son neveu. En vue d'apporter une justification à cette demande³¹², Jacob rappelle à son beau-père qu'il l'a servi pour obtenir ses femmes et il fait état de la qualité de son service (v. 26b), ce qui a pour conséquence d'accroître la tension narrative. En effet, l'insistance de Jacob à propos du service qu'il a accompli auprès de Laban³¹³ – la racine עבד est répétée à trois reprises au v. 26b³¹⁴ – corse le suspense : l'oncle pourrait percevoir le propos de son neveu comme une critique et, dès lors, se braquer, à moins que la qualité du service de Jacob ne l'amène à vouloir le garder. Cela crée ainsi une certaine appréhension pour le fils d'Isaac parce que le

³⁰⁷ J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 492 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

³⁰⁸ D'autres compréhensions de ce verset sont possibles. Par exemple, selon Fokkelman, Joseph était l'événement qu'attendait Jacob pour quitter la maison de Laban alors que selon Janzen, cette naissance est un signe divin – Joseph est après tout le fils de l'épouse aimée mais stérile – à travers lequel Jacob comprend qu'il est l'heure pour lui de retourner en Canaan ; cf. J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 141 ; J. G. JANZEN, *Abraham and All the Families*, p. 119-120.

³⁰⁹ B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

³¹⁰ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142.

³¹¹ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 304.

³¹² G. W. COAST, *Genesis*, p. 216 ; C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 480.

³¹³ R. ALTER, *Genesis*, p. 162.

³¹⁴ « J'ai servi » (עָבַדְתִּי), « mon service » (עֲבֹדָתִי) et « je t'ai servi » (עָבַדְתִּיךָ) ; cf. D. W. COTTER, *Genesis*, p. 231 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 281-282 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 418. La racine עבד est d'ailleurs abondamment utilisée en Gn 29 ; cf. R. ALTER, *Genesis*, p. 162.

lecteur se rappelle que Laban l'a déjà trompé et redoute par conséquent que l'histoire se répète.

Cette insistance suggère que les années de service ont, au moins dans une certaine mesure, été pénibles pour Jacob. Ce n'est bien sûr pas le travail de berger en lui-même qui l'a été, mais les sept années de service supplémentaires qu'il a dû prêter pour Laban à la suite de la tromperie lors du mariage. Se rendant compte que Jacob a ainsi été éprouvé, le lecteur éprouve une vive empathie pour ce personnage. En tout cas, le fils d'Isaac se montre assez malin : il prend les choses en main pour obtenir de son oncle ce qu'il désire³¹⁵, contrairement à Gn 29 où il s'était contenté de répondre à la requête de Laban, et il use de la qualité de son service, qui ne peut être remise en question, pour appuyer sa demande.

Phases de la complication (v. 27-40)

Première phase (v. 27-34)

La première phase de la complication rapporte un arrangement entre Jacob et Laban à propos du salaire que recevra le neveu. L'oncle répond à Jacob en usant d'une formule de déférence, normalement adressée par un inférieur à un supérieur, qui introduit généralement une requête (v. 27)³¹⁶. Puis, comme il l'avait fait au début du séjour de Jacob, il lui propose de déterminer lui-même son salaire (v. 28). Le fait que le narrateur place un וַיֹּאמֶר entre les deux phrases de Laban a pour conséquence d'intensifier la tension narrative parce que cela retarde la réponse de Jacob. Ces deux versets créent également un certain étonnement³¹⁷. Pourquoi, en effet, Laban propose-t-il un salaire à son neveu alors que cette question semble avoir été réglée en Gn 29 et que Jacob lui-même déclare avoir servi pour ses femmes (30,26a)³¹⁸ ? Néanmoins, il est possible de déduire que, puisque Jacob est venu les mains vides auprès de son oncle et que ce dernier en a fait son serviteur, il n'a probablement rien pu acquérir pour lui-même qui lui permette d'entretenir sa famille³¹⁹. D'un autre côté, le fait que Laban indique avoir été béni par Adonaï à cause de Jacob (v. 27b) suggère qu'il cherche à garder son neveu auprès de lui comme berger parce qu'il peut ainsi continuer à tirer profit de la bénédiction

³¹⁵ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 149 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

³¹⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 163 ; J. G. JANZEN, *Abraham and All the Families*, p. 120.

³¹⁷ N. M. SARNA, *Genesis*, p. 211.

³¹⁸ A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 133.

³¹⁹ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 480.

divine dont ce dernier est le vecteur³²⁰. Malgré l'étonnement que constitue cette proposition, le suspense ne disparaît pas pour autant. De fait, étant donné que Laban tente à nouveau d'amener son gendre à discuter d'un contrat³²¹, le lecteur se pose la question de savoir si Jacob, en dépit des événements de Gn 29, va céder à la proposition de son beau-père et si Laban se prépare à duper une nouvelle fois son gendre par un contrat qu'il ne respectera pas. Suite à cette proposition inattendue de Laban, Jacob rappelle à nouveau qu'il l'a servi (30,29a), en précisant cette fois les bénéfices que ce dernier a pu retirer de son service (v. 29b-30a), ce qui est visiblement une manière de préparer son offre de salaire à venir. Le suspense s'accroît alors en raison de la non-réponse de Jacob à la requête de son beau-père et de sa nouvelle insistance sur son service passé. Laban se contente pourtant de seulement revenir sur le salaire qu'il désire donner à son neveu au lieu de laisser regagner Canaan (v. 31a)³²². Suit la proposition de Jacob (v. 31b-32), à savoir prendre parmi le bétail de son oncle toutes les bêtes dont la robe n'est pas de couleur habituelle³²³. L'intérêt du lecteur est accru lorsque Jacob déclare à Laban « tu ne me donneras rien » (v. 31b)³²⁴. Ce propos crée en effet de l'étonnement : pourquoi demande-t-il à son oncle un si maigre salaire³²⁵, en particulier après tout ce qu'il a souffert auprès de celui-ci ? Au niveau des personnages, il semble évident que Jacob cherche à s'attirer la confiance de Laban en lui suggérant qu'il n'aura rien à lui donner comme salaire. Cette parole intrigue également le lecteur : comment est-il donc possible, après la tromperie qui l'a obligé à servir son beau-père sept années supplémentaires, que Jacob s'engage encore à le servir ? À ce stade du récit, en effet, le lecteur peut supposer que le fils d'Isaac a quelque idée derrière la tête, en particulier parce qu'il propose à son oncle un contrat où il est apparemment perdant d'avance (v. 32), mais il lui manque un élément pour comprendre ce dont il s'agit exactement. Le suspense est malgré tout maintenu en ce sens que le lecteur attend à présent de savoir si Laban va accepter ou non de céder à son neveu une petite partie de son troupeau – puisque la plupart de ses moutons doivent être blancs et la plupart de ses chèvres noires³²⁶. C'est pourquoi la « garantie » que Jacob apporte à son oncle, à savoir la rectitude de son comportement (v. 33), a pour conséquence, pour le lecteur, de renforcer sa curiosité quant à ce que Jacob se prépare à faire. Cet argument contribue par

³²⁰ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³²¹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142.

³²² G. W. COAST, *Genesis*, p. 217.

³²³ Au Proche-Orient, les moutons ont normalement une robe blanche et les boucs et les chèvres une robe noire ; cf. J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490, n. 1 ; D. W. COTTER, *Genesis*, p. 231 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143-144 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 282-283 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 269 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 419.

³²⁴ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³²⁵ A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 134 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 132 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 304.

³²⁶ R. ALTER, *Genesis*, p. 164.

ailleurs à créer chez Laban une certaine confiance à l'égard de son neveu. La réponse positive de l'oncle (v. 34) participe à maintenir la tension narrative puisqu'elle place le lecteur dans l'attente de voir ce que Jacob va faire suite à l'accord qu'il obtient.

Tout comme en Gn 29, la caractérisation de Laban est à première vue teintée d'ambiguïté. Si son initiative visant à accorder à Jacob le salaire de son choix peut sembler amicale, le lecteur se rappelle que c'était également le cas au chapitre précédent et que, sept ans plus tard, il s'est avéré que l'apparente sympathie de Laban cachait une tromperie. Il se souvient également que Jacob a d'ores et déjà reçu un salaire de son oncle, à savoir son mariage avec Léa et Rachel. Dès lors, il ne peut que s'interroger quant à la raison de cette nouvelle proposition – sur laquelle Laban insiste puisqu'il la répète à deux reprises (30,28.31a) – tout en supposant qu'elle n'est sans doute pas innocente, ainsi que Gn 29 peut le lui laisser penser. Au-delà de cette ambiguïté, le beau-père semble quelque peu embarrassé par la demande de son gendre³²⁷, ce qui se remarque dans sa manière d'introduire la proposition de fixer un salaire (30,27). Laban étant supérieur à Jacob, son serviteur, il est en effet curieux qu'il recoure à une formule de déférence pour s'adresser à lui. Or le beau-père avait précédemment fait preuve de beaucoup d'astuce pour garder auprès de lui ce bon serviteur, qui plus est porteur d'une bénédiction divine dont il a été jusqu'à présent l'unique bénéficiaire. Et voilà qu'il risque à présent de le perdre ou, plus exactement, de perdre tout le profit personnel qu'il retirait de son travail avec le bétail. On comprend dès lors mieux en quoi sa proposition de salaire n'est pas innocente : Laban cherche un moyen de retenir Jacob auprès de lui³²⁸. Cela suggère qu'il n'a pas changé car il se montre toujours motivé par son propre profit. Néanmoins, il reste une certaine ambiguïté lorsqu'il cède à la proposition de son gendre en ce sens que son accord – bref et d'une certaine manière empressé – laisse penser qu'il a une idée derrière la tête.

Du côté de Jacob, sa caractérisation consiste principalement en un développement des de ce qui était apparu au stade du moment déclencheur. À nouveau, il insiste sur le service qu'il a presté auprès de son oncle (v. 29-30a), non plus en en rappelant la raison, mais la conséquence, à savoir l'accroissement des possessions de Laban. C'est une autre manière de montrer combien ces quatorze années ont été pénibles pour lui. Jusqu'à présent, il ne jouit pas vraiment des promesses de fécondité (27,28 et 28,14) qu'il a reçues : sa descendance est

³²⁷ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143 ; G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³²⁸ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 256 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 211.

certes nombreuse mais il ne possède pas les biens matériels qui lui permettraient de maintenir une telle famille. C'est au contraire son oncle qui jouit du côté économique de la bénédiction, ce qui est d'ailleurs renforcé par la question à propos de sa propre maison (v. 30b) – un rappel de son propos initial après que Laban a détourné la discussion de son objet premier. Son intelligence est à nouveau mise en évidence par le soin avec lequel il détaille le salaire qu'il désire³²⁹ (v. 31b-32) et l'accent qu'il met sur sa droiture en vue de rassurer son oncle (v. 33)³³⁰. Sans aucun doute, il a une mauvaise expérience des propositions de Laban³³¹, ce qui semble l'inciter à ne prendre aucun risque d'être trompé à nouveau.

Alors que le moment déclencheur laissait attendre un récit simple (le départ de Jacob et des siens), il n'en est rien en raison des nombreuses inconnues que contient le projet initial de Jacob. Le lecteur se rend compte qu'il ne sera pas seulement question de son départ mais aussi de l'acquisition de moyens lui permettant ce départ, c'est-à-dire d'une autonomie économique qu'assurera l'obtention d'un troupeau. Cette scène est sans conteste stimulante pour le lecteur en raison de nombreuses émotions que le narrateur éveille : de la crainte, puisque l'omniprésence de la question du salaire rappelle Gn 29³³², mais également de la sympathie pour Jacob – il rappelle en effet sans cesse ses années de service tout en parlant de la droiture qui a été la sienne ; de l'antipathie envers Laban en raison de son ambiguïté qui évoque les événements du chapitre 29 ; de la curiosité suscitée par l'étrange proposition de salaire que fait Jacob, apparemment en sa défaveur. Dans cette scène, le suspense quant au fait que Jacob réussisse à s'en aller de la maison de son oncle dans de bonnes conditions économiques est ainsi nourri par la curiosité présente dans l'intrigue immédiate.

Deuxième phase (v. 35-36)

Le suspense augmente considérablement au cours de la deuxième phase de complication, qui rapporte un certain nombre de mesures prises par Laban à l'endroit de son bétail bigarré. Ainsi, il retire de son troupeau toutes les bêtes de couleur inhabituelle (v. 35a) et les confie à ses fils (v. 35b), alors qu'il avait conclu avec Jacob que ce serait ce dernier qui procéderait au tri des animaux (v. 32-34). La suspicion, née de l'étonnement de voir que l'oncle proposait à Jacob de lui donner un salaire, selon laquelle Laban est motivé par son intérêt personnel se voit à présent confirmée. En compromettant la constitution du troupeau de

³²⁹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 149 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

³³⁰ J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 269.

³³¹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143.

³³² J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142.

son neveu, Laban cherche à le garder auprès de lui pour continuer à jouir de la prospérité qui découle de la bénédiction dont il est dépositaire. Cela suggère en outre que l'oncle avait en tête quelque idée lorsqu'il a accepté le salaire demandé par Jacob. Laissant Jacob avec les bêtes à la robe unie, il pense probablement que celles-ci ont très peu de chance de donner naissance à des petits multicolores³³³, d'où son empressement à accepter la proposition de son neveu au v. 34³³⁴. Lorsqu'il place trois jours de route entre son gendre et la partie du troupeau confiée à ses fils (v. 36a), la tension narrative augmente considérablement car les chances de succès de Jacob se trouvent extrêmement réduites³³⁵ : comment parviendra-t-il, en effet, à se constituer un troupeau de bêtes bigarrées, tachetées et grises s'il n'a gardé que celles d'apparence normale ? Le v. 36b, qui relate que le fils d'Isaac fait paître ces animaux, contribue à nourrir la curiosité du lecteur à propos de l'attitude de Jacob. En effet, après avoir demandé un salaire curieux (v. 32), ce dernier ne fait pourtant rien quand Laban prend l'initiative d'agir à sa place (v. 35), et ce alors qu'il lui a donné un accord verbal (v. 34).

Du point de vue de la caractérisation du personnage, ce passage donne à voir Laban en train de ruser contre Jacob en vue de limiter son enrichissement en troupeau. Les précautions particulières qu'il prend vis-à-vis des animaux multicolores – il les envoie à trois jours de distance de son neveu – suggèrent la méfiance qu'il éprouve à l'égard de ce dernier. On remarque par ailleurs que, pour agir contre Jacob, Laban recourt à d'autres membres de sa famille, un moyen qui avait fait son succès en Gn 29. Un autre parallélisme avec ce chapitre peut également être mis en évidence, en ce sens qu'ici encore, l'oncle est pleinement motivé par ses intérêts personnels.

La crainte que le lecteur éprouvait pour Jacob dans la phase précédente – celui-ci risque d'être à nouveau la victime de son oncle – est maintenant confirmée. Si Laban n'est plus en train de le tromper, il est malgré tout à nouveau en train de manipuler les termes du contrat qui le lie à son neveu. L'antipathie du lecteur à l'égard de l'oncle est ainsi accrue, d'autant plus en raison de la droiture à travers laquelle Jacob s'est donné à voir jusqu'ici dans ce nouvel épisode. Il en vient cependant à penser que le fils d'Isaac n'a tiré aucune leçon de son mariage non-consenti avec Léa puisqu'il s'est à nouveau embarqué auprès d'un homme qui ne respecte apparemment aucun de ses engagements.

³³³ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 306.

³³⁴ H. GUNKEL, *Genesis*, p. 329.

³³⁵ R. ALTER, *Genesis*, p. 164 ; V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 283 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 269.

Troisième phase (v. 37-40)

La troisième phase de complication raconte la façon dont Jacob se constitue un troupeau de petit bétail dont la couleur de la robe n'est pas habituelle³³⁶. Sa méthode se base sur une manipulation lors de l'accouplement des animaux : grâce à des branches d'arbres dans le cas des chèvres (v. 37-39) et grâce aux chèvres à l'apparence imparfaite dans le cas des agneaux (v. 40). Dans cette phase, le suspense réside entièrement dans la question de savoir si les techniques de reproduction appliquées au petit bétail vont être ou non couronnées de succès. Ces versets sont également l'occasion pour le lecteur de comprendre l'étonnement qu'il avait éprouvé aux v. 31b-32 en réalisant que Jacob pourrait à nouveau tomber dans un piège tendu par son oncle : le fils d'Isaac avait connaissance d'un moyen de produire des chèvres bigarrées et tachetées et des moutons gris même à partir de bêtes multicolores ; c'est pourquoi il n'a pas craint de s'embarquer dans un nouveau contrat de travail avec Laban, et ce malgré ses mauvaises expériences passées. Par ailleurs, on constate un renversement de situation par rapport au chapitre 29 : tout comme son oncle lui avait caché qu'il devrait, selon la coutume, marier d'abord l'aînée, Jacob lui cache à son tour une information des plus importantes lors de l'établissement de leur contrat. La façon dont est décrite la manipulation des animaux semble en effet indiquer qu'il l'a en tête depuis le début : en berger expérimenté, il sait ce qu'il faut faire pour obtenir tel ou tel type d'animaux. Or, il apparaît clairement que Laban n'a pas connaissance de cette technique puisqu'il s'est contenté d'éloigner seulement les bêtes bigarrées.

L'intelligence de Jacob est soulignée dans cette phase car il s'y révèle particulièrement astucieux³³⁷. Il s'était en effet bien gardé de laisser paraître que ses connaissances de berger lui permettraient d'acquérir en toutes circonstances les bêtes qu'il avait demandées comme salaire. C'est donc en toute connaissance de cause qu'il a proposé à son oncle de continuer à servir auprès de lui³³⁸, et qu'il a proposé un contrat apparemment en sa défaveur.

Après avoir craint, le lecteur commence enfin à se réjouir. La réussite du stratagème, et donc l'enrichissement de Jacob, sont en bonne voie étant donné que la technique de

³³⁶ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 482. Concernant cette méthode, quelques commentateurs la qualifient de magique, comme J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490 ; G. W. COAST, *Genesis*, p. 217 ; D. W. COTTER, *Genesis*, p. 232 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 420 ; d'autres essaient d'en rendre compte en se référant à la science : ainsi, V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 284 ; J. E. HARTLEY, *Genesis*, p. 269.

³³⁷ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, p. 482.

³³⁸ J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 487.

reproduction à laquelle recourt le fils d'Isaac produit les animaux souhaités. Sa réjouissance est également liée au fait qu'il constate que, pour duper Laban, Jacob emploie une stratégie – dissimuler une information – identique à celle qui a été utilisée contre lui en Gn 29.

Action décisive (v. 41)

La tension narrative atteint son point culminant lorsqu'il est dit que Jacob applique sa technique à toutes les bêtes robustes à sa disposition (v. 41). Le suspense est ainsi à son paroxysme parce que non seulement la technique fonctionne mais aussi parce que le troupeau que Jacob se constitue est bien meilleur que celui de Laban. À la quantité, le fils d'Isaac est donc en train d'ajouter la qualité³³⁹. Ainsi, ce dernier se retrouvera à terme en possession de bons animaux à la robe anormale, alors que son oncle conservera un troupeau constitué certes d'animaux à la couleur habituelle mais faibles³⁴⁰.

DÉNOUEMENT (v. 42)

La crise initiée aux v. 25b-26 s'est déplacée rapidement à l'initiative de Laban : portant au départ sur le retour de Jacob vers Canaan, elle s'est rapidement focalisée sur les conditions du prolongement du séjour de Jacob chez Laban, c'est-à-dire le nouveau salaire. Elle trouve son dénouement quand le narrateur précise que Jacob acquiert pour lui-même les bêtes robustes (v. 42) en laissant les faibles pour Laban³⁴¹, ainsi que le verset précédent le suggère. Le lecteur constate maintenant toute l'ampleur du succès du stratagème de Jacob : son subterfuge – la maigreur du salaire proposé – cachait le fait qu'il savait comment accroître favorablement son troupeau, tant en termes de quantité que de qualité.

ÉPILOGUE (v. 43)

L'épilogue de ce récit concerne les possessions acquises par Jacob (v. 43) : petit bétail, servantes, serviteurs, chameaux et ânes. Fait intéressant, c'est au terme de cette narration que se trouve un renvoi intertextuel qui relie Jacob à son grand-père et à son père³⁴². Le narrateur avait évoqué les richesses d'Abraham et d'Isaac, comprenant notamment des possessions en bétail (12,16 et 26,14). Si les moyens d'enrichissement divergent et ne sont pas comparables –

³³⁹ J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490 ; G. W. COAST, *Genesis*, p. 217.

³⁴⁰ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133.

³⁴¹ A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 135.

³⁴² J. G. JANZEN, *Abraham and All the Families*, p. 120.

Abraham grâce à sa femme, Isaac grâce à la bénédiction d'Adonai, Jacob grâce à son expérience de berger –, on remarque néanmoins que ce motif inscrit pleinement Jacob dans la lignée patriarcale, d'autant qu'il donne lieu à chaque fois à un conflit. Ainsi, une querelle éclate entre les bergers des troupeaux d'Abraham et de Loth en 13,7 ; les Philistins jalourent les nombreuses possessions d'Isaac en 26,14b, jalousie qui provoque son départ de Guérar (v. 15-16) ; enfin, les fils de Laban se mettent à penser que Jacob a dépouillé leur père en 31,1-2, ce qui constituera une des raisons de son départ de Harrân (v. 5).

POSITIONS DU LECTEUR

PREMIÈRE SCÈNE : LA NÉGOCIATION (v. 25-34)

À l'exception du v. 25a, la première scène est toute entière rapportée en mode scénique étant donné que la négociation entre Jacob et Laban est en discours direct. Le recours à ce mode de narration est le moyen privilégié par le narrateur pour faire apparaître un puissant contraste entre Jacob et Laban. Le premier parle beaucoup, le second à peine ; le lecteur est invité à évaluer par lui-même les paroles qu'ils échangent. Néanmoins, on remarque que le narrateur intervient tout de même à travers un וַיֹּאמֶר avec lequel il divise en deux la parole de l'oncle (v. 28a). Cette construction a pour conséquence – au-delà de celle que nous avons vue précédemment – d'attirer l'attention du lecteur sur le propos de Laban ; celui-ci rappelle évidemment la proposition qu'il avait faite en Gn 29³⁴³.

En donnant la parole à Jacob, qui initie d'ailleurs la discussion³⁴⁴, le narrateur permet au lecteur de se rendre compte de toutes les précautions que le fils d'Isaac prend pour appuyer chacune de ses demandes. La prudence qu'il met à justifier, d'abord son départ (v. 25b) par la qualité de son service (v. 26b), puis sa proposition de salaire (v. 31b-32) par sa rectitude de comportement (v. 33), témoigne qu'il a conscience qu'il court un certain risque en s'engageant à nouveau envers Laban. Le lecteur peut ainsi constater la méfiance que le fils d'Isaac nourrit à l'égard de son beau-père³⁴⁵. De plus, la façon dont Jacob détaille la façon dont il obtiendra son salaire indique à quel point son marchandage est rusé³⁴⁶ : il ne semble

³⁴³ וַיֹּאמֶר (v. 28) est effectivement proche de וַיֹּאמֶר (29,15) ; cf. J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142-143.

³⁴⁴ G. W. COAST, *Genesis*, p. 216 ; B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 417.

³⁴⁵ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³⁴⁶ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 256.

laisser aucune chance à son oncle de le tromper à nouveau³⁴⁷. De plus, entre la requête de rentrer en Canaan et la proposition de salaire, Jacob parvient subtilement à faire reconnaître son service par Laban au moyen de la question qu'il lui pose (v. 30b)³⁴⁸. Il souligne également que c'est bien lui le responsable de la prospérité de son beau-père en opposant les termes *me 'aṭ* et *rōḇ* au sein d'une même phrase (v. 30)³⁴⁹.

Dans les quelques mots qu'il prononce, Laban se montre dans un premier temps quelque peu mal à l'aise vis-à-vis de la demande de son gendre, ce qui se constate aussi bien dans son recours à une formule de déférence (v. 27) – dans laquelle il se réfère d'ailleurs au nom du Dieu de Jacob³⁵⁰ – que dans les très brèves phrases qu'il prononce par la suite ; celles-ci témoignent de sa volonté de presser Jacob à accepter sa proposition et à rester à son service. En outre, il ne répondra jamais à la demande initiale de son gendre³⁵¹. Mais le v. 28 – une reprise de son échange avec Jacob en Gn 29 – montre qu'il retrouve assez rapidement son assurance³⁵² : il dévie la discussion de l'intention première de Jacob en vue de la contrecarrer³⁵³. Lorsque Laban demande à nouveau à son neveu de se fixer un salaire (v. 31a), le lecteur réalise que ce que l'oncle désire est uniquement de garder Jacob auprès de lui pour pouvoir continuer à bénéficier de la bénédiction divine³⁵⁴. À ses paroles, on perçoit que Laban semble convaincu que les choses sont en train de tourner à son avantage³⁵⁵ : son gendre s'engage à rester auprès de lui – pour un temps indéterminé – en échange d'un salaire de misère. L'oncle pense certainement qu'il ne peut pas perdre à ce jeu-là³⁵⁶.

À ce stade du récit, le lecteur a de manière évidente un niveau de connaissance inférieur à celui des personnages. De cela découle la curiosité qui marque cette première scène : le lecteur manque d'éléments pour réellement comprendre les intentions des personnages mais il s'en rend compte. Malgré ces inconnues, l'usage du mode scénique crée chez lui de puissants sentiments envers les personnages en raison du contraste qui a été créé entre Jacob et Laban³⁵⁷. Le premier parle clairement³⁵⁸, expliquant aussi bien son désir de

³⁴⁷ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143.

³⁴⁸ G. W. COAST, *Genesis*, p. 217.

³⁴⁹ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 282.

³⁵⁰ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³⁵¹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142.

³⁵² J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 143.

³⁵³ G. W. COAST, *Genesis*, p. 216.

³⁵⁴ G. W. COAST, *Genesis*, p. 216-217.

³⁵⁵ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 305.

³⁵⁶ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 231.

³⁵⁷ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 142.

³⁵⁸ J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490.

rentrer au pays de ses pères que la nature du salaire qu'il souhaite recevoir, même si le parler clair peut, ainsi que nous l'avons vu, cacher autre chose. Le second apparaît au contraire relativement évasif, bien qu'il ressorte clairement de ce qu'il dit allusivement qu'il veut garder Jacob. La sympathie du lecteur à l'égard de Jacob – un sentiment qu'il développe depuis plusieurs chapitres – est dès lors accrue : sa prudence vis-à-vis de Laban l'incite à se placer de son côté, tout comme l'honnêteté dont il semble faire preuve. Ce sentiment est d'ailleurs renforcé par l'insistance de Laban sur le salaire – reprise du thème qui avait engendré du malheur en Gn 29 –, ainsi que par son acceptation sans doute trop facile de la proposition de Jacob. Le mode scénique permet en outre de montrer au lecteur l'intention déclarée des protagonistes de ce récit, au moyen de répétitions³⁵⁹ : Jacob indique à deux reprises son désir de quitter Harrân pour Canaan et Laban indique par deux fois vouloir donner à son neveu un salaire (donc continuer à l'employer comme salarié).

DEUXIÈME SCÈNE : LA RUSE DE LABAN (v. 35-36)

Le narrateur opte pour le mode narratif quand il raconte la ruse de Laban consistant à ôter de son troupeau les bêtes de couleur anormales et à les éloigner de Jacob en vue de limiter l'enrichissement de celui-ci. Cela témoigne en outre d'un déplacement dans l'objectif de l'oncle : pour retenir son neveu, il cherche à limiter autant que faire se peut le salaire qui sera le sien car repartir avec toute sa famille mais les mains vides n'est pas une option pour Jacob. En passant directement de la conclusion du contrat (v. 34) à l'exécution de la ruse (v. 35-36), il attire l'attention de son lecteur sur celle-ci et crée chez lui une certaine forme d'étonnement³⁶⁰. Si Laban a accepté la proposition de son gendre, c'est tout simplement parce qu'il savait comment le duper : en éloignant de Jacob les bêtes qui, elles-mêmes ou à travers leur progéniture, peuvent constituer le troupeau de ce dernier, il s'assure de compromettre son enrichissement en troupeau.

Dans cette scène, le lecteur peut deviner les intentions de Laban dans une certaine mesure, mais une partie du personnage demeure opaque de sorte à le voir comme Jacob le voit. En narrant l'initiative de Laban à la suite d'une longue scène dominée par le discours direct, le narrateur invite le lecteur à prendre conscience que l'oncle est à nouveau en train de bernier son neveu. Outre la possibilité de jugement ainsi créée, le lecteur réagit alors d'autant plus à la non-réaction de Jacob lorsqu'il découvre que Laban impose ses conditions de départ

³⁵⁹ H. GUNKEL, *Genesis*, p. 327.

³⁶⁰ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 257.

au lieu de laisser faire son neveu comme ils en avaient convenus (v. 32-34). On peut également supposer que le lecteur est dans une certaine mesure déçu par Jacob qui ne semble pas avoir été assez vigilant, malgré toutes ses précautions, vis-à-vis de son rusé beau-père.

TROISIÈME SCÈNE : LES MANIPULATIONS DE JACOB (v. 37-43)

En mode scénique, le narrateur donne à voir en détail les manipulations de Jacob avec le bétail dont il a la charge pour que celui-ci engendre des petits à la robe multicolore. En cela, il montre combien la réalisation de cette technique est complexe, ce qui témoigne dès lors de l'ingéniosité du personnage³⁶¹. Il ne commente d'ailleurs pas les événements qu'il rapporte³⁶², bien que ceux-ci tournent clairement à l'avantage de Jacob³⁶³. Par ailleurs, le recours au mode scénique permet au lecteur de prendre toute la mesure de la « rectitude » de comportement » du fils d'Isaac. Bien qu'il dupe Laban, il se comporte toutefois avec une certaine droiture puisqu'il se contente d'user de son expérience de berger pour produire les bêtes bigarrées de son troupeau à partir des chèvres noires et des moutons blancs dont il a la garde. Le narrateur suggère tout de même un jugement au v. 43³⁶⁴, par l'emploi du verbe פָּרַץ, que Jacob utilisait au v. 30a pour dire que c'est grâce à lui que les bêtes de Laban ont augmenté en nombre³⁶⁵. Ce verbe se trouve déjà dans la scène du songe de Béthel, où Adonai promet à Jacob une grande fécondité (28,14). Dans ces conditions, en recourant à ce terme en finale de la scène, le narrateur cherche à indiquer que les possessions de Jacob constituent sa récompense pour la rectitude de comportement dont il a fait preuve à l'égard de son beau-père³⁶⁶.

La position du lecteur est maintenant égale à celle de Jacob et supérieure à celle de Laban, ce qui permet à l'ironie d'exploser dans ce récit. Laban a en effet voulu user de procédés similaires à ceux auxquels il avait eu recours – avec un succès non négligeable – en Gn 29. Or, cette fois, son plan se révèle être un lamentable échec car il se fait prendre le meilleur de son troupeau alors qu'il voulait garder Jacob justement pour profiter encore de sa bénédiction. De plus, le lecteur réalise que Laban s'est comporté de manière totalement inappropriée depuis le début de ce troisième récit. Dans un premier temps, en déclarant à son

³⁶¹ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 144.

³⁶² B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 421.

³⁶³ W. BRUEGGEMANN, *Genesis*, p. 257.

³⁶⁴ D. W. COTTER, *Genesis*, p. 232.

³⁶⁵ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 144 ; N. M. SARNA, *Genesis*, p. 213 ; L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133.

³⁶⁶ B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 421.

oncle que celui-ci n'aurait rien à lui donner, Jacob l'a en réalité attiré dans un piège³⁶⁷ : la discussion était donc déjà une ruse à l'encontre de Laban³⁶⁸, bien que le lecteur doive attendre la deuxième partie de l'épisode pour se rendre compte de cette ironie verbale de Jacob vis-à-vis de son beau-père. Dans un second temps, le lecteur réalise que toutes les mesures que Laban a prises pour limiter autant que possible l'enrichissement de Jacob – prélever les bêtes bigarrées de son troupeau et les éloigner de son gendre – se sont finalement retournées contre lui³⁶⁹. En raison de ces mesures, ni lui ni ses bergers n'ont pu observer ce qui se passait du côté du fils d'Isaac³⁷⁰ ; celui-ci a ainsi pu retourner la situation à son avantage³⁷¹. C'est donc à cause de l'extrême méfiance de Laban envers son neveu que ce dernier a été à même de réussir son exploit³⁷², d'où un redoublement de l'ironie initiale.

CONCLUSION

Le récit du détournement du meilleur du troupeau de Laban par Jacob donne lieu à une ironie extrême, qui n'apparaît néanmoins que dans la dernière scène. Le narrateur a en effet pris le soin de ne pas indiquer dès le départ que le fils d'Isaac a les connaissances nécessaires pour obtenir ses fameuses bêtes multicolores et accroître considérablement son troupeau. Au contraire, il fait en sorte que sa position évolue très progressivement tout au long des événements, jusqu'à rejoindre la connaissance de Jacob en lui donnant à voir l'ensemble de ses manipulations sur les animaux et leurs résultats. Grâce à cela, le lecteur est placé du côté de Jacob, dont le comportement l'a intrigué et pour qui il a craint, au point qu'il se réjouit lorsqu'il constate son triomphe absolu. Il jubile d'autant plus de se rendre compte que la ruse de l'oncle – qui, de plus, s'est fourvoyé tout au long de l'épisode – s'est totalement retournée contre lui. Cet épisode donne donc lieu à un nouvel exemple de trompeur trompé, dans lequel celui qui cherche à tromper à nouveau tombe sur plus fin que lui.

³⁶⁷ H. GUNKEL, *Genesis*, p. 329.

³⁶⁸ L. A. TURNER, *Genesis*, p. 133.

³⁶⁹ A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 135 ; J. CAZEAUX, *Le partage de minuit*, p. 490 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art in Genesis*, p. 149.

³⁷⁰ V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis*, p. 283.

³⁷¹ A. BÜHLMANN et E. JURISSEVICH, *Genèse 30,25-43*, p. 135 .

³⁷² B. K. WALTKE, *Genesis*, p. 419.

CHAPITRE 4.

TRAITS COMMUNS ENTRE LES RÉCITS

Dans ce chapitre, nous allons chercher à dégager un schéma narratif commun aux textes jusqu'ici étudiés pour eux-mêmes, en nous intéressant aux traits communs qui peuvent apparaître. Pour ce faire, nous reviendrons sur un certain nombre de techniques narratives que nous avons pu mettre en évidence au cours de l'analyse. L'intérêt sera de voir comment les divers procédés auxquels recourt le narrateur dans ces trois récits, d'une part permettent au lecteur de jouir d'une position supérieure par rapport à certains personnages – la condition *sine qua non* pour faire naître l'ironie – et d'autre part créent chez lui certains sentiments qui le placent continuellement du côté de Jacob³⁷³.

RECOURS AUX JEUX DE MOTS

Chacun des récits que nous venons d'analyser renferme au moins un jeu de mots. S'ils peuvent prendre une grande variété de formes dans les textes bibliques³⁷⁴, les jeux de mots se révèlent particulièrement intéressants lorsqu'ils sont en lien, généralement à travers une sonorité commune, avec des noms propres³⁷⁵. De plus, il arrive que le narrateur les conçoive de manière à annoncer implicitement à son lecteur des événements à venir³⁷⁶, ce qui suggère que les noms propres peuvent servir de fil conducteur à la lecture des récits³⁷⁷.

Les explications des noms d'Ésaü et de Jacob³⁷⁸ – données tant par le narrateur (25,25-26) que par les personnages eux-mêmes (27,11.36) – en sont un parfait exemple. À travers la proximité phonétique entre les termes 'ēśāw (25,25), šē'ār (v. 25), šā'ir (27,11) et šā'ir (25,23), le lecteur reçoit nombre d'indices lui permettant d'anticiper le fait que la pilosité

³⁷³ L'ensemble des cas de l'emploi de chaque technique mise en évidence dans les précédents chapitres ne sera néanmoins pas traité ici ; nous ne cherchons pas l'exhaustivité mais la pertinence de ces techniques dans la mise en œuvre de l'ironie.

³⁷⁴ Gary A. RENDSBURG, *Word Play in Biblical Hebrew. An Eclectic Collection*, dans Scott B. NOEGEL (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 137.

³⁷⁵ G. A. RENDSBURG, *Word Play in Biblical Hebrew*, p. 140 ; S. B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts*, p. 163.

³⁷⁶ Sheldon W. GREAVES, *Ominous Homophony and Portentous Puns in Akkadian Omens*, dans Scott B. NOEGEL (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 104.

³⁷⁷ A. STRUS, *Nomen - omen*, p. 51.

³⁷⁸ À noter également que le nom des personnages bibliques a souvent en lui-même une fonction d'anticipation ; cf. J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 86.

d'Ésaü se révélera être un élément-clef dans les rapports entre les deux frères, en particulier en raison du rapprochement entre Jacob, le *šā'îr*, et l'apparence d'Ésaü, le *šā'îr*. On pourrait même avancer que la présence du terme *šā'îr* dans l'oracle divin adressé à Rébecca et du terme *šē'ār* dans la description du nouveau-né Ésaü constituent une manière indirecte pour le narrateur de suggérer à son lecteur qu'un renversement entre l'aîné et le cadet est en train de se préparer. Le lien qui peut être établi entre les noms *ya'ăqōḇ* (25,26), *'āqēḇ* (v. 26) et le verbe *'āqab* (27,36) est une façon pour le narrateur de permettre à son lecteur d'anticiper ce renversement, ou du moins l'obtention de la bénédiction non par l'aîné mais par le cadet. Ainsi, l'explication de Greaves³⁷⁹ : tous ces termes, parce qu'ils sont issus d'une même racine *קָבַע*³⁸⁰, renvoient aux idées de « contourner », « frauder » et « supplanter ». Bien qu'ils soient à première vue indépendants l'un de l'autre, ces différents sens sont étroitement liés au sein de Gn 27. De fait, face à son père, Jacob va d'abord *contourner* l'obstacle qu'est sa voix – sa mère ayant elle-même pris nombre de précautions pour qu'il n'ait pas à contourner les autres obstacles ; elle a ainsi détourné le problème du gibier en préparant un plat similaire à partir de chevreaux, de l'apparence générale et de l'odeur de son cadet en le revêtant des vêtements de son aîné et de son manque de pilosité en le couvrant de la peau des chevreaux. L'ensemble de ces artifices vont permettre à Jacob d'acquérir *frauduleusement* la bénédiction auprès d'Isaac, et donc de *supplanter* Ésaü à qui celle-ci avait été promise.

Une telle lecture du nom de Jacob, en tant que moyen d'anticipation d'événements futurs, peut également s'appliquer à Gn 30. Elle permet au narrateur de suggérer implicitement le renversement de situation qui est sur le point de se produire entre Jacob et Laban. Dans ce récit, le fils d'Isaac va *contourner* la tentative de Laban de le garder auprès de lui – l'oncle enlevant du troupeau les bêtes *nāqōḏ* et *'āqōḏ* (v. 35) qui doivent, entre autres par leur sonorité qui rappelle phonétiquement le nom *ya'ăqōḇ*, revenir à Jacob, pour ne lui laisser à paître que celles qui sont *lāḥān*. Pour ce faire, il va opérer une sorte de *fraude* à l'égard de son beau-père – Jacob mettant en œuvre un procédé de type magique sur le bétail *lāḥān* de Laban au moyen de branches de *libneh* dont il dénude des bandes *l'ḥānôṭ* (v. 37). À terme, cette technique lui permet de *supplanter* son oncle puisque grâce à celle-ci, il se constitue un troupeau robuste et nombreux alors que Laban conservera un petit bétail à l'apparence réglementaire mais constitué d'animaux faibles.

³⁷⁹ S. W. GREAVES, *Ominous Homophony and Portentous Puns*, p. 104.

³⁸⁰ Néanmoins, il s'agit selon DCH et HALOT de deux racines différentes mais homonymes.

L'annonce d'événements à venir se constate également en Gn 29, bien que d'une toute autre façon, à travers la proximité sonore entre le nom *lē'ā^h* (v. 16) et la construction *'ēle^yhā* (v. 21). La différence avec les exemples précédents réside dans le fait que le jeu de mots produit ici son effet non pas anticipativement mais rétrospectivement. Le lecteur ne pense sans doute pas à Léa dès le v. 21. Cependant, en lisant le v. 23, il est frappé après coup par le jeu de mots : lorsque Jacob a demandé de venir à sa femme – Rachel dans son esprit –, il a, sans le savoir, anticipé ce qui allait se passer en prononçant un mot, *'ēle^yhā*, pouvant être compris en tant qu'*'el-lē'ā^h*. Une telle relecture des v. 21 et 23 produit un effet ironique à l'égard de Jacob non seulement pour le lecteur, mais aussi au niveau des personnages étant donné que Laban a sans doute perçu toute la portée ironique du dernier mot prononcé par son neveu.

Dans les chapitres 27, 29 et 30, le narrateur recourt à la technique du jeu de mots pour créer deux effets différents. D'un côté, parce qu'il peut constituer une manière d'anticiper des événements futurs, le narrateur emploie le jeu de mots dans le but de conférer à son lecteur une connaissance supérieure à celle dont bénéficient les personnages. Le lecteur est en effet l'unique destinataire de ces jeux de mots et de la possibilité d'anticipation qu'ils renferment. Ils constituent ainsi un outil au moyen duquel le narrateur l'invite à participer au récit en cours³⁸¹. Cela est d'autant plus intéressant que la plupart des jeux de mots qui peuvent être relevés dans ces trois chapitres interviennent relativement longtemps avant les ruses ou les tromperies, les premières pouvant servir aux secondes. En raison de la position supérieure qui lui est ainsi accordée, le lecteur est en mesure de profiter des passages ironiques qui interviennent en Gn 27, 29 et 30. D'un autre côté, le narrateur recourt également à cette technique en vue de créer directement de l'ironie, ce qui se vérifie particulièrement en Gn 29 et 30 dans le rapport entre les personnages. Dans le premier cas, Jacob, sans le savoir, prononce d'une certaine manière le nom de Léa que Laban s'apprête à introduire auprès de lui au lieu de Rachel ; dans le second, il ruse à l'égard de son oncle en employant une technique dans la description de laquelle le nom de Laban apparaît de manière relativement évidente.

³⁸¹ S. B. NOEGEL, *Drinking Feasts and Deceptive Feasts*, p. 179.

RECOURS À L'INTERTEXTUALITÉ

L'intertextualité est l'une des techniques narratives relevant de ce que Daniel Marguerat et Yvan Bourquin nomment le commentaire implicite³⁸², un commentaire caché du narrateur qui peut être décelé uniquement grâce aux compétences du lecteur³⁸³. Ainsi destinée au seul lecteur, l'intertextualité peut dans certains cas être comprise comme un jugement que le narrateur formule à son intention.

En Gn 27, le narrateur lie à deux reprises Rébecca à Sarah au moyen de thématiques présentes dans le cycle d'Abraham : la femme qui écoute une discussion à laquelle participe son époux (18,10 ; 27,5) et la mère qui agit en faveur d'un cadet qu'elle préfère, au détriment du fils aîné de son époux (21,10 ; 27,6-10). Ces rapprochements entre les matriarches constituent pour le narrateur une manière de laisser supposer que le plan échaffaudé par Rébecca pour que Jacob obtienne la bénédiction réussira. Les deux actions entreprises par Sarah s'étaient en effet vues couronnées de succès. D'une part, Gn 18 ne rapporte aucune conséquence négative pour la matriarche après qu'elle a écouté l'échange entre Abraham et Adonaï. D'autre part, son intervention en faveur d'Isaac, même si elle n'a absolument pas plu à son époux, est par la suite agréée par Adonaï lui-même. En prenant conscience de ces rapports intertextuels, le lecteur peut ainsi imaginer que le sort se révélera tout aussi favorable pour Rébecca, et pour Jacob par la même occasion.

En Gn 30, Jacob est lié par le narrateur à d'autres membres de sa famille, à savoir son grand-père Abraham et son père Isaac, au moyen du thème de la richesse accumulée (12,16 ; 26,14 ; 30,43), bien que la manière avec laquelle chacun de ces hommes se sont enrichis ne soit pas la même. Néanmoins, ce qui est particulièrement intéressant pour le lecteur est que ce cas d'intertextualité intervient au terme du récit, outre le fait que cet élément constitue un lieu de relance du récit. Le narrateur semble ainsi conclure cet épisode en apportant un jugement implicite – quoique sans doute mitigé³⁸⁴ – à propos de tout ce qui précède puisqu'il inscrit le fils d'Isaac dans la ligne de ses pères.

³⁸² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 144-146.

³⁸³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 144.

³⁸⁴ L'enrichissement d'Abraham, contrairement à celui d'Isaac, résulte en effet d'une ruse puisqu'arrivé en Égypte, il présente Sarah comme sa sœur et non sa femme.

Au lecteur, le recours à l'intertextualité dans des récits relativement dépourvus de commentaires de la part du narrateur fait voir que ce dernier guide sa lecture davantage qu'il n'y paraît à première vue. En effet, en faisant appel à la mémoire du lecteur, le narrateur laisse entendre que, si certaines actions de Rébecca et de Jacob peuvent sembler à première vue condamnables, elles sont cependant en lien avec des actions ou des états de l'histoire patriarcale. Cela invite donc le lecteur à relativiser quelque peu tout jugement *apriori*. C'est pourquoi l'intertextualité tend à rapprocher le lecteur de Jacob en Gn 27 et 30 étant donné que les ruses auxquelles il recourt envers son père et son oncle se voient en quelque sorte avalisées indirectement par le narrateur.

UNE CARACTÉRISATION EFFICACE

La caractérisation d'un personnage peut être directe ou indirecte³⁸⁵, selon que le narrateur indique lui-même l'un ou l'autre aspect de son apparence ou de sa personnalité³⁸⁶, ou qu'il donne à voir ses actes ou ses paroles, à charge du lecteur de les interpréter en vue de déterminer ce qu'un tel comportement peut révéler³⁸⁷, ce qui est d'ailleurs plus généralement le cas dans la Bible³⁸⁸. La caractérisation peut aussi ressortir d'un contraste entre personnages, avec une action précédente du même personnage ou avec ce qui est attendu du côté du lecteur³⁸⁹. Caractériser directement ou indirectement un personnage n'a bien sûr pas la même conséquence pour le lecteur, puisque le premier type de caractérisation ne l'implique pas autant que le second³⁹⁰. Cependant, ce procédé vise toujours à créer une réaction chez le lecteur vis-à-vis du personnage³⁹¹, qu'il soit ou non directement mis en œuvre par le narrateur.

La caractérisation des personnages dans les chapitres 27 et 30 repose essentiellement sur le contraste. Dans le premier récit, Isaac et Rébecca d'une part et Ésaü et Jacob d'autre part, s'opposent l'un à l'autre aussi bien en actes qu'en paroles. Le patriarche se montre passif – il envoie Ésaü lui chasser du gibier – alors que son épouse est extrêmement active – elle conçoit et prépare activement la tromperie que Jacob devra mettre à exécution. Cela implique nécessairement un renversement pour les garçons – Ésaü étant actif et Jacob passif – qui

³⁸⁵ J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 85.

³⁸⁶ Jerome T. WALSH, *Old Testament Narrative. A Guide to Interpretation*, Louisville, Westminster John Knox press, 2010, p. 34.

³⁸⁷ J. T. WALSH, *Old Testament Narrative*, p. 35.

³⁸⁸ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 64 ; J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 87.

³⁸⁹ A. BERLIN, *Poetics and Interpretation*, p. 40-41.

³⁹⁰ J. T. WALSH, *Old Testament Narrative*, p. 35 et 37.

³⁹¹ J. T. WALSH, *Old Testament Narrative*, p. 33.

obéissent chacun au parent avec lequel ils apparaissent en premier lieu dans le récit et dont ils ont la préférence, selon Gn 25,28. Cette obéissance ne se fait pourtant pas sentir de la même manière pour l'un et pour l'autre : le dialogue entre Isaac et Ésaü témoigne d'une véritable réciprocité entre les deux hommes alors que l'échange entre Rébecca et Jacob fait voir que ce dernier est dominé, et même manipulé, par sa mère. De plus, les deux garçons n'ont pas le même rapport avec la bénédiction paternelle : Ésaü est certain de l'obtenir et se contente de répondre strictement à la demande de son père, alors que Jacob doute et tente dès lors de mettre toutes les chances de son côté en faisant ce que lui seul peut, mais aussi doit, faire pour que le plan initial de sa mère réussisse. Dans le deuxième récit, Jacob est présenté en opposition à Laban. Au cours de leur négociation, le premier s'exprime beaucoup alors que le second ne dit presque rien, ce qui se constate aussi bien par le nombre de prises de parole que par le peu de mots que l'oncle prononce. Par la suite, lorsque chacun met en œuvre une ruse, un autre contraste se fait ressentir : si les deux hommes font preuve d'intelligence pour mettre à mal le projet de l'autre, celle de Laban est beaucoup moins développée que celle de Jacob. En effet, le premier se contente de retirer les animaux de son troupeau destinés à son neveu alors que le second applique sur les bêtes qu'il fait paître une méthode relativement complexe pour produire des petits bigarrés, qu'il pourra emmener avec lui selon le contrat conclu avec son oncle. Une caractérisation en contraste se constate également en Gn 29 dans la présentation de Léa et Rachel, décrites chacune par la place qu'elles occupent au sein de la fratrie et par le profond contraste au niveau de l'aspect – et donc de l'attrait – de chacune.

Ces éléments relèvent d'une caractérisation indirecte, à l'exception de Gn 29 où elle est directe. Dans ce cas, le contraste vise à expliquer au lecteur la raison pour laquelle Jacob aime Rachel, la « belle de silhouette et belle d'apparence », et non Léa³⁹², une information importante pour qu'il comprenne adéquatement la suite du récit. En ce qui concerne les chapitres 27 et 30, une telle caractérisation a pour conséquence d'attirer le lecteur du côté de Jacob. En effet, en comparaison avec les autres personnages qui interviennent dans ces deux récits, il est de manière évidente celui sur qui le narrateur centre l'attention. Le lecteur est dès lors attiré par lui parce que « plus les personnages ressemblent à des êtres réels [...], plus ces personnages exerceront d'attrait sur le lecteur³⁹³ ». Cependant, c'est à lui de prendre conscience des caractéristiques de Jacob à travers les actes et les paroles que le narrateur a choisi de lui faire connaître. La caractérisation indirecte tend donc à stimuler le lecteur parce qu'elle le contraint à s'impliquer personnellement en interprétant les données à sa

³⁹² S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 49.

³⁹³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 92.

disposition³⁹⁴. Tous ces éléments permettent en outre au lecteur de s'identifier à Jacob parce qu'il est présenté de manière particulièrement réaliste.

Un cas de caractérisation directe peut être mis en évidence dans chacun des récits : la description d'Isaac (27,1), l'amour de Jacob envers Rachel (29,18.20.30) et la richesse de Jacob (30,43). Les deux premières indications sont particulièrement importantes pour comprendre ce qui se passe en Gn 27 et 29. Dans le premier cas, la tromperie ne pourrait fonctionner si Isaac était en pleine possession de ses moyens. Dans le deuxième cas, la tromperie serait beaucoup moins dramatique sans les sentiments de Jacob à l'égard de Rachel. La dernière indication trouve quant à elle son importance dans son aspect conclusif, bien qu'elle vise également – et peut-être surtout – à préparer le récit de la fuite de Jacob au chapitre 31. Ce type de caractérisation relève de l'autorité du narrateur³⁹⁵, ce qui implique qu'elle est contraignante pour le lecteur, en particulier dans l'épisode des mariages de Jacob. De fait, en insistant à trois reprises sur l'amour du fils d'Isaac pour Rachel, le narrateur tend à impliquer les sentiments du lecteur dans son récit, d'où un fort attachement au personnage.

Certaines déclarations des personnages comme la description par Jacob de l'apparence de son jumeau et de la sienne (27,11), les déclarations d'Isaac (v. 35) et de Jacob (29,25) lorsqu'ils découvrent qu'ils ont été trompés, et les qualités de serviteur et la rectitude de comportement que Jacob met en évidence (30,26.33) et que Laban corrobore (v. 27) relèvent quant à elles d'une caractérisation par d'autres personnages. À nouveau, le lecteur a la tâche d'interpréter l'ensemble de ces données, en tenant compte que la parole d'un personnage a en général moins d'autorité que celle du narrateur. En Gn 30, il a tendance à se placer du côté de Jacob car, bien qu'il n'ait pas assisté aux quatorze années de service à la maison de Laban en raison d'une ellipse, l'oncle confirme les dires de son neveu. De même au chapitre 29, le lecteur accorde aisément sa confiance à Jacob car, après avoir été témoin de la tromperie de Laban, il tend à se poser la même question que le personnage. La chose est sans doute un peu plus complexe en Gn 27,35 : en effet, alors que le narrateur a fait en sorte de placer son lecteur du côté de Jacob, Isaac, personnage auquel on est tenté d'accorder du crédit, indique que son fils est venu à lui avec tromperie. Néanmoins, cela ne doit pas nécessairement avoir pour conséquence de créer de l'antipathie vis-à-vis de Jacob, bien que cela permette de percevoir une certaine complexité dans le personnage. À ce stade du récit, en effet, le lecteur a reçu assez d'indications pour savoir que la tromperie est toute relative. En ce qui concerne le

³⁹⁴ J. T. WALSH, *Old Testament Narrative*, p. 37.

³⁹⁵ J.-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 86.

v. 11, où Jacob soulève l'objection concernant la pilosité respective des deux jumeaux, il est davantage question de préparer le lecteur à l'ironie que de le rapprocher du personnage. Ce verset constitue un rappel de la profonde différence physique entre Ésaü et Jacob alors que ce dernier s'apprête à prendre la place de son frère³⁹⁶. Par ce rappel, le lecteur peut donc d'autant plus prendre conscience que la ruse qui se prépare est particulièrement complexe à mettre en œuvre et, par la suite, se réjouir en constatant son succès³⁹⁷.

UNE TENSION NARRATIVE PARTICULIÈREMENT STIMULANTE

La tension narrative d'un récit est en soi destinée à stimuler le lecteur puisqu'elle peut susciter chez lui anticipation, attente et incertitude³⁹⁸. Selon qu'elle repose sur le suspense, la curiosité ou la surprise, elle ne crée toutefois pas un même effet chez le lecteur parce que ces trois modalités ne partagent pas la même visée narrative³⁹⁹.

Gn 27, 29 et 30 sont trois récits dominés par le suspense. Cependant, on peut constater un certain nombre de différences en ce qui concerne les effets produits sur le lecteur par le recours à cette modalité de la tension narrative. Dans l'épisode de la supplantation d'Ésaü, le suspense repose principalement sur la crainte que ce soit Ésaü et non Jacob qui obtienne la bénédiction. Ce sentiment est par ailleurs soutenu par l'espoir que Rébecca, en ayant écouté la discussion entre son époux et leur aîné, intervienne pour que Jacob soit béni et celui que le départ d'Ésaü et la ruse permettent cette obtention. À partir de la deuxième scène, le lecteur se met à craindre pour Jacob pour diverses raisons. Le détail des préparatifs de la tromperie oblige le lecteur à prendre conscience des risques que Jacob est sur le point de courir en cherchant à obtenir la bénédiction par la ruse (ce qu'il exprime lui-même au v. 12). Cette prise de conscience se voit confirmée lorsque le lecteur assiste aux « épreuves » auxquelles Isaac soumet Jacob en raison de ses doutes quant à son identité, en particulier lorsque le vieux père relève que la voix qu'il entend n'est pas celle de son aîné. En dernier lieu, la crainte du lecteur est avivée au moment du retour d'Ésaü en raison de l'inconnue que constitue la réaction d'Isaac lorsqu'il apprendra qu'il a été trompé par son cadet, ce qui pourrait compromettre la bénédiction qui vient à peine d'être obtenue.

³⁹⁶ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 48-49.

³⁹⁷ Notons l'ambiguïté du terme רִמָּה qui, ainsi que l'indiquent DCH et HALOT, est également employé pour qualifier une langue flatteuse.

³⁹⁸ Raphaël BARONI, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise* (Poétique), Paris, Seuil, 2007, p. 18 ; J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 63.s

³⁹⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 71-72.

Au cours de l'épisode des mariages de Jacob, le suspense crée chez le lecteur une attente à propos de la réponse de Jacob à la proposition de Laban – attente d'ailleurs accentuée au moyen de la description des filles – et à propos de sa réaction à la tromperie de son oncle, une attente relancée par le décalage entre le lecteur et le personnage quant au moment de leur découverte de la tromperie. Ce suspense est par ailleurs soutenu tout au long du récit par l'espoir de voir l'amour de Jacob pour Rachel se concrétiser par un mariage. Dans l'épisode de l'acquisition du meilleur du troupeau de Laban, le suspense, qui repose sur l'espoir que Jacob puisse revenir au pays de ses pères, génère la crainte que Laban réussisse à garder son serviteur. Ces sentiments se transforment par la suite en attente à travers la non-réponse de Jacob à la demande de son oncle. Cette attente se voit ensuite amplifiée par un changement de modalité de la tension narrative. La curiosité née de la proposition de salaire du fils d'Isaac tend en effet à renforcer le suspense car le lecteur, dans un même temps, espère que Jacob s'en aille avec le bétail demandé et craint que son oncle le dupe une nouvelle fois. Lorsque le narrateur rapporte la ruse de Laban, le suspense génère de la crainte pour Jacob parce que la constitution de son troupeau semble compromise. L'espoir revient cependant dès lors que Jacob entreprend sa manipulation sur les bêtes de son oncle.

La surprise et la curiosité apparaissent respectivement en Gn 29 et 30. Dans ce second récit, la curiosité porte d'abord sur la question d'un nouveau salaire entre Jacob et Laban. Manquant d'informations pour comprendre ce que chacun de ces hommes a derrière la tête, le lecteur constate néanmoins le problème que constitue ce salaire. D'un côté, le salaire que demande Jacob semble être en sa défaveur puisqu'il ne s'agit que d'une petite partie du bétail de Laban. D'un autre côté, Jacob a déjà obtenu une sorte de salaire de la part de son oncle puisqu'il a, dans une certaine mesure, fait de Rachel son salaire en Gn 29. Intrigué, le lecteur s'investit davantage dans le récit en émettant des hypothèses quant aux raisons qui auraient pu pousser Jacob à accepter un second salaire après avoir été trompé pour le premier, et Laban à accepter de céder une partie de son troupeau à son neveu. La curiosité apparaît ensuite à travers le fait que Jacob ne fait rien quand Laban prend l'initiative d'agir à sa place en retirant lui-même les bêtes bigarrées de son bétail. Cette absence de réaction renforce chez le lecteur l'idée que le fils d'Isaac doit avoir quelque chose derrière la tête pour laisser ainsi faire son oncle. Au chapitre 29, la surprise intervient lorsque le lecteur découvre que Laban remplace Léa par Rachel le soir de la noce. Ce renversement de situation le choque puisqu'il ne pouvait en aucun cas s'attendre à un tel comportement de la part de l'oncle. Néanmoins, tout l'intérêt de cette surprise réside dans le fait qu'elle se produit pour le lecteur avant celle que Jacob ne

la connaissance en découvrant être venu à Léa et non à Rachel, ce qui relance alors le suspense sur la question de savoir quelle sera la réaction du fils d'Isaac. Le lecteur est dès lors beaucoup plus enclin à l'empathie vis-à-vis de ce dernier lorsqu'il réalise qu'il a été trompé par son oncle, ce qui tend à permettre une identification plus importante au personnage lorsque celui-ci est en position de trompé et ce, au moment même où l'ironie apparaît dans le récit. Notons toutefois le phénomène du trompeur trompé, accentué en raison du renversement : Jacob a trompé son père par ruse au détriment du fils aîné ; il est à présent trompé par la ruse de son beau-père en faveur de la fille aînée. Cependant, le jeu sur la tension narrative – la surprise et le suspense qu'elle relance – tend à contenir le rire du lecteur face à une situation qui, objectivement, est pourtant source d'humour : l'attente générée par le retardement de la réaction de Jacob rend le lecteur particulièrement sensible à son statut de victime.

Dans ces trois chapitres, les modalités de la tension narrative créent un certain nombre d'effets et stimulent donc intensément le lecteur. Le plus intéressant est pour notre propos sans doute la crainte, parce que le narrateur crée ce sentiment dans les récits où Jacob est en position de trompeur. Ainsi, dans les épisodes où il devrait *a priori* ressentir de l'antipathie à son égard, le lecteur ressent au contraire de l'empathie car il craint pour Jacob, ce qui crée un puissant attachement envers le personnage. Ce sentiment est très important parce que, plaçant le lecteur du côté de Jacob, le narrateur le rend indirectement enclin à espérer que ses ruses vont être couronnées de succès plutôt qu'à lui reprocher un tel comportement. De plus, la crainte joue un rôle particulier dans l'ironie en ce sens qu'elle lui permet de se développer dans toute son envergure. En effet, les nombreux risques encourus par Jacob en Gn 27 rendent la méprise d'Isaac particulièrement réjouissante pour le lecteur, tout comme l'erreur de jugement de Laban vis-à-vis de son troupeau en Gn 30 amuse d'autant plus le lecteur lorsqu'il assiste aux manœuvres de Jacob.

UNE ALTERNANCE JUDICIEUSE DES MODES DE NARRATION

Entre le *telling* et le *showing*, le narrateur biblique recourt le plus volontiers au second⁴⁰⁰, en particulier là où il emploie le discours direct⁴⁰¹. En montrant les choses plutôt

⁴⁰⁰ J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 47.

⁴⁰¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 98.

qu'en les disant, il donne accès à un plus grand nombre d'informations⁴⁰². Celles-ci permettent au lecteur de s'identifier au(x) personnage(s) parce que, en lui donnant l'impression qu'il assiste à la scène qui est rapportée avec les différents personnages, il rend ceux-ci très réalistes de sorte qu'ils exercent sur lui un attrait⁴⁰³. De plus, le mode scénique oblige le lecteur à participer d'une manière active au récit, l'absence apparente du narrateur l'amenant à devoir à juger par lui-même ce qui se déroule pour ainsi dire sous ses yeux⁴⁰⁴.

Gn 27 et 30 racontent une ruse ou une tromperie mise en œuvre par Jacob à l'encontre d'un membre de sa famille. Dans les deux cas, le narrateur use très largement du mode scénique. En Gn 27, il donne à voir dans un premier temps l'élaboration de la tromperie (v. 6-13 et 14b-17). Grâce au *showing*, le lecteur peut se rendre compte que ce n'est pas Jacob mais Rébecca qui en est à l'origine puisque la matriarche l'initie (v. 6-10.13) et la conçoit dans sa quasi intégralité (v. 14b-17). De plus, en assistant à la scène, il acquiert une position supérieure à Isaac et Ésaü qui ne se doutent pas un seul instant de la tromperie à venir. L'unique intervention de Jacob (v. 11-12), si elle permet de constater qu'il consent au plan de sa mère, rappelle inévitablement l'épisode de la vente du droit d'aînesse. Le lecteur est ainsi amené à se demander s'il n'aurait pas été plus simple pour Jacob d'aller trouver son père et de discuter avec lui de ce qui s'est passé avec Ésaü. Cependant, le fait que Rébecca initie la ruse alors qu'elle ignore elle aussi la vente du droit d'aînesse tend à mettre d'autant plus en évidence sa responsabilité dans la tromperie. De plus, le mode scénique permet de décrire tout le soin apporté à la préparation de la tromperie aussi bien qu'à sa réalisation. En assistant à ces diverses scènes, le lecteur est subtilement placé du côté de Jacob dont il partage les moindres faits et gestes, ce qui crée une puissante identification à ce personnage. Néanmoins, malgré l'attachement ainsi créé, le narrateur offre la possibilité d'un certain jugement moral quant à la tromperie. En effet, il raconte (*telling*) les réactions d'Isaac et d'Ésaü autant qu'il les montre (*showing*), lorsque chacun découvre avoir été dupé, ce qui focalise l'attention du lecteur sur les émotions ressenties par les victimes de la tromperie. En raison des moyens mis précédemment en œuvre pour placer le lecteur du côté de Jacob, le jugement négatif porte davantage sur la ruse en tant que telle que sur le trompeur lui-même. De tels phénomènes se constatent également en Gn 30, où le narrateur recourt à nouveau au mode scénique pour rapporter tant la préparation de la ruse (v. 25b-34) – bien qu'elle ne soit perceptible qu'*a posteriori* – que son exécution (v. 37-42). En montrant le soin que Jacob met à conclure un

⁴⁰² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 98-99.

⁴⁰³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 92.

⁴⁰⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 99.

nouveau contrat avec son oncle, le narrateur tend à placer le lecteur du côté du fils d'Isaac parce que l'insistance de ce dernier sur l'idée de service lui rappelle nécessairement la tromperie du chapitre 29. À nouveau, la méthode à laquelle recourt Jacob pour obtenir ce qui lui revient de droit peut être discutable, mais les détails des manipulations auxquelles il se livre sur le bétail de Laban manifestent que tout repose sur une pratique de berger expérimenté et astucieux. Le lecteur a donc tendance à s'attacher à ce personnage qui use de ce qu'il a appris durant ses quatorze années de service dans la maison de son oncle pour enfin pouvoir la quitter sans être perdant. De plus, cette scène accorde au lecteur une position supérieure à celle de Laban, ce qui lui permet de jouir d'autant plus de l'ironie qu'éveille l'appréciation erronée de l'oncle lorsqu'il retire de son troupeau les animaux bigarrés.

Le narrateur n'est néanmoins pas aussi absent de ces deux épisodes qu'il n'y paraît et certains de ses recours au *telling* apportent d'importantes clefs de lecture à son lecteur. Au chapitre 27, le narrateur l'interpelle dès le premier verset en désignant Ésaü en tant que fils aîné – bien qu'il s'agisse du point de vue d'Isaac. Cette terminologie implique que, dès le début de cet épisode, la scène de la vente du droit d'aînesse est rappelée à la mémoire du lecteur et que la perception que celui-ci aura des événements à venir devra se faire en lien avec ce qui s'est passé en Gn 25. Le lecteur est également interpellé par le fait que le narrateur rapporte lui-même l'unique action de Jacob au cours de la préparation de la ruse, plutôt que de la lui donner à voir. Cela a pour conséquence d'insister sur le fait que le personnage joue un rôle mineur dans l'élaboration de la tromperie. Au chapitre 30, le narrateur recourt au mode narratif pour raconter la ruse de Laban envers Jacob. Du contraste entre l'acte de l'oncle rapporté grâce au *telling* et celui du neveu rapporté grâce au *showing*, il ressort une distance entre le lecteur et Laban empêchant dès lors toute empathie, au contraire de ce qui se produit lorsqu'est rapportée la ruse de Jacob.

En Gn 29, le narrateur recourt davantage au mode narratif qu'au mode scénique, ce qui a pour conséquence d'une part de jouer plus directement avec le niveau de connaissance du lecteur et d'autre part de renforcer son attachement à l'égard de Jacob. En effet, il accorde dans un premier temps à son lecteur une connaissance égale à celle de Jacob par sa description des filles de Laban (v. 16-17), ce qui lui permet de comprendre les raisons de son amour pour Rachel. Dans un second temps, en rapportant la tromperie de Laban (v. 22-24), le narrateur donne à son lecteur une position supérieure à celle de Jacob. L'empathie ainsi créée envers le personnage trompé – le renforcement de l'attachement généré par l'indication selon

laquelle, dans son amour, le fils d'Isaac sert sept années qui lui paraissent être quelques jours (v. 20) – est d'ailleurs amplifiée par le recours au *telling* pour rapporter la découverte de Jacob le matin suivant (v. 25), parce que le narrateur épouse à cet endroit le point de vue du personnage. En outre, le fait que le lecteur ait également été trompé par Laban (plus exactement par le narrateur à travers Laban) le rapproche de Jacob puisqu'ils ont longtemps partagé la même ignorance. Les quelques emplois du mode scénique visent quant à eux à créer un puissant contraste entre Jacob et Laban. En effet, si la réaction de Jacob lorsqu'il découvre avoir été trompé (v. 25) renforce l'attachement du lecteur à son égard, les paroles de Laban – aussi bien sa déclaration vis-à-vis du futur mariage de Jacob et Rachel (v. 19) que sa manière de se dédouaner de la tromperie qu'il vient de réussir (v. 26-27) – créent quant à elles un sentiment d'antipathie envers l'oncle parce qu'elles font voir en lui un homme quelque peu malhonnête manipulant les choses en sa faveur.

CONCLUSION

Le narrateur recourt à une large gamme de techniques narratives dans les épisodes étudiés. Chacun des procédés examinés ci-dessus ne produit pas nécessairement un même effet à chaque emploi. C'est que l'effet sur le lecteur d'une technique donnée dépend aussi de sa combinaison avec une ou plusieurs autre(s) technique(s). Cependant, tous ces procédés contribuent à créer de l'ironie au sein des récits, et ce en particulier parce que c'est par ces moyens que le narrateur livre ses informations au lecteur, que ce soit directement (Gn 27), ponctuellement (Gn 29), ou au fur et à mesure de l'avancée du récit (Gn 30). Ces procédés créent en outre un certain nombre de sentiments chez le lecteur, qui le rapprochent de Jacob. Du reste, on constate que le narrateur n'émet jamais de jugement directement ; il se contente de quelques commentaires implicites en laissant au lecteur le soin de juger par lui-même de ce qui se déroule sous ses yeux.

CONCLUSION

Au terme de ce mémoire, nous sommes à présent en mesure de présenter un certain nombre d'éléments en vue de déterminer la pertinence de notre hypothèse initiale, selon laquelle le recours à l'ironie en Gn 27,1-40 ; 29,15-30 et 30,25-43 vise à créer divers effets chez le lecteur, de manière à le placer du côté de Jacob aussi bien lorsque ce personnage apparaît comme trompeur que lorsqu'il est victime de la tromperie. Dans cette optique, nous proposerons d'abord une synthèse des principales données dégagées au cours de l'étude de chacun des textes examinés et dans l'analyse croisée qui a suivi. Nous chercherons par la même occasion à mettre en évidence les différents types d'effets que l'ironie permet dans ces textes. Ensuite, nous montrerons la pertinence de notre hypothèse et proposerons une manière de prolonger le travail. En dernier lieu, nous présenterons une réflexion quant aux questions éthiques soulevées dans les trois péricopes afin de tirer une conclusion anthropo-théologique de cette étude.

L'analyse narrative des textes étudiés a permis de démontrer que si l'ironie n'est pas l'unique technique narrative permettant de placer le lecteur du côté d'un personnage puisqu'un tel effet peut être produit sans nécessairement recourir à ce procédé, elle est néanmoins celle que le narrateur privilégie pour les récits examinés ici. C'est en effet l'ironie qui rend le lecteur solidaire de Jacob lorsque celui-ci ruse ou trompe. Au chapitre 27, si le lecteur peut mesurer toute l'ironie qui frappe Isaac lorsque celui-ci, convaincu d'être en présence de son aîné grâce à la ruse opérée par son cadet, bénit ce dernier, c'est parce que le narrateur lui accorde un surplus de connaissance conséquent dès le début du récit. De cette manière, il le place pleinement du côté de Jacob : d'une part, il lui permet de suivre les événements en se situant au même niveau que le personnage et d'autre part, il le stimule tant par la crainte que la ruse soit démasquée, que par l'espoir qu'elle réussisse, en particulier en raison de sa complexité. C'est pourquoi le lecteur, au moment où l'ironie frappe le patriarche, ressent de la satisfaction quant au succès de la tromperie, et ce malgré le caractère dramatique de l'ironie dans ce récit. En Gn 29, le narrateur rapporte l'histoire des mariages de Jacob de manière à générer de l'ironie, surtout en rapport avec l'épisode de la supplantation d'Ésaü. L'ironie, qui frappe le personnage au moment où il va à une autre femme que celle qu'il aime, est donc redoublée en raison du phénomène de trompeur trompé reposant sur un effet de renversement. Cependant, malgré l'aspect humoristique de ce phénomène, le lecteur demeure aux côtés de Jacob car le narrateur suscite chez lui un grand attachement à l'égard du

personnage. Ainsi, plutôt que de se réjouir lorsqu'il le voit agir de manière tout aussi inappropriée que son père au cours de l'épisode précédent, il est au contraire davantage enclin à ressentir de l'empathie. En Gn 30, l'ironie se révèle être particulièrement jubilatoire pour le lecteur. Ce sentiment découle du fait que le narrateur s'est employé à lui accorder de manière progressive une connaissance égale à celle de Jacob. L'attente toujours plus grande ainsi créée, surtout après la ruse de Laban, lui permet de jouir de l'ironie qui frappe le beau-père dès lors que sa ruse se retourne en quelque sorte contre lui. Cette attente tend en outre à placer le lecteur du côté de Jacob dont le succès total le réjouit. Cela dit, pour ces trois récits, il n'est pas possible de mettre en évidence un schéma narratif commun. S'ils reposent globalement sur un même ensemble de techniques narratives, la mise en œuvre de celles-ci et les effets que leur combinaison produit sur le lecteur varient d'un épisode à l'autre. Cependant, ce sont ces techniques qui, dans tous les cas, placent le lecteur du côté de Jacob, d'une part parce qu'elles tendent à susciter en lui certaines émotions en faveur du personnage et, d'autre part, parce qu'elles sont le moyen par lequel l'ironie apparaît dans les récits.

Au terme de cette étude, il nous semble pouvoir affirmer que notre intuition initiale était correcte, bien que les choses aient évolué avec l'avancée du travail. Nous avons ainsi pu constater que le terme « tromperie » qualifiant les actes de Jacob en Gn 27 et 30 doit quelque peu être relativisé. Dans le premier récit, le rôle du trompeur est tenu par deux personnages. La mise en évidence de la participation active de Rébecca à la ruse, puisqu'elle l'initie et la conçoit, invite à relativiser quelque peu la part de responsabilité de Jacob telle qu'elle peut apparaître suite à une lecture spontanée de cet épisode. Dans le second de ces deux épisodes, contrairement à ce que nous avons indiqué au début de ce mémoire, il n'est en réalité pas question de tromperie mais plutôt de ruse, aussi bien de la part de Jacob que de Laban qui cherchent davantage à parvenir à leurs fins qu'à véritablement tromper l'autre. Par ailleurs, nous nous sommes rendue compte qu'en ce qui concerne le rapprochement entre le lecteur et le personnage, il est nécessaire de distinguer entre le rapprochement sur le plan de la connaissance et le rapprochement basé sur les sentiments éprouvés. C'est en tout cas bien l'ironie qui permet dans ces trois narrations de placer le lecteur du côté de Jacob parce que sa mise en œuvre génère chez le lecteur une grande empathie pour le personnage, sentiment qui tend d'ailleurs à augmenter au fur et à mesure de sa progression dans le cycle de Jacob. Cependant, si nous avons pu confirmer notre hypothèse sur base de trois récits, cela ne signifie pas pour autant qu'elle se vérifie dans tous les cas. C'est pourquoi il serait intéressant d'élargir le champ d'étude à un corpus de textes beaucoup plus vaste, d'autant plus que

l'Ancien Testament regorge de récits de tromperies ou de ruses en tout genre. À partir de là, il faudrait chercher à voir si l'ironie y joue un rôle et, dans ce cas, si elle a pour conséquence de produire un effet similaire de rapprochement entre le lecteur et tel ou tel personnage.

Dans ces trois péripécies, la question de l'éthique apparaît en raison de l'ambivalence de Jacob qui, comme ses bêtes, n'est ni tout blanc ni tout noir : tantôt il trompe son père, tantôt il est trompé par son oncle, tantôt encore il recourt à la ruse pour parvenir à ses fins. On constate néanmoins une évolution chez ce personnage, bien que le véritable changement ait lieu après le passage du Yabboq (32,23-32). Si dans l'épisode de la supplantation, sa ruse repose essentiellement sur des apparences trompeuses, on constate qu'après avoir été lui-même victime d'une tromperie, il recourt à des moyens davantage acceptables en vue d'obtenir ce qui lui est dû. Ce dernier épisode tend d'ailleurs à rappeler celui de la vente du droit d'aînesse étant donné que l'échange de ce droit contre un brouet ne relève pas d'une tromperie ou d'un vol, comme on le lit parfois dans les commentaires, mais d'un marché conclu entre deux personnes consentantes. De l'ambiguïté du personnage découle par ailleurs l'ambiguïté de la position que le récit tend à assigner au lecteur. Son rapprochement d'avec Jacob dépend de l'empathie que le narrateur s'emploie à créer chez lui, et non d'une quelconque perfection du personnage. C'est pourquoi il se retrouve tantôt à espérer qu'un fils parvienne à duper son propre père, tantôt à éprouver de la tendresse pour un trompeur trompé, tantôt à exulter lorsqu'un neveu se révèle plus rusé que son oncle. En outre, le lecteur est d'autant plus placé du côté de Jacob que le narrateur ne renie jamais le personnage : ses commentaires à propos des événements qu'il rapporte sont rares et ne visent jamais à désapprouver les actes de Jacob, même s'il laisse la possibilité au lecteur de juger lui-même de leur nature. C'est d'ailleurs au niveau de la relation entre narrateur et lecteur que se pose tout particulièrement la question de l'éthique car le narrateur entraîne le lecteur du côté d'un trompeur en lui donnant à se réjouir du succès de ses ruses. On pourrait en conséquence objecter un certain problème « moral » du côté du narrateur. Cependant, en prenant en compte l'ensemble du cycle de Jacob, il semble que la stratégie du narrateur soit justement de montrer l'évolution du personnage : celui-ci, malgré un parcours quelque peu chaotique au cours duquel il fait face à des situations difficiles, finira tout de même par marcher dans l'alliance. C'est pourquoi il était nécessaire de rapprocher le lecteur de Jacob dès le début de son histoire. Ce faisant, il est en effet possible de dégager une idée de l'homme des plus actuelles : nonobstant des choix discutables au cours de sa vie, l'homme conserve la possibilité de s'engager dans la voie de Dieu. En outre, on aura remarqué que les événements tournent

toujours au profit de Jacob, du moins dans l'immédiat, et cela, en particulier lorsqu'il est victime d'une tromperie. En effet, grâce à l'échange de fiancée au soir de la noce, Jacob épouse finalement deux femmes qui, avec la participation de leurs servantes, lui donnent une descendance très nombreuse. De même, les années supplémentaires passées à Harrân ne sont sans doute pas sans lien avec ses capacités de manipulation sur le petit bétail. On est ainsi amené à penser que Dieu reste aux côtés de Jacob tout au long des événements relatés par les trois récits faisant l'objet de cette étude, bien qu'il ne soit pas possible d'affirmer qu'il approuve les choix particuliers réalisés par ce dernier en raison de la discrétion du narrateur à ce propos.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ABD : *The Anchor Bible Dictionary*

AnBib : *Analecta Biblical*

BDB : Brown-Driver-Briggs

BETL : *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*

BR : *Bible Review*

CahÉv : *Cahiers Évangile*

CBQ : *Catholic Biblical Quarterly*

EDB : *Eerdmans Dictionary of the Bible*

ETL : *Ephemerides Theologicae Lovanienses*

DCH : *The Dictionary of Classical Hebrew*

DGF : *Dictionnaire grec-français*

HALOT : *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*

JAAR : *Journal of the American Academy of Religion*

JBQ : *Jewish Bible Quarterly*

ScrB : *Scripture Bulletin*

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES ET TRADUCTIONS

- ABERBACH Moses et GROSSFELD Bernard, *Targum Onkelos to Genesis. A Critical Analysis Together with an English Translation of the Text*, Denver, KTAV, 1982.
- Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1997, 4^e éd. revue [première édition : 1977].
- DOGNIEZ Cécile et HARL Marguerite (sous la dir. de), *La Bible des Septante. Le Pentateuque d'Alexandrie*, Paris, Cerf, 2001.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives*, trad. NODET Étienne avec la collaboration de BERCEVILLE Gilles et WARSCHAWSKI Élizabeth, 5 t., Paris, Cerf, 2003, 3^e éd. [première édition : 1992-2010].
- FRÄNKEL Seckel Isaac, מימי הכתבם עד היום הזה. ועתה העתיקם מלשון יון לשפת עברית ויוצאים לאור, לא נודעו לישראל אחרונים כתובים. בשם אפוקריפא אשר לא נודעו לישראל, Leipzig, Frederic Fleischer, 1830.
- MAHER Michael, *Targum Pseudo-Jonathan. Genesis* (The Aramaic Bible. The Targums, 1B), Édinburgh, T & T Clark, 1992.
- RAHLFS Alfred et HANHART Robert (éd.), *Septuaginta*, Stuttgart, Deutschen Bibelgesellschaft, 2006, éd. revue [première édition : 1935].
- Traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux*, Paris, Bibli'O-Cerf, 2010.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, s. d., 11^e éd. (en abrégé : DGF).
- BROWN Francis, DRIVER Samuel Rolles et BRIGGS Charles A., *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix Containing the Biblical Aramaic*, Oxford, Clarendon, 1972 (en abrégé : BDB).
- CLARK Matityahu, *Etymological Dictionary of Biblical Hebrew. Based on the commentaries of Samson Raphael Hirsch*, Jérusalem, Feldheim publishers, 1999.
- CLINES David J. A. (éd.), *The Dictionary of Classical Hebrew*, 8 t., Sheffield, Sheffield Academic press, 1993-2011 (en abrégé : DCH).

- FREEDMAN David Noel (éd.), *The Anchor Bible Dictionary*, 6 t., New York, Doubleday, 1992 (en abrégé : *ABD*).
- *Eerdmans Dictionary of the Bible*, Grand Rapids, Eerdmans, 2000 (en abrégé : *EDB*).
- HERMAN David, JAHN Manfred et RYAN Marie-Laure (éd.), *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, Londres, Routledge, 2005.
- JOÜON Paul, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Institut biblique pontifical, 1965, 2^e éd. corrigée (troisième réimpression photomécanique : 2007).
- KOEHLER Ludwig et BAUMGARTNER Walter, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, 5 t., Leiden, Brill, 1994-2000 (en abrégé : *HALOT*).
- LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française*, 4 t., Monte-Carlo, Éditions du Cap, 1971.
- REYMOND Philippe, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Paris, Cerf-Bibli'O, 2010.

ÉTUDES

- ALTER Robert, *Genesis. Translation and Commentary*, Londres-New York, W. W. Norton, 1996.
- *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau, 4), Bruxelles, Lessius, 1999.
- BAR-EFRAT Shimon, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield, Sheffield Academic press, 1997 [première édition en hébreu moderne : 1979].
- BARONI Raphaël, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise* (Poétique), Paris, Seuil, 2007.
- BERLIN Adele, *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1994.
- BRUEGGEMANN Walter, *Genesis* (Interpretation. A Bible Commentary for Teaching and Preaching), Atlanta, John Knox press, 1982.
- BÜHLMANN Alain et JURISSEVICH Elena, *Genèse 30,25-43. Un jeu de probabilité*, dans MACCHI Jean-Daniel et RÖMER Thomas (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 128-136.
- CAZEAUX Jacques, *Le partage de minuit. Essai sur la Genèse* (Lectio divina, 208), Paris, Cerf, 2006.
- COATS George W., *Genesis with an Introduction to Narrative Literature* (The Forms of the Old Testament Literature, 1), Grand Rapids, Eerdmans, 1983.

- COHEN Norman J., *Masking and Unmasking Ourselves. Interpreting Biblical Texts on Clothing and Identity*, Woodstock, Jewish Lights publishing-Skylight Paths publishing, 2012.
- COTTER David W. (éd.), *Genesis* (Berit Olam. Studies in Hebrew Narrative & Poetry), Collegeville, The liturgical press, 2003.
- EVANS Carl D., *The Patriarch Jacob. An Innocent Man*, dans SHANKS Hershel (éd.), *Abraham and Family. New Insights into the Patriarchal Narratives*, Washington, Biblical archaeology society, 2000, p. 121-130.
- FOKKELMAN Jan P., *Narrative Art in Genesis. Specimens of Stylistic and Structural Analysis* (The Biblical Seminar, 12), Eugene, Wipf & Stock publishers, 2004, 2^e éd. [première édition : 1975].
- *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique* (Le livre et le rouleau, 13), Bruxelles, Lessius, 2002.
- GOOD Edwin Marshall, *Irony in the Old Testament* (Bible and Literature Series, 3), Sheffield, Almond press, 1981, 2^e éd.
- GREAVES Sheldon W., *Ominous Homophony and Portentous Puns in Akkadian Omens*, dans NOEGEL Scott B. (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 103-113.
- GUNKEL Hermann, *Genesis* (Mercer Library of Biblical Studies), Macon, Mercer University press, 1997.
- HAMILTON Victor P. *The Book of Genesis. Chapters 18-50* (The New International Commentary on the Old Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1995.
- HARTLEY John E., *Genesis* (New International Biblical Commentary. Old Testament Series, 1), Peabody, Hendrickson publishers, 2000.
- JANZEN Gerald J., *Abraham and All the Families of the Earth. A Commentary on the Book of Genesis 12-50* (International Theological Commentary), Eerdmans-The Handsel press, Grand Rapids-Édimbourg, 1993.
- LUCIANI Didier, *L'ironie vétéro-testamentaire. De Good à Sharp*, dans *ETL*, 85 (2009), p. 385-410.
- MARGUERAT Daniel et BOURQUIN Yvan, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Cerf, 2009, 4^e éd. revue et augmentée.
- MATALON Guy, *Rebekah's Hoax*, dans *JBQ*, 36 (2008), p. 243-250.
- MUECKE Douglas Colin, *The Compass of Irony*, Londres-New York, Methuen, 1980.

- NOEGEL Scott B., *Drinking Feasts and Deceptive Feasts. Jacob and Laban's Double Talk*, dans NOEGEL Scott B. (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 163-179.
- PARK Song-Mi Suzie, *Transformation and Demarcation of Jacob's « Folks » in Genesis 30,25-43. Identity, Election, and the Role of the Divine*, dans *CBQ*, 72 (2010), p. 667-677.
- REDSBURG Gary A., *Word Play in Biblical Hebrew. An Eclectic Collection*, dans NOEGEL Scott B. (éd.), *Puns and Pundits. Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, CDL press, 2000, p. 137-162.
- SARNA Nahum M., *Genesis. The Traditional Hebrew Text with the New JPS Translation (The JPS Torah Commentary)*, Jérusalem-New York-Philadelphie, The Jewish publication society, 1989.
- SCHOENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie* (Points essais. Série lettres, 467), Paris, Seuil, 2001.
- SHERWOOD Stephen K., « *Had God Not Been on My Side* ». *An Examination of the Narrative Technique of the Story of Jacob and Laban. Genesis 29,1-32,2* (Publications universitaires européennes. Série XXIII, 400), Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1990.
- SKA Jean-Louis, *Genèse 25,19-34. Ouverture du cycle de Jacob*, dans MACCHI Jean-Daniel et RÖMER Thomas (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 11-21.
- « *Nos pères nous ont raconté* ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (CahÉv, 155), Paris, Cerf, 2011.
- SKA Jean-Louis, SONNET Jean-Pierre et WÉNIN André, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament* (CahÉv, 107), Paris, Cerf, 1999.
- SMYTH Françoise, *Genèse 27,1-40 : lecture*, dans MACCHI Jean-Daniel et RÖMER Thomas (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen 25-36* (Le monde de la Bible, 44), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 60-68.
- SPEISER Ephraim Avigdor, *Genesis* (The Anchor Bible, 1), New York, Doubleday, 1979.
- STEIN Michael Alan, *Interpreting B-R-KH in Genesis 47*, dans *JBQ*, 37 (2009), p. 175-180.
- STERNBERG Meir, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington, Indiana University press, 1987.
- STRUS Andrzej, *Nomen - omen. La stylistique sonore des noms propres dans le Pentateuque* (AnBib. Investigationes scientificae in res biblicas, 80), Rome, Biblical Institute press, 1978.

- TURNER Laurence A., *Genesis* (Readings. A New Biblical Commentary), Sheffield, Sheffield Academic press, 2000.
- *Disappointed Expectations. A Narrative-Critical Reading of the Jacob Story*, dans *ScrB*, 36 (2006), p. 54-63.
- VON RAD Gerhard, *La Genèse*, Genève, Labor et Fides, 1968.
- WALSH Jerome T., *Old Testament Narrative. A Guide to Interpretation*, Louisville, Westminster John Knox press, 2010.
- WALTKE Bruce K., *Genesis. A Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 2001.
- WENHAM Gordon J., *Genesis 16-50* (Word Biblical Commentary, 2), Dallas, Word books, 1994.
- WÉNIN André, *Le jeu de l'ironie dramatique dans les récits de ruses et de tromperies*, dans PASQUIER Anne, MARGUERAT Daniel et WÉNIN André (éd.), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai-1^{er} juin 2008* (BETL, 237), Louvain-Paris-Walpole, Peeters, 2010, p. 159-170.
- WESTERMANN Clauss, *Genesis 12-36. A Commentary*, Minneapolis, Augsburg publishing house, 1985.
- WILLIAMS James G., *The Comedy of Jacob. A Literary Study*, dans *JAAR*, 46 (1978), p. 208.
- WILLIAMS Michael James, *Deception in Genesis. An Investigation into the Morality of a Unique Biblical Phenomenon* (Studies in Biblical Literature, 32), New York, Peter Lang, 2001.
- ZUCKER David J., *The Deceiver Deceived. Rereading Genesis 27*, dans *JBQ*, 39 (2011), p. 46-58.
- ZWILLING Anne-Laure, *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles mises en récit dans l'Ancien et le Nouveau Testament* (Lectio divina, 238), Paris, Cerf, 2010.
- *Le narrateur « intrigue » son lecteur. Dire ou taire les modalités de la ruse. Comparaison des récits de Gn 27 et 29*, dans PASQUIER Anne, MARGUERAT Daniel et WÉNIN André (éd.), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai-1^{er} juin 2008*, Louvain-Paris-Walpole, Peeters, 2010, p. 171-179.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Essai de définition.....	2
Approche étymologique.....	2
Points de vue d'un dictionnaire et d'une encyclopédie.....	4
Ironie et récits bibliques.....	5
Ironie dramatique.....	6
Position du lecteur et connaissance.....	7
Rappel de l'histoire de Jacob.....	8
Plan et méthodologie.....	10
Chapitre 1. Jacob supplante Ésaü (Gn 27,1-40).....	12
Traduction.....	13
Examen de quelques jeux de mots.....	16
Les deux frères : caractérisation par jeux de mots sur leurs noms.....	16
Ésaü : le velu et le cadet.....	16
Jacob : talonneur et trompeur.....	17
Une clef de lecture : primogéniture et bénédiction.....	18
Analyse narrative.....	19
Organisation de l'intrigue.....	19
Exposition (v. 1a).....	19
Complication (v. 1b-27a).....	20
Moment déclencheur (v. 1b-5a).....	20
Phases de la complication (v. 5b-27a).....	21
Première phase (v. 5b-17).....	21
Deuxième phase (v. 18-25).....	24
Action décisive (v. 26-27a).....	26
Dénouement (v. 27b-29).....	26

Nouvelle phase de la complication (v. 30-38).....	27
Troisième phase (v. 30-37).....	27
Action décisive (v. 38).....	29
Dénouement (v. 39-40).....	29
Positions du lecteur.....	29
Première scène : Isaac et Ésaü (v. 1-4).....	30
Deuxième scène : Rébecca et Jacob (v. 5-17).....	31
Troisième scène : Isaac et Jacob (v. 18-29).....	33
Quatrième scène : Isaac et Ésaü (v. 30-40).....	34
Conclusion.....	35
Chapitre 2. Jacob épouse Léa et Rachel (Gn 29,15-30).....	37
Traduction.....	37
Examen de quelques jeux de mots.....	38
Que le maître de ses frères serve son oncle.....	38
Elle est Léa.....	39
Analyse narrative.....	40
Organisation de l'intrigue.....	40
Complication (v. 15-21).....	40
Moment déclencheur (v. 15).....	40
Phases de la complication (v. 16-27).....	42
Première phase (v. 16-20).....	42
Deuxième phase (v. 21-24).....	44
Troisième phase (v. 25-27).....	46
Action décisive (v. 28a).....	47
Dénouement (v. 28b-29).....	48
Épilogue (v. 30).....	48
Positions du lecteur.....	48
Première scène : le contrat (v. 15-20).....	48

Deuxième scène : le mariage avec Léa (v. 21-24)	50
Troisième scène : le nouveau contrat (v. 25-27)	51
Quatrième scène : le mariage avec Rachel (v. 28-30)	53
Conclusion	54
Chapitre 3. Jacob détourne le meilleur du troupeau de Laban (Gn 30,25-43)	55
Traduction	56
Examen de quelques jeux de mots	57
À chacun son bétail selon son nom	58
Laban trompé « par lui-même »	59
Analyse narrative	59
Organisation de l'intrigue	59
Exposition (v. 25a)	59
Complication (v. 25b-41)	60
Moment déclencheur (v. 25b-26)	60
Phases de la complication (v. 27-40)	61
Première phase (v. 27-34)	61
Deuxième phase (v. 35-36)	64
Troisième phase (v. 37-40)	66
Action décisive (v. 41)	67
Dénouement (v. 42)	67
Épilogue (v. 43)	67
Positions du lecteur	68
Première scène : la négociation (v. 25-34)	68
Deuxième scène : la ruse de Laban (v. 35-36)	70
Troisième scène : les manipulations de Jacob (v. 37-43)	71
Conclusion	72
Chapitre 4. Traits communs entre les récits	73
Recours aux jeux de mots	73

Recours à l'intertextualité.....	76
Une caractérisation efficace.....	77
Une tension narrative particulièrement stimulante.....	80
Une alternance judicieuse des modes de narration.....	82
Conclusion.....	85
Conclusion.....	86
Liste des abréviations	90
Bibliographie	91
Textes et traductions	91
Instruments de travail	91
Études	92
Table des matières	96